

RECHERCHES HISTORIQUES SUR LES PANÉGYRIQUES DE SIDOINE APOLLINAIRE

PAR

A. LOYEN



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

—
SÉRIE DE GUERRE.

1942

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOGIQUES

LISTE DES DERNIERS FASCICULES PARUS

232. La pénétration du français dans les parlers des Vosges méridionales, par Oscar Bloch.
233. La légation du cardinal Morone et le Concile de Trente, par G. Constant.
234. Recueil d'études égyptologiques dédié à la mémoire de J. F. Champollion, avec 16 planches.
235 et 236. La Vie et la Pensée de Jules Michelet (1798-1852), par Gabriel Monod. (épuisé.)
237. Histoire des Patriarches d'Alexandrie, par Jean Maspero.
238. Les Arts poétiques du xiii^e siècle, par E. Faral.
239. Les mots et groupes iambiques réduits dans le théâtre latin, Plaute-Térence, par A. Brenot.
240. Étude sur le rhotacisme en roumain, par A. Rosetti, avec 6 cartes.
241. Tibulle et les auteurs du Corpus Tibullianum, par L. Pichard.
242. La date, la composition et les sources de la lettre d'Aristée à Philocrate, par G. Février.
243. Une commune normande au Moyen Âge, la ville d'Eu, son histoire, ses institutions (1191-1475), par Suzanne Deck.
244. Traces de la place du Ion en gathique, par J. Kurylowicz.
245. Vijnaptimatrasiddhi. Deux traités de Vasubandhu : Vimsatika et Trimsika, publiés par Sylvain Lévi.
246. Les mots de la famille de φύω en grec ancien, par A. Burger.
247. Commentaire sur les poésies d'Auzias March, par Pagès.
248. Enquête linguistique sur les patois d'Ardenne, par Charles Bruneau. Tome II (et dernier) avec une carte en couleur.
249. Syntaxe du Participle Présent et du Gérondif en vieux italien, par Stanko Skerlj.
250. La légende de Pythagore en Grèce et en Palestine, par I. Lévy.
251. Le latin des diplômes royaux et chartes privées de l'époque mérovingienne, par J. Vieillard.
252. Notes critiques sur le texte de l'Orator et sur Isée, par Louis Havet, suivies d'une Bibliographie de Louis Havet, par N. Nougaret.
253. L'impôt foncier et la Capitation sous le Bas-Empire, par F. Lot.
254. Les gloses françaises de Raschi. T. I, par A. Darmesteter et J. Blondheim.
255-257. La légende arthurienne, par E. Faral. 3 volumes.
258. Les Assises de Romanie, éd. critique, publiée par J. Recoura.
259. Le premier budget de la monarchie française, par F. Lot.
260. Un système de philosophie bouddhique, par S. Lévi.
261. Les relations commerciales et politiques de l'Angleterre avec la Russie avant Pierre le Grand, par L. Lubimenko.
262. La Bataille de Curesme et de Charnage, édité par G. Lozinski.
263. Nennius et l'Historia Brittonum, édité par F. Lot (2 fasc.).
264. Recueil général des Lexiques Français du Moyen Âge. Tome I, publié par M. Roques.
265-267. La Guide des Chemins de France de 1553, par Ch. Estienne, éditée par J. Bounerot, 2 vol.
266. Les origines et le premier siècle de la Cour du trésor, par G. Dupont-Ferrier.
268. Les Villes de Foires de Champagne, des origines au début du xiv^e siècle, par E. Chapin.
269. Recueil Général des Lexiques Français du Moyen Âge (xii^e-xv^e siècles), tome II, par M. Roques.
270. Description d'un parler irlandais de Kerry, par M. L. Sjoestedt-Jonval.
271. Le Comté d'Anjou au xii^e siècle, par J. Boussard.
272. Études épigraphiques et Philologiques, par L. Robert.
273. Edition de la première Sakha du Prakṛtakalpataru, par L. Nitti-Dolci.
274. Le quatrième livre des Macchabées, par A. Dupont-Sommer.
275. Nouvelles études d'éthiopien méridional, par Marcel Cohen.
276. Recherches sur la vie de Geoffroy de Villehardouin, par Jean Longnon.
277. La vie économique à Lille sous Philippe le Bon, par R. Marquant.
278. Les gladiateurs dans l'Orient grec, par L. Robert.
279. Essai sur le Cratyle, par V. Goldschmitt.
280-282. Terminologie grammaticale du sanskrit, par L. Renou.

Librairie Ancienne Honoré CHAMPION, 5, quai Malaquais, Paris.

RECHERCHES HISTORIQUES
SUR LES PANÉGYRIQUES
DE SIDOINE APOLLINAIRE

Sur l'avis de M. ERNOUT, directeur d'études, et de MM. LOT et MAROUZEAU, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. André LOYEN le titre *d'élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des Hautes Études*.

Paris, le 11 janvier 1942.

Le Directeur de la Conférence,
A. ERNOUT.

Les Commissaires responsables,
F. LOT, J. MAROUZEAU.

Le Président de la Section,
MARIO ROQUES.

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

DEUX CENT QUATRE-VINGT-CINQUIÈME FASCICULE

RECHERCHES HISTORIQUES
SUR LES PANÉGYRIQUES
DE SIDOINE APOLLINAIRE

PAR

A. LOYEN



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
ÉDOUARD CHAMPION

3, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

SÉRIE DE GUERRE.

1942

Sumptibus Protat Frères, Mâcon.

Tous droits réservés.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41551816_0080

RECHERCHES HISTORIQUES SUR LES PANÉGYRIQUES DE SIDOINE APOLLINAIRE

PAR

A. LOYEN



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

—
SÉRIE DE GUERRE.

1942

Cet ouvrage forme le fascicule n° 385 de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études.



A MON ANCIEN MAITRE

M. E. GALLETIER

AVANT-PROPOS

Les *Recherches historiques* qui forment la matière de cet ouvrage ne sont qu'une partie d'un travail beaucoup plus considérable pour lequel le permis d'imprimer m'avait été accordé par le Doyen de la Faculté des Lettres et le Recteur de l'Académie de Paris, en janvier 1937. Le volume primitif comprenait, outre le commentaire historique des *Panégryques* de Sidoine Apollinaire, l'édition critique, la traduction et le commentaire explicatif de ces mêmes panégyriques. Les difficultés de l'heure m'ont obligé à ajourner la publication du texte, de la traduction et du commentaire explicatif.

Les *Recherches historiques* que je publie aujourd'hui ont été revues et rédigées à nouveau dans les derniers mois de l'année 1941. La bibliographie a été mise à jour en janvier 1942.

La Commission de publication de l'École des Hautes Études a bien voulu se charger des frais d'impression du présent volume ; je suis heureux de l'en remercier et tout particulièrement son président M. Roques et son secrétaire M. Chantraine. Qu'il me soit permis d'exprimer aussi toute ma reconnaissance à mon ancien maître M. Galletier, dont l'enseignement et les conseils m'ont orienté vers l'étude d'une époque historique féconde, à M. Ernout qui m'a aidé à tirer au clair plusieurs passages obscurs d'un texte diffi-

cile et a bien voulu présenter mon manuscrit au Conseil de l'École des Hautes Études, à M. Ferdinand Lot enfin, l'éminent historien de la fin du monde antique, à qui je dois tout ce qu'il peut y avoir de bon dans ce livre.

Rennes, le 13 août 1942.

INTRODUCTION

« L'intérêt fondamental des écrits de Sidoine, c'est d'être des documents d'histoire ¹. » Le gendre de l'empereur Avitus fut en effet, durant un demi-siècle, mêlé au bouleversement politique, social, ethnique, le plus formidable peut-être de l'Histoire : la mainmise des Barbares sur l'Empire romain décrépit. Sidoine Apollinaire, né citoyen romain à Lyon en 430 ou 431, mort vers 486 sujet d'un roi wisigoth, à Clermont, assista à l'acte du grand drame le plus poignant sans doute pour nous Français : la chute de la Gaule romaine sous la poussée des Germains.

Dès 418, les Wisigoths, après des siècles de marches épiques, de luttes héroïques, avaient établi leurs cantonnements dans l'une des plus fertiles régions de la Gaule, de Toulouse à Bordeaux et de Bordeaux à Poitiers. Ils n'apparaissaient pas alors comme les ennemis de la *Romania*. Installés en Aquitaine à titre de *fédérés*, suivant le régime de l'hospitalité ², ils s'étaient engagés au contraire à servir et à défendre l'Empire, en échange de certains *lots* (*sortes*) de terre ou de moyens de subsistance ; c'était une « sorte d'engagement massif dans la légion étrangère ³ », la solde étant payée en nature. Certes ces turbulents alliés cher-

1. Labriolle, *Hist. de la littér. latine chrétienne* (1924) ², p. 639.

2. Voir F. Lot, *Du régime de l'hospitalité*, dans *Rev. belge de Philologie et d'Histoire*, t. VII (1928), p. 976.

3. L'expression est de E. Gautier, dans *Genséric*, p. 23.

chèrent très vite à étendre leurs limites, mais les nouveaux territoires acquis restaient théoriquement partie de l'Empire. Beaucoup de Gallo-Romains, confiants dans le *fœdus*, montraient, semble-t-il, à l'égard de ces Barbares vêtus de peaux, qui se proclamaient leurs défenseurs, les mêmes sentiments de curiosité sympathique que nous prodiguons aux fantasias de spahis, aux défilés de tirailleurs sénégalais¹. Un roi wisigoth s'appliquait à lire Virgile, à étudier le droit ; il choisissait ses ministres dans l'aristocratie gauloise². Sidoine fut reçu à la cour de Toulouse où, depuis des années, fréquentait en ami son beau-père Avitus³. Les troupes de Théodoric combattirent à Orléans et au *campus Mauriacus* sous la direction d'Aetius, contre les hordes d'Attila. L'illusion dura quelques dizaines d'années. Mais le roi Euric, écartant toute fiction, rompit le *fœdus*, affirma l'indépendance du royaume wisigoth, attaqua l'Auvergne romaine, puis franchit le Rhône et atteignit les Alpes⁴. Malgré l'héroïsme de Sidoine, alors évêque de Clermont, et de son beau-frère Ecdicius, *magister militum praesentalis*⁵, la *ciuitas Aruernorum* fut cédée aux envahisseurs goths par un traité régulier, que signa l'empereur Nepos (475). Ce jour-là, Sidoine dut sentir crouler sa confiance, cette confiance peut-être un peu naïve à laquelle toute sa vie il s'était malgré tout accroché car il croyait à la pérennité d'un état de choses qui durait depuis des siècles.

Les « Burgondes »⁶ étaient arrivés plus tard. Longtemps

1. Cf. Sidoine, *Epist.*, IV, 20, 1 : « *Tu, cui frequenter arma et armatos inspicere iucundum est.* . . . »

2. Cf. Sidoine, *carm.* VII, 497 ; *epist.* IV, 22, 3 ; VIII, 6, 13.

3. Stevens, *Sidonius Apollinaris and his age*, p. 23, d'après *Epist.* I, 2.

4. Pour la question du *fœdus* théoriquement maintenu jusqu'à Euric et rejeté par lui, voir mon étude sur *Les débuts du royaume wisigoth de Toulouse*, dans R.E.L., t. XII (1934), p. 406.

5. Sur la fonction d'Ecdicius, voir E. Stein, *Geschichte* . . . , p. 585.

6. Je n'ignore pas que l'emploi du mot « Burgonde » constitue une impropriété. Les *Burgundii*, en effet, après avoir laissé des traces de leur passage dans l'Europe orientale, disparaissent très tôt de la scène historique et ce sont leurs frères de race, les *Burgundiones*, qui viennent au v^e siècle s'établir en Gaule. Aussi Coville, dans ses *Recherches sur l'Histoire de Lyon*, n'hésite-t-il pas à employer le mot « Burgundions » pour distinguer ces

établis dans la région de Worms, ce n'est qu'en 443 qu'Aetius, après les avoir décimés, les installa en *Sapaudia*, c'est-à-dire, en gros, dans notre actuelle Savoie ¹. Ils ne tardèrent pas à agrandir eux aussi leur *lot*. En 457, ils avaient pris pied à Lyon, qu'ils occupèrent définitivement quelques années plus tard ². Mais faibles et divisés, ils respectaient la fiction du *foedus*. Théoriquement ils demeurèrent soumis à l'Empire, même quand il n'y eut plus d'empereur qu'à Constantinople. Leurs rois furent honorés des titres officiels de l'armée impériale. Lors de l'invasion de l'Auvergne par Euric, ils soutinrent la cause romaine. Pourtant, malgré ce loyalisme, les Burgondes ont laissé à Sidoine un mauvais souvenir ; il les juge toujours avec plus de sévérité que les sujets de Théodoric par exemple ³. Il les a vus de plus près ; sa sensibilité de grand seigneur raffiné a souffert du voisinage bruyant de ces géants de sept pieds, à la chevelure parfumée de beurre rance, grands mangeurs d'ail et d'oignon. Propriétaire lyonnais, il a hébergé dans ses domaines ces hôtes indésirables ; peut-être a-t-il dû leur céder une partie de ses biens. Les Wisigoths, il ne les avait approchés, jusqu'en 466 du moins, que pour être fêté par eux ; c'est eux qui avaient porté au pouvoir son beau-père, Avitus ; les Burgondes vécurent sur ses terres, à ses dépens ; on comprend sa mauvaise humeur.

Les autres Germains, Sidoine les connaît moins. Il sait que les Vandales occupent l'Afrique et il les considère, avec raison, comme les pires ennemis de la *Romania* ; sa

derniers des *Burgundii*. Ferd. Lot, désireux d'éviter ce terme insolite en même temps que l'impropriété « Burgonde », se décide pour le mot « Bourguignons » ; mais cette solution a l'inconvénient de confondre des réalités anciennes et actuelles fort différentes. Le moindre mal est encore, je crois, de suivre la tradition et de désigner les *Burgundiones* par le nom, que consacre l'usage, de leurs frères orientaux, très rapidement volatilisés.

1. Sur les limites de la *Sapaudia*, voir les conclusions de Félix Staehelein, *Die Schweiz in römischer Zeit*, Bâle, 1931², fondées sur des découvertes archéologiques récentes, et Ferd. Lot, *Les limites de la Sapaudia*, dans la *Revue Savoisiennne*, 76^e année, 1933, p. 146-156.

2. Sur les événements de 457, voir plus bas, p. 60 et 79.

3. *Epist.* III, 4, 1 ; *carm.* XII ; *epist.* V, 8, 3.

haine, quand il parle d'eux, devient véhémence. Il sait que les Alamans ont franchi le Rhin, que les Saxons pillent les côtes de l'Océan, que les Francs ont pris pied dans le nord des Gaules. Ceux-là, il les a vus à l'œuvre, probablement à Lyon, en 458¹ ; il les dépeint comme des guerriers héroïques et terribles, effrayants comme des monstres de légende.

La situation intérieure de l'Empire n'est pas moins angoissante. Le monde romain succombe à une formidable régression économique à laquelle personne ne comprend rien. Ne nous étonnons pas que les causes lointaines et diverses de la catastrophe aient échappé aux contemporains ; il a fallu à nos historiens le recul du temps et l'épreuve de nos propres malheurs pour voir plus clair dans ces obscurs problèmes. Ce n'est pas ici le lieu d'étudier la prodigieuse inflation commencée dès le règne de Néron, qui réduisit la monnaie romaine, au iv^e siècle, à l'état d'« assignats métalliques »², ni la grande crise militaire du iii^e siècle, née de la « bolchevisation » de l'armée³, qui acheva, par les ruines accumulées sur le territoire, de détraquer l'économie, ni l'expérience désespérée, souvent malfaisante, de Dioclétien et de Constantin. Le v^e siècle est l'aboutissement de ces erreurs et de ces faux remèdes⁴. La monnaie dépréciée n'ayant plus cours, le troc, devenu le principal moyen d'échange⁵, a réduit puis ruiné le commerce et l'artisanat. Les voies romaines sont désertes ; les bateaux ne circulent plus que pour le ravitaillement en blé des grands centres et le transport des troupes⁶. Les gros propriétaires fonciers

1. Voir plus loin, p. 82.

2. L'expression est de Mommsen.

3. Rostovtzeff (M.), dans *Musée belge*, t. XXVII (1923), p. 239.

4. Voir l'indication d'autres causes de la débâcle, en particulier le déplacement des voies commerciales de la Méditerranée vers l'axe Rhin-Danube, dans Piganiol, *Hist. de Rome*, 512.

5. Notons toutefois qu'une vive réaction contre les idées de Rostovtzeff sur les échanges en nature se dessine depuis quelques années ; voir en particulier Gunnar Mickwitz, *Geld und Wirtschaft im römischen Reich des vierten Jahrhunderts n. Chr.*, Helsingfors, 1932.

6. Chr. Courtois, *Les politiques navales de l'Empire romain*, dans *R. H.*, juil. 1939, pr 47-47.

ont organisé dans leurs villas, vastes et solides comme des châteaux forts, une économie fermée, qui leur permet de vivre et de faire vivre leurs gens du seul produit de leurs terres et de l'industrie familiale. Mais les petits propriétaires, les classes moyennes, à qui l'énormité des impôts sans cesse accrus a donné le coup de grâce, n'ont pu éviter la faillite. Ce qu'il en reste est allé grossir les bandes révolutionnaires, que le chômage et la misère ont groupées sur tout le territoire¹. Ces révoltés, contre qui le pouvoir a parfois mobilisé des armées sans arriver à les réduire, qui pillent et incendient les villages et les villes, qui rançonnent les voyageurs, postés aux carrefours ou aux cols alpestres, qui enlèvent les femmes, les enfants, on les nomme, selon les régions, les *bagaudae*, les *uagi* ou *uargi*, c'est-à-dire les errants, les *circumcelliones*, ceux qui rôdent autour des maisons. Le trésor est vide, car l'excès des impôts a supprimé le contribuable et certaines mesures maladroites du Bas Empire ont épuisé les mines d'or impériales². L'État ne peut plus payer ses fonctionnaires ni l'armée de mercenaires que l'abandon du service des armes par la classe sénatoriale a, depuis plus d'un siècle, rendue nécessaire³. Les provinces sont parcourues par des bandes hétéroclites de Sarmates, de Goths, d'Hérules, de Huns, de Francs vivant de pillage, beaucoup plus dangereuses pour le pays sur lequel elles vivent et qu'elles prétendent défendre que pour l'ennemi⁴. La puissance du Barbare, qui détient la force, devient prépondérante dans la conduite des affaires et c'est ainsi qu'au ^v^e siècle, le patrice, c'est-à-dire le généralissime, le plus souvent d'origine germanique, qu'il s'appelle Stilichon, Aetius ou Ricimer, éclipse l'Empereur. L'histoire du Palais, dans ces sombres années, n'est qu'une

1. Cf. Sidoine, *Epist.* II, 1, 3 : « implet cotidie silvas fugientibus... »

2. La mise en circulation, même réduite, du *solidus aureus*, dut contribuer à épuiser les réserves.

3. La classe sénatoriale a été éloignée de l'armée par un édit impérial, mais elle n'a rien fait pour y reprendre sa place.

4. Cf. Sidoine, *carm.* VII, 248.

suite de perfidies, d'assassinats, auxquels succombent tantôt le patrice, tantôt le souverain.

Dans cette débâcle générale, la culture, qui ne s'accommode ni de la misère ni des troubles intérieurs, se précipite elle aussi vers sa fin. L'essor nouveau donné à la littérature, au iv^e siècle, par le christianisme et par un certain goût, presque romantique, pour la nature, chez Ausone par exemple, s'est vite brisé. Sidoine ne peut plus que constater et déplorer l'ignorance de ses contemporains ¹.

La confiance en l'avenir de Rome s'éteint. Dès le début du v^e siècle, les provinces du nord, celles de Belgique et de Germanie, avaient perdu le contact avec l'Italie ² et de plus en plus se désintéressaient de son sort. L'« Armorique » avait chassé les gouverneurs romains et, fréquemment secouée par des révoltes et des troubles sociaux, vivait en marge de l'Empire. Quant aux Gaulois soumis aux Wisigoths, ils semblent s'accommoder du régime nouveau, qui les met au moins à l'abri des horreurs de la guerre. Plusieurs servent le roi german, comme ministres ou conseillers, avec une fidélité absolue. D'autres même complotent de ruiner entièrement l'autorité impériale de ce côté-ci des Alpes ; ils méditent de livrer la Gaule aux Goths et aux Burgondes. La correspondance de Sidoine nous a conservé le nom de deux de ces traîtres, Arvandus, deux fois préfet du prétoire, et Seronatus, vicaire ou gouverneur de province ³. Le plus grand nombre paraît résigné à la révolution qui s'accomplit. Peut-être le christianisme, la seule conquête définitive du Bas-Empire, a-t-il contribué à orienter vers cette sorte d'abandon ses fidèles, qui n'espèrent plus qu'en la Cité de Dieu.

1. *Epist.* II, 10, 1 ; IV, 3, 40 ; IV, 17 ; V, 40.

2. Surtout depuis le transfert de Trèves à Arles de la préfecture du prétoire des Gaules, effectué dès 395 environ selon Palanque (*Rev. d. Etudes anciennes*, 1934, pp. 359-65), un peu plus tard selon Joseph Zeller, *Die Zeit der Verlegung der praefectura Galliarum von Trier nach Arles*, dans *Historische Zeitschrift*, t. XXIII, 1904, p. 91-102, et t. XXIV, 1905, p. 1-19.

3. C'est l'avis d'E. Stein, p. 580, n. 1. Cuq, dans Borghesi, t. X, p. 746, pensait que Seronatus était un de ces percepteurs avides (*truculenti compulsores*), dont parlent Cassiodore et les constitutions impériales.

Sidoine était bien placé pour observer cette décadence. Certes il n'est pas historien ; il n'a pas l'ambition de n'écrire que la vérité. Il manque de clairvoyance et d'esprit critique ; de curiosité aussi, par exemple à l'égard des humbles ¹. Il se montre souvent frivole, soucieux seulement de donner à ses écrits une forme brillante. Mais toute sa vie il approcha ceux qui tiennent les « leviers de commande » ; lui-même occupa des postes éminents. Ses plus courts billets, malgré leurs insuffisances, contiennent des renseignements intéressants sur la société gallo-romaine, sur le clergé, sur les empereurs, sur les Barbares.

Fils et petit-fils de préfets du prétoire des Gaules, Sidoine appartenait à la classe riche et puissante des propriétaires fonciers, la classe dirigeante ². Très tôt la Fortune sourit à son ambition. Marié jeune, vers vingt ans, à la fille d'un grand seigneur d'Auvergne, Avitus, il vit presque aussitôt son beau-père revêtir la pourpre des Césars (juillet 455). Le voilà parti pour Rome, investi d'une dignité palatine. Le panégyrique qu'il y prononça en l'honneur du nouvel Empereur lui valut une statue de bronze dans le Forum de Trajan ; il était sacré grand poète ; il était l'égal de Claudien. Bonheur excessif ! la Némésis veillait. Peu de temps après, Avitus tomba devant l'hostilité de l'Armée et des aristocrates italiens ; Sidoine fut en grand danger, mais le vainqueur l'épargna. Un second panégyrique, qu'il composa pour le nouveau maître Majorien, en témoignage de reconnaissance (déc. 458), le poussa même très avant dans la sympathie du souverain ; il devient son ami et accède à la *comitua*.

1. Hodgkin, *Italy and her invaders*, II (1880), p. 373, énumère tout ce qu'aurait pu nous apprendre Sidoine et qu'il a négligé par manque de curiosité.

2. La biographie qui suit, rédigée surtout d'après Mommsen (*M.G.H., auct. antiq. t. VIII, p. XLIV*) et C. E. Stevens, *Sidonius Apollinaris*, contient une interprétation nouvelle sur deux points : l'opposition à Majorien entre 456 et 458, l'élévation à l'épiscopat en 470 ou 471 [et non en 469] après une étape dans une fonction cléricale inférieure. Ces interprétations nouvelles seront justifiées dans la suite du volume ou dans un article prochain.

Un autre coup du sort — l'assassinat de Majorien en 461 par le patrice Ricimer — rendit Sidoine pour quelques années à l'existence confortable mais obscure du propriétaire foncier, consacrant une partie de son activité à l'administration municipale. Un nouvel exploit littéraire — le panégyrique d'Anthemius, depuis quelques mois Empereur d'Occident — le haussa, en 468, à l'une des dignités les plus enviées : la préfecture de Rome. Il semble que ce contact avec la population famélique et hurlante de la capitale ait fâcheusement impressionné notre poète ¹. Assez vite sans doute il sortit de charge, avec le titre de patrice, et rentra en Gaule.

Alors commence pour lui une vie toute différente. Il fréquente de préférence les clercs, entre dans l'intimité de Patiens, évêque de Lyon, reçoit une fonction ou une dignité ecclésiastique, sur laquelle nous sommes mal renseignés. Puis, vers la quarantaine, en 470 ou 471, il fut élu, aux applaudissements du clergé gaulois, au siège épiscopal de la métropole d'Auvergne, aujourd'hui Clermont-Ferrand. Dans ce nouveau poste, qui demandait de son titulaire plus de qualités d'ordre politique et administratif que de savoir religieux, Sidoine se montra avec honneur. On le voit en toutes occasions diriger, secourir, défendre ses ouailles, parcourant son diocèse et distribuant ses richesses. Un événement tragique l'éleva même à la vraie gloire : en 474 et 475, c'est lui qui organisa la résistance de sa cité contre les Wisigoths ariens, conduits par Euric. Patriote déterminé, il multiplie les démarches pour obtenir de Rome des alliés, de Lyon des troupes burgondes ; sur le rempart, il encourage les milices municipales ; dans la ville il déploie des processions nombreuses pour mériter le secours du Ciel. Lors du traité de paix, il proteste avec véhémence contre la « trahison » des négociateurs, qui ont livré au Goth l'Auvergne entière. Son attitude courageuse provoqua de la

1. Voir *Epist.* I, 10, 2.

part du Barbare des représailles : Euric le fit emprisonner dans la forteresse de Livia, non loin de Carcassonne et confisqua tous ses biens. Le malheureux évêque ne put retrouver son troupeau et récupérer une partie de ses domaines que deux ans plus tard, à la suite des interventions de puissants amis et au prix d'un nouveau poème à la gloire de son persécuteur Euric ¹.

Les dernières années furent obscures, assombries, semble-t-il, par les tracasseries de deux prêtres d'Auvergne, peut-être ariens. Sidoine mourut peu après la cinquantième année, laissant à la postérité le souvenir d'une vie sympathique en somme, émouvante même parfois, malgré certaines phases frivoles, et une œuvre littéraire assez vaste, vingt-quatre poèmes et près de cent cinquante lettres réparties en neuf livres.

*
* *

Dans cette production littéraire, j'ai choisi, pour les commenter, les trois panégyriques que Sidoine a consacrés aux trois empereurs d'Occident, Avitus, Majorien, Anthemius. Ils forment, avec leurs préfaces et leurs envois, un groupe autonome de huit poèmes, numérotés de I à VIII dans le recueil définitif des vingt-quatre *carmina*.

Les raisons de ce choix sont fort simples... On pouvait songer à commenter tout ou partie des *Epistulae*, dont l'intérêt historique est sans aucun doute plus nettement marqué. Mais, si les renseignements que fournissent les *Lettres* de Sidoine sont précieux et très nombreux, il suffit, dans la plupart des cas, de les recueillir tels quels. La seule étude critique qu'elles comportent est la recherche de la chronologie ; or ce travail a été bien fait, il y a un quart de siècle, par un éditeur anglais, O. M. Dalton, et poursuivi depuis avec assez de bonheur par deux autres érudits

1. Ce poème est inséré dans *Epist.* VIII, 9.

britanniques, C. E. Stevens et W. B. Anderson. Le témoignage des *Panegyriques*, au contraire, doit être dégagé de sa gangue. Il est peu d'œuvres où la complaisance de l'auteur trouve plus d'occasions de se déployer que dans l'éloge officiel. Dans les derniers siècles surtout, outre que la flatterie et même la flagornerie sont devenues des habitudes de société, des manifestations de la politesse, l'imitation littéraire a amené le poète, désireux de rivaliser avec Stace ou avec Claudien, à placer le panégyrique dans la bouche d'une divinité, par exemple de Jupiter ou de Roma, ce qui naturellement enfle encore l'hyperbole et enveloppe de fiction le témoignage historique. Enfin il y a entre l'époque émouvante et formidable où a vécu Sidoine et l'existence confortable, si souvent frivole et platement « bourgeoise » qu'il a menée, du moins jusqu'à la quarantaine, un désaccord qui nuit à la vérité. Les principats d'Avitus, de Majorien surtout, d'Anthemius ont peut-être eu la valeur « d'expériences » destinées à arrêter la course vers l'abîme ; ils n'en sont pas moins des étapes dans l'agonie de Rome, depuis longtemps condamnée. Sidoine, lui, est optimiste par tempérament et ses *Panegyriques* datent de la période heureuse de sa vie, celle où la jeunesse, la santé, l'ambition satisfaite entretiennent encore, malgré tout, les illusions. De là les étonnantes naïvetés qui fleurissent dans ces éloges pompeux de prétendus sauveurs du monde. Aussi l'historien trouve-t-il constamment à s'employer dans une œuvre de ce genre ; c'est ici surtout que s'impose la méthode comparative, la confrontation systématique des affirmations du poète avec les pauvres renseignements que nous ont laissés les chroniqueurs et les autres écrivains du temps. Commenter les *Panegyriques* de Sidoine, c'est en réalité retracer un demi-siècle d'histoire de la Gaule à l'époque des Grandes Invasions. Le sujet évidemment, malgré les difficultés, ne manque pas de relief.

Le souci de faire œuvre historique m'a conduit à rétablir, dans la succession des *carmina*, l'ordre chronologique, inversé dans les manuscrits et dans la plupart des éditions modernes. C'est en effet le panégyrique d'Anthemius, prononcé le 1^{er} janvier 468, qu'on lit tout d'abord dans les *codices* ; puis viennent le panégyrique de Majorien, écrit dans les derniers mois de l'année 458, et enfin le panégyrique d'Avitus, composé pour les calendes de janvier 456. On a vu dans cette disposition une marque de flatterie de l'auteur à l'égard du souverain en exercice au moment de la publication ¹ ; c'est très possible. Il est probable aussi que Sidoine était fort satisfait de son éloge d'Anthemius ; écrivain précieux, il était alors en pleine possession de sa manière, qu'il croyait artistique et que goûtaient ses contemporains ² ; il a mis à la première page de son livre le morceau qu'il jugeait le plus brillant. Mais ces raisons d'ordre sentimental n'ont pour l'historien que peu d'intérêt en regard de la préoccupation du temps ; j'ai toutefois gardé soigneusement aux poèmes leur numérotation traditionnelle pour ne pas risquer de brouiller les références.

*
* *

Enfin j'ai apporté un soin particulier à l'établissement de la bibliographie. Elle comporte une liste des sources antiques et des travaux modernes sur le v^e siècle et la fin du monde romain, avec quelques indications sur la valeur du témoignage ou de l'apport scientifique. J'ai été considérablement aidé, sur ce point, par l'excellent livre d'André Piganiol, *Histoire de Rome* (collection *Clio*), Paris, 1939, pages 501 et s.

Quelques noms d'auteurs sont précédés de l'astérisque, ceux dont la connaissance peut être considérée comme indispensable à l'historien de Sidoine et de son époque.

1. Germain, *Essai historique et littéraire sur Apollinaris Sidonius*, p. 40.

2. Voir notre thèse *Sidoine Apollinaire et l'esprit précieux en Gaule aux derniers jours de l'Empire*.

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

I. — LE TEXTE DE SIDOINE

A. Éditions utilisées :

SAVARON (Jean), *Caii Sollii Apollinaris Sidonii Arvernorum episcopi opera*, 2^e édit., Paris, 1609.

*SIRMOND (Jacques), *C. Sol. Apollin. Sidonii Arvernorum episcopi opera*, 2^e édit., Paris, 1652.

BARET (Eugène), *Œuvres de Sidoine Apollinaire*, Paris, 1879.

*LUETJOHANN (Christianus), *Gai Sollii Apollinaris Sidonii Epistulae et Carmina*, dans *M.G.H., auct. antiq.*, t. VIII, Berlin, 1887.

MOHR (Paulus), *C. Sollus Apollinaris Sidonius* (collection *Teubner*), Leipzig, 1895.

ANDERSON (W. B.), *Sidonius, Poems and Letters*, 2 vol. (coll. *Loeb*), London [1^{er} vol., 1936].

B. Traductions françaises :

GREGOIRE (J.-F.) et COLLOMBET (F.-Z.), *Œuvres de C. Sollus Apollinaris Sidonius*, 3 vol., Lyon et Paris, 1836.

BARET (Eugène), *Œuvres complètes de Sidoine Apollinaire*, traduites en français (coll. *Nisard*), Paris, 1887.

C. Traductions anglaises :

DALTON (O. M.), *The Letters of Sidonius*, 2 vol., Oxford, 1915.

*ANDERSON (W. B.), *Sidonius, Poems and Letters*, 2 vol., London, [1^{er} volume : 1936.]

II. — LE COMMENTAIRE HISTORIQUE

A. Sources anciennes :

CASSIODORUS, voir *Chronica Minora*, t. II.

Chronica Gallica ann. CCCCLII et DXI, voir *Chronica Minora*, t. I.

**Chronica Minora*, éd. Th. Mommsen, 3 vol., dans *M. G. H., auct. antiq.*, t. IX, XI, XIII, Berlin, 1892-98.

[Les deux premiers volumes seulement intéressent l'historien du v^e s.; œuvre capitale, contenant notamment :

au t. I : a) *Consularia Constantinopolitana ad a. CCCXCV cum additamento Hydatii ad a. CCCCLXVIII*, p. 196.

b) *Consularia Italica*, pp. 249-339 entre autres *Anonymus Valesii, pars posterior*; *Fasti Vindobonenses priores et posteriores*.

c) *PROSPER TIRO, *Epitoma chronicon et Additamenta*, pp. 341-499.

[La plus précieuse des chroniques du v^e s. pour les années 418-455; les *Additamenta ad CCCCLXVI* sont sujets à caution.]

d) *Chronica Gallica an. CCCCLII et DXI*, pp. 615-66.

[La première de ces deux chroniques complète heureusement Prosper pour l'histoire de la Gaule; la seconde est moins sûre.]

au t. II : a) *HYDATIVS, *Continuatio chronicorum hieronymianorum ad an. CCCCLXVIII*, pp. 1-36.

[Précieux, surtout pour les événements d'Espagne.]

b) MARCELLINVS V. C. COMES, *Chronicon ad a. DXVIII continuatum ad a. DXXXIV cum additamento ad a. DXLVIII*, pp. 37-108.

[Œuvre médiocre; peu de renseignements sur la Gaule; l'auteur semble s'inspirer d'un chroniqueur oriental.]

c) CASSIODORVS, *Chronica ad a. DXIX*, pp. 109-161.

[Copie Prosper; semble utiliser pour la suite les *Annales de Ravenne*.]

d) VICTOR TONNENNENSIS, *Chronica* [de l'an 444 à 567], pp. 184-206.

[Copie Hydace jusqu'en 468; le nom géographique *Tonnennensis* n'est pas autrement connu.]

e) MARIVS AVENTICENSIS, *Chronica* [de l'an 455 à 581], pp. 225-39.

[A surtout utilisé les *Annales de Ravenne*.]

f) ISIDORVS HISPALENSIS, *Historia Gothorum, Wandalorum, Sueborum ad a. DCXXIV*, pp. 241-95.

[Copie Hydace et Prosper.]

Chronicon Paschale, éd. L. Dindorfius, dans *C. S. H. B.*, Bonn, 1832 et dans Migne, *Patrologie grecque*, t. 92 (1860).

[S'intéresse surtout à la vie religieuse des provinces d'Orient.]

CONSTANTIVS, *Vita Germani, episcopi Autissiodorensis*, éd. W. Levison, dans *M. G. H., Passiones vitaeque sanctorum, scriptor. rerum Meroving.*, t. VII, Hanovre et Leipzig, 1925.

[Document important, surtout pour l'histoire du pélagianisme et de la bagaude gauloise.]

ENNODIVS, *Vita Epifani*, éd. Vogel, dans *M. G. H., auct. antiq.*, t. VII, pp. 84-109, Berlin, 1885. Cf. *Opera*, éd. Hartel dans *C. S. E. L.*, t. VI, Vienne, 1882.

[Utile pour l'étude des rapports entre Anthemius et Ricimer.]

EVGIPPVS, *Vita s. Severini*, éd. Herm. Sauppe, dans *M. G. H., auct. antiq.*, t. I, *pars posterior*, Berlin, 1877 (cf. l'édition *in usum scholarum* de Th. Mommsen, 1898).

[Utile pour l'histoire du Norique à la fin du v^e s.]

EVAGRIVS SCHOLASTICVS († vers 600), *Historia Ecclesiastica*, dans Migne,

Patrologie grecque, t. 86 (1860), p. 2406, et éd. Bidez et Parmentier, Londres, 1898.

[Relative surtout à l'Orient.]

Fasti Vindobonenses priores, voir *Chronica Minora*, t. I.

Fragmenta Historicorum Graecorum, éd. Carolus Müllerus, 4 vol., dans coll. *Diotot*, Paris, t. I et II, 1853 ; t. III, 1849 ; t. IV, 1868.

[Seul le quatrième volume se rapporte aux événements de notre période.]

GREGORIUS TVRONENSIS, *Opera*, éd. W. Arndt et B. Krusch, dans *M.G.H., script. rer. meroving.*, t. I, Hanovre, 1884-85 ; *Historia Francorum*, éd. Omont, Collon et Poupardin, dans *Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'Histoire*, Paris, 1913.

*HYDATIVS, voir *Chronica Minora*, t. II.

ISIDORVS, voir *Chronica Minora*, t. II.

*JOHANNES ANTIOCHENSIS, *Ἐρονική ιστορία*, éd. Carolus Müllerus, dans *F.H.G.*, t. IV, pp. 535-622, Paris, 1868.

[Document très précieux pour l'histoire de l'Orient et de l'Occident dans la seconde moitié du v^e s., malgré la date tardive de composition : début du vi^e s. ; Jean d'Antioche a utilisé les *Annales de Ravenne* et les écrits en grande partie perdus de Priscos.]

JORDANIS¹, *Romana et Getica*, éd. Th. Mommsen, dans *M.G.H., auct. antiqu.*, t. V, pars prior, Berlin, 1882.

[Très suspect, sauf peut-être en ce qui concerne l'histoire des Huns, que Jordanes a copiée en partie dans Priscos.]

MARCELLINVS V. C. COMES, voir *Chronica Minora*, t. II.

MARIUS AVENTICENSIS, voir *Chronica Minora*, t. II.

MEROBAYDES (Flavius), *Reliquiae* éd. Fred. Vollmer dans *M.G.H., auct. antiqu.*, t. XIV, Berlin, 1905 (cf. *Carminum panegyricique reliquiae*, éd. Niebuhr, dans *C.S.B.H.*, Bonn, 1824.)

[Fragments utiles du panégyrique prononcé pour le 3^e consulat d'Aetius (446), mais d'interprétation fort difficile.]

Notitia dignitatum omnium... utriusque imperii, éd. O. Seeck, Berlin, 1876.

OROSIUS (Paulus), *Historiarum aduersum paganos libri VII*, éd. C. Zange-meister, dans coll. *Teubner*, Leipzig, 1889.

[Utile pour les événements d'Espagne dans les premières années du v^e s.]

PAVLINVS PETRICORDIENSIS († vers 480), *De Vita sancti Martini*, éd. Petschenig, dans *C.S.E.L.*, t. XVI, Vienne, 1888.

[Quelques renseignements sur les événements de 458 en Gaule au l. VI, v. 111-151.]

*PRISCVS, *Fragmenta*, éd. Müllerus dans *F.H.G.*, t. IV, pp. 69-110, Paris, 1868 (cf. *Historia Byzantina, frag.*, éd. Niebuhr, dans *C.S.H.B.*, t. XII, Bonn, 1829).

[Document de premier ordre pour l'histoire de l'Orient et de l'Occident, de 440 à 470 environ, surtout pour les rapports de l'Empire avec les Huns.]

PROCOPIVS, *De bello Vandalico*, éd. Jac. Haury, dans collection *Teubner*, t. I, p. 305, Leipzig, 1905.

[Farci de légendes, tout au moins pour les événements d'Occident au v^e s.]

1. Forme préférée par Mommsen ; les historiens contemporains écrivent généralement *Jordanes* ; jusqu'à la fin du xix^e s. on disait *Jornandes*.

*PROSPER TIRO, voir *Chronica Minora*, t. I.
 SALVIANVS, *De gubernatione Dei*, éd. C. Halm dans *M.G.H., auct. antiq.*, t. I, *pars prior*, pp. 1-108, Berlin, 1877.

[Excessif, dépourvu d'esprit critique ; quelques renseignements au l. VII sur les événements de 439.]

SOCRATES SCHOLASTICVS, *Historia ecclesiastica*, dans Migne, *Patrol. grecque*, t. 67 (1859).

[Utile pour l'histoire de l'Orient au v^e s..]

THEODORETVS, *Hist. eccles.*, dans Migne, *Patrol. grecque*, t. 82, p. 879 (1859).

[Des renseignements au l. V sur les rapports de l'Orient et de la Perse vers 420.]

THEOPHANES, *Chronographia*, éd. de Boor, Leipzig, 1923.

[Connait surtout l'histoire de l'Orient.]

VICTOR TONNENNENSIS, voir *Chronica Minora*, t. II.

VICTOR VITENSIS, *Historia persecutionis Wandalicae*, éd. C. Halm, dans *M.G.H., auct. antiq.*, t. III, *p. prior*, Berlin, 1879.

[Utile pour l'invasion de Genséric en Afrique, mais sujet à caution.]

Vita s. Epifani, voir Ennodius.

Vita s. Germani, voir Constantius.

Vita s. Orentii, A.A.S.S., mai, t. I, pp. 61-62.

[Faible valeur historique ; un détail concernant le siège de Toulouse de 439.]

Vita s. Severini, voir Eugippius.

Inscriptions :

ALLMER et DISSARD, *Musée de Lyon : inscriptions antiques*, 5 vol., Lyon, 1888-1894.

Corpus Inscriptionum Latinarum, Berlin, depuis 1863 ; réédition des premiers tomes depuis 1893. [T. XII et XIII relatifs à la Gaule.]

LE BLANT (Edm.), *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e s.*, 2 vol. et 1 album, Paris, 1855-6.

LE BLANT (Edm.), *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e s.*, Paris, 1892.

DE ROSSI (J. B.), *Inscriptiones christianae Urbis Romae septimo saeculo antiquiores*, 2 vol., Rome, 1857-1888.

Lois :

Codex Theodosianus, Nouellae, Constitutiones Sirmondianae, éd. Mommsen et Meyer, Berlin, 1905.

HAENEL, *Corpus Legum*, Leipzig, 1857.

Leges Visigothorum, éd. Zeumer, dans *M.G.H., Leges*, t. I, Hanovre et Leipzig, 1902.

[Pour l'intérêt des sources citées, on consultera Oswald Holder-Egger, *Untersuchungen über einige annalistische Quellen zur Geschichte des fünften und sechsten Jahrhunderts* dans *Neues Archiv...*, t. I (1876), pp. 13-120, et Ludwig Schmidt, *Gesch. der deutschen Stämme*, t. I, pp. 1-48, ainsi que les préfaces des éditions indiquées, surtout celles de la collection des *Monumenta Germaniae Historica*. Compléter ces indications par le précieux apport du récent livre d'André Piganiol, *Histoire de Rome* (collection *Clio*), Paris, 1939, p. 501 et s.]

B. *Études modernes sur Sidoine Apollinaire, sa vie, son œuvre :*

ALLARD (Paul), *Saint Sidoine Apollinaire (431-489)*, Paris, 1910.

[Systématiquement élogieux ; nombreuses erreurs de détail. Décevant.]

*ARNOLD, *Sidonius* dans *Realencyclopædie für protestantische Theologie und Kirche*, t. XVIII, pp. 302-09, Leipzig, 1906.

[Excellente étude, sobre et bien documentée.]

BÜDINGER (Max), *Apollinaris Sidonius als Politiker, eine universal-historische Studie*, dans *Sitzungsberichte der Wiener Akademie*, t. XCVII (1880), p. 915-55.

[Prétentieux et creux ; chronologie extravagante.]

CHAIX (L.-A.), *Saint Sidoine Apollinaire et son siècle*, 2 vol., Clermont et Paris, 1867.

[Compilation indigeste et dépourvue de critique ; systématiquement élogieuse.]

CUPER, dans *Acta Sanctorum Bolland.*, août, t. IV (1739), pp. 597-624.

[Tendancieux et périmé.]

FERTIG (Michaël), *Cajus Sollius Apollinaris Sidonius und seine Zeit, nach seinen Werken dargestellt*, Würzburg et Passau, 1845-48.

[Trois études, pleines d'erreurs et de naïvetés ; seuls, les jugements littéraires, dans le troisième essai, sont intéressants.]

GERMAIN (A.-C.), *Essai historique et littéraire sur Apollinaris Sidonius*, Montpellier, 1840.

[Superficiel et périmé.]

JAEGGER (A.), *Sidonius Apollinaris, ein Beitrag zur vor-mittelalt. Bildungskrise* dans *Pharus*, t. XIX (1928), pp. 241-266.

KAUFMANN (Georg), *Die Werke des Cajus Sollius Apollinaris Sidonius als eine Quelle für die Geschichte seiner Zeit*, Göttingen, 1864.

[Bonne étude de l'intérêt historique des *Lettres* et *Poèmes* de Sidoine.]

KAUFMANN (Georg), *C. Sollius Apollinaris Sidonius*, dans *Neues schweizerisches Museum*, t. V, Bâle, 1865, pp. 1-29.

[Étude psychologique pénétrante, mais trop sévère dans ses conclusions.]

KLOTZ (A.), *Sidonius* dans *Pauly-Wissowa*, n^{le} série, t. II, pp. 2230-8, Stuttgart, 1923.

[Utile pour l'étude littéraire de l'œuvre ; pour le reste inférieur à Arnold.]

LENAIN DE TILLEMONT (Séb.), *Saint Apollinaire Sidoine, évêque de Clermont en Auvergne* dans *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, t. XVI, pp. 194-284, Paris, 1712.

[Toujours très utile, malgré la date et la tendance de l'auteur, janséniste.]

MOMMSEN (Th.), *Apollinaris Sidonius und seine Zeit (Rede zur Feier des Geburtstages des Kaisers, 19 märz 1885)*, dans *Reden und Aufsätze*, Berlin, 1905, pp. 132-42.

[Très général mais suggestif.]

RUTHERFORD (Hamish), *Sidonius Apollinaris, Étude d'une figure gallo-romaine du V^e siècle* (Clermont-Ferrand, 1938, thèse d'Université).

[La dernière étude d'ensemble sur Sidoine. N'apporte que peu de nou-

veautés, mais, bien documentée, expose avec clarté et agrément tout ce qu'on sait.]

*STEVENS (C. E.), *Sidonius Apollinaris and his age*, Oxford, 1933.

[Très bonne mise au point : l'auteur connaît bien l'époque, juge sainement son personnage ; aboutit toutefois, dans certains appendices, à des conclusions contestables.]

C. Études historiques intéressant le V^e siècle :

ALLARD (Paul), *Un empereur gaulois au V^e siècle* (conférence du 29 janv. 1904), Paris, 1904.

[Résumé consciencieux de la carrière d'Avitus.]

BABUT (E.-A.), *Recherches sur la garde impériale et sur le corps d'officiers de l'armée romaine aux IV^e et V^e siècles*, dans *Revue historique*, t. CXIV (1913) et CXVI (1914).

BAYNES (Norman), articles dans *Journal of Roman Studies*, t. XII (1922), pp. 222-8 ; t. XVIII (1928), pp. 224-5.

[Discussions intéressantes à propos de l'élévation d'Avitus et de Majorien à l'Empire.]

*BURY (J. B.), *History of the later roman Empire from the death of Theodosius I to the death of Justinian (395-565)*, 2^e édit., Londres, 1923, 2 vol.

[Excellent travail, dépassé cependant aujourd'hui, au moins dans sa première partie, par l'œuvre d'E. Stein.]

Cambridge Medieval History, vol. I, 2^e édit., Cambridge, 1924.

CANTARELLI (L.), *L'Imperatore Maioriano*, dans *Archivio della Società romana di storia patria*, t. VI, Rome, 1883, p. 261 et s.

CANTARELLI (L.), *Annali d'Italia dalla morte di Valentiniano III alla deposizione di Romolo Augustolo (455-476)*, dans *Studi e documenti di Storia e Diritto*, t. XVII (1896), pp. 39-123.

[Ouvrages consciencieux, encore utiles.]

*COVILLE (Alfred), *Recherches sur l'Histoire de Lyon du V^e siècle au IX^e siècle (450-800)*, Paris, 1928.

[Indispensable : excellents chapitres sur Sidoine, Avitus, Majorien, les Burgondes.]

DUBOS (abbé), *Histoire critique de l'établissement de la Monarchie française dans les Gaules*, Paris, 1734 ; n^{lle} édit., 1742, 4 vol.

[Le premier volume, qui se rapporte à notre période, peut rendre encore des services pour l'étude du détail et des sources.]

FAURIEL (C.), *Histoire de la Gaule méridionale sous les Conquérants germaniques*, t. I, Paris, 1836.

[Livre plein de bon sens. Reste excellent.]

GAUTIER (E.-F.), *Genséric, roi des Vandales*, Paris, 1932.

[Très suggestif et attrayant, bien documenté aussi en dépit de quelques erreurs de détail. Indispensable.]

HALPHEN (Louis), *Les Barbares, des grandes invasions aux conquêtes turques du XI^e siècle*, 2^e édit., Paris, 1930.

[Manuel clair et précis, enrichi, pour chaque chapitre, d'une très précieuse bibliographie critique.]

VAN HENGEL (Jacobus), *Specimen historico-literarium inaugurale de Majoriano*, Leyde, 1833, 71 pages.

[Résumé consciencieux de la carrière de Majorien; un essai psychologique intéressant.]

HODGKIN (T.), *Italy and her invaders* (376-814), Oxford, 1880-99, 8 vol. : 1-2, Visigothic, Hunnish and Vandal Invasions; 3-4, Ostrogothic Invasion and Imperial Restoration; 5-6, Lombard Invasion and Lombard Kingdom; 7-8, Frankish Invasions and Frankish Empire; réédition des 4 premiers volumes, Oxford, 1931.

[Lire surtout vol. II, liv. III, ch. III : *The Letters and Poems of Sidonius Apollinaris*, malheureusement gâté par beaucoup d'erreurs.]

KAUFMANN (Georg), *Ueber das Förderatverhältniss des Tolosanischen Reiches zu Rom*, dans *Forschungen zur deutschen Geschichte*, t. VI (1866), p. 435-476.

[La thèse est erronée mais l'étude consciencieuse; cf. mon article *Les débuts du royaume wisigoth de Toulouse*, dans *R.E.L.*, t. XII (1934), p. 406.

KURTH (Godefroid), *Clovis*, 2^e édit., Paris, 1901, 2 vol.

[Le livre récent de M. Gorce, *Clovis*, Paris, 1935, ne fait pas oublier l'ouvrage de Kurth.]

JULLIAN (Camille), *Histoire de la Gaule*, Paris, 1908-1926, 8 vol.

[Les deux derniers volumes surtout, t. VII et VIII : *les Empereurs de Trèves*, contiennent de très nombreuses références à Sidoine.]

JULLIAN (Camille), *Les ascendants de Clovis*, dans *Rev. de Paris*, 13 sept. 1928, pp. 261-287.

[Revient le plus possible à la tradition dans l'exposé des faits et l'interprétation des légendes.]

LENAIN DE TILLEMONT (Séb.), *Histoire des empereurs qui ont régné pendant les six premiers siècles de l'Église*, t. VI, Paris, 1738.

[Encore très utile, surtout pour la chronologie et l'étude des sources.]

LEVISON (Wilhelm), *Bischof Germanus von Auxerre und die Quellen zu seiner Geschichte*, dans *Neues Archiv...*, t. XXIX (1904), p. 95 et s.

[Excellente étude, dépassant de beaucoup en intérêt le personnage de Germain.]

LIZERAND (Georges), *Aetius*, Paris, 1910.

[Les faits sont rapportés avec assez d'exactitude, mais le caractère d'Aetius est à peine étudié.]

*LOT (Ferdinand), *La fin du monde antique et le début du moyen âge*, Paris, 1927.

[Excellent ouvrage de synthèse, plein de points de vue nouveaux.]

*LOT (Ferdinand), PFISTER (Christian), L. GANSHOFF (François), *Les destinées de l'Empire en Occident de 395 à 888*, dans *Histoire du Moyen Âge*, de l'*Histoire Générale*, dirigée par Gustave Glotz, Paris, 1935.

[Indispensable. Exposé clair, sobre, précis, sûr des faits. Précieux surtout pour l'histoire des Îles Britanniques. Au début, bibliographie abondante, bien classée. Le 1^{er} fascicule, rédigé entièrement par F. Lot, date de 1928.]

LOT (Ferdinand), *Les invasions germaniques*, Paris, 1935.

[Un chapitre nouveau sur la toponymie gauloise, pp. 201-06.]

LOT (Ferdinand), *Les migrations saxonnes en Gaule et en Grande-Bretagne du III^e au V^e siècle*, dans *Revue historique*, t. CXIX (1915), pp. 1-40.

LOT (Ferdinand), *De l'étendue et de la valeur du caput fiscal sous le Bas-*

Empire, dans *Revue historique de droit français et étranger*, 1923, pp. 5-6 et 177-192.

[Voir p. 32 une explication ingénieuse des *tria capita* de Sidoine, *carm.* XIII, 19.]

LOT (Ferdinand), *Du régime de l'hospitalité*, dans *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, t. VII (1928), pp. 975-1011.

[Étude de l'établissement en Gaule des Burgondes et des Wisigoths.]

LOT (Ferdinand), *La « Notitia dignitatum utriusque imperii », ses tares, sa date de composition, sa valeur*, dans *Rev. des Ét. anciennes*, t. 38 (1936), p. 285-338.

Contient dans l'appendice I, p. 322-334, une mise au point des discussions si complexes sur la date du partage de l'Illyrie entre l'Occident et l'Orient.

MARTROYE (F.), *Genséric. La conquête vandale en Afrique et la destruction de l'Empire d'Occident*, Paris, 1907.

[Quelque peu compact. Utile par ses nombreuses références.]

MOMMSEN (Th.), *Aetius* dans *Hermes*, t. XXXVI (1901), p. 516-547, et dans *Gesammelte Schriften*, t. IV (1906), p. 531 et s.

[Chronologie souvent inexacte. Longue digression sur les hautes fonctions de l'armée au début du v^e s..]

*ROSTOWTZEFF (M.), *Gesellschaft und Wirtschaft im römischen Kaiserreich*, Leipzig, 1931.

[Essentiel. Une première édition avait été donnée en anglais : *The social and economic history of the Roman Empire*, Oxford, 1926 ; une troisième édition a paru en italien : *Storia economica e sociale dell' imperio romano*, Florence, 1933.]

SCHMIDT (Ludwig), *Geschichte der Vandalen*, Leipzig, 1901.

[A été abondamment utilisée et rectifiée sur plus d'un point par Gautier, *Genséric*.]

*SCHMIDT (Ludwig), *Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgang der Völkerwanderung*, Berlin, 1904-1918, 2 vol., dans *Quellen und Forschungen* publ. par W. Sieglin ; 2^e édit. entièrement refondue, Munich, 1934.

[Indispensable. Ne pas chercher ici l'énoncé brillant d'idées générales, mais les faits sont exposés avec une conscience parfaite.]

SEECK (Otto), *Geschichte des Untergangs der antiken Welt*, t. VI, Stuttgart, 1920.

[Très consciencieux. Donne surtout ses soins à la chronologie.]

SEECK (Otto), *Regesten der Kaiser und Päpste*, Stuttgart, 1919.

[Catalogue commode et sûr.]

SEECK (Otto), articles dans *Pauly-Wissowa* sur Avitus, Majorien, Libius Severus, Anthemius, Euric ; Stuttgart, depuis 1894.

[Ces articles, pour la plupart très antérieurs à la *Geschichte*, doivent être utilisés avec précaution.]

*STEIN (Ernst), *Geschichte des spätrömischen Reiches*, t. I : *von römischen zum byzantinischen Staate (284-476 n. Chr.)*, Vienne, 1928.

[Œuvre remarquable, aussi sûre pour l'étude difficile des institutions que dans l'exposé des faits.]

STEIN (Ernst), *Untersuchungen zur spätrömischen Verwaltungsgeschichte*, dans *Rheinisches Museum*, 1925, pp. 347-394, surtout I. *Die Teilungen von*

Illyricum in den Jahren 379 und 395 ; cf. Stein, *Der Verzicht der Galla Placidia auf die Präfectur Illyricum*, dans *Wiener Studien, Zeitschrift für klassische Philologie*, t. XXXVI, pp. 343-347.

[Galla Placidia n'a pas cédé à l'Orient la *diocesis* d'*Illyricum* occidental ; elle n'a fait que reconnaître la cession de l'*Illyricum* oriental, en y ajoutant toutefois Sirmium.]

*SUNDWALL (J.), *Weströmische Studien*, Berlin, 1915.

[Très précieux catalogue des hauts fonctionnaires civils et militaires et des sénateurs d'Occident de 395 à 476.]

WAITZ, *Der Kampf der Burgunder und der Hunnen*, dans *Forschungen zur deutschen Gesch.*, t. I (1861), p. 4 et s.

[Les Huns, qui détruisirent le royaume de Worms, étaient des auxiliaires sous les ordres d'Ætius.]

YVER (G.), *Euric, roi des Wisigoths (466-485)* dans *Études d'histoire du moyen âge dédiées à Gabriel Monod*, Paris, 1896 ; pp. 41-46.

[Bonne étude.]

ABRÉVIATIONS.

A.A.S.S. = *Acta Sanctorum quotquot toto orbe coluntur*...., editio nouissima curante J. Carnandet, t. 1-61 (janvier-octobre), Paris, 1863-67. — *Acta Sanctorum nouembris*, Bruxelles, depuis 1887.

C.I.L. = *Corpus inscriptionum latinarum*, Berlin, depuis 1863 ; en particulier t. XIII, *Inscriptiones trium Galliarum latinae*, éd. O. Hirschfeld et C. Zangemeister, 1899.

C.S.E.L. = *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, publié par l'Académie de Vienne, depuis 1866.

C.S.H.B. = *Corpus scriptorum historiae byzantinae*, t. 1-49, Bonn, 1828-1878.

F.H.G. = *Fragmenta Historicorum Graecorum*, éd. Carolus Müllerus, 4 vol., dans coll. Didot, Paris, t. I et II, 1853 ; t. III, 1849 ; t. IV, 1868.

M.G.H. = *Monumenta Germaniae historica*, Hanovre et Berlin, depuis 1877.

P.W. = *Realencyclopädie der classischen Altertumwissenschaft*, sous la direction de Pauly, nouv. éd. par Wissowa, 1894-1924, 42 t. et supplém. 25 vol.

R.E.A. = *Revue des Études anciennes*,

R.E.L. = *Revue des Études latines*.

R.H. = *Revue historique*.

Bury = J. B. Bury, *History of the later Empire*..., 2^e édit., Londres, 1923, 1^{er} volume.

F. Lot = Ferdinand Lot, Christian Pfister, François L. Ganshof, *Les destinées de l'Empire en Occident*... Paris, 1935.

L. Schmidt = Ludwig Schmidt, *Geschichte der deutschen Stämme*... Berlin, 1904-1918, 2 vol., dans *Quellen und Forschungen*.

O. Seeck = Otto Seeck, *Geschichte des Untergangs der antiken Welt*, t. VI, Stuttgart, 1920.

Sirmond, *Notae*, p. , renvoie à Sirmond, *C...Sidonii... opera*, 2^e édit., 1652.

E. Stein = Ernst Stein, *Geschichte des spätromischen Reiches*, t. I, Vienne, 1928.

Sundwall = J. Sundwall, *Weströmische Studien*, Berlin, 1915.

Tillemont = Lenain de Tillemont, *Histoire des Empereurs*..., t. VI, Paris, 1738.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

COMMENTAIRE HISTORIQUE

DU

PANÉGYRIQUE D'AVITUS

(*CARMEN VII*)

Le panégyrique d'Avitus¹ fut prononcé à Rome le 1^{er} janvier 456². Le nouveau souverain, proclamé par l'aristocratie gauloise, sur la proposition d'un roi wisigoth, THÉODORIC II, sentait son autorité précaire : l'Empereur d'Orient, MARCIEN, tardait à le reconnaître pour son collègue³. Aussi Avitus désirait-il au moins s'affirmer en Italie ; il franchit les Alpes et vint à Rome inaugurer l'année nouvelle (456), en y prenant le consulat. C'est pour ce jour glorieux que son gendre Sidoine Apollinaire composa son éloge.

Le moment est particulièrement dramatique. Le seul soutien d'un monde défaillant, le patrice AETIUS, suspect d'ambition, avait été tué un an auparavant (21 sept. 454) par l'Empereur lui-même. A son tour, quelques mois plus tard (16 mars 455), VALENTINIEN III était assassiné. Ainsi les deux forces politiques les plus puissantes, la Cour et l'Armée, s'étaient-elles mutuellement décapitées. Avec Valentinien, disparaissait en outre du trône impérial la famille de Théodose, dont le prestige, malgré les fautes de tant de dégénérés, restait encore vivace auprès

1. Son nom complet est Flavius Eparchius Avitus (O. Seeck, VI, 327 et 475 ; E. Stein, I, 543).

2. O. Seeck, *Regesten*..., p. 402 pour la date.

3. Malgré le témoignage d'Hydace, *chron.* 169 (a. 456) : « *Marcianus et Avitus concordēs principatū Rōmāni utuntur imperiū* », les historiens modernes pensent qu'Avitus ne fut jamais reconnu en Orient (O. Seeck, VI, 328 et 476 ; F. Lot, 79 ; E. Stein, 545-46). N. H. Baynes, qui a étudié spécialement la question (*Journal of Rom. Stud.* XII [1922], p. 222), est du même avis et fonde son opinion sur le fait que les *Fasti Vindobonenses* ne donnent jamais à Avitus le titre de *Dominus Noster*. Il conclut que Marcien ne fut pas hostile à Avitus, mais qu'il ne le considéra jamais comme son collègue légitime... Peut-être ne faut-il voir dans cette affaire qu'une preuve de l'indifférence de Marcien à l'égard des affaires d'Occident (Piganiol, *Histoire de Rome*, p. 512).

de la classe sénatoriale¹. La voie était ouverte aux expériences nouvelles. L'aristocratie crut son heure venue. L'aristocratie italienne d'abord : PETRONIUS MAXIMUS s'empara du trône impérial. Mais les Vandales, profitant du désarroi, débarquèrent au Portus et pillèrent avec méthode la capitale du monde, qui avait déjà subi moins d'un demi-siècle auparavant la souillure du barbare. Petronius Maximus, après trois mois de règne (mars-mai 455), était lapidé par la populace. C'est alors que parut Avitus², le personnage le plus influent de l'aristocratie gallo-romaine. Son principat fut de courte durée, car les forces hostiles, l'Armée, l'ancienne Cour et la noblesse italienne, ne tardèrent pas à se ressaisir : RICIMER, maître de la milice, et MAJORIEN, *comes domesticorum*, ne laissèrent au pauvre Avitus que le temps de prendre les mesures impopulaires nécessitées par la *razzia* vandale, avant de le liquider. Mais sa tentative n'en est pas moins fort intéressante. Elle représente l'un des épisodes les plus saillants de la lutte du *clarissimat* gallo-romain pour conquérir la direction des affaires d'Occident au v^e siècle et rejoint par là les aspirations d'un JOVIN par exemple. De plus, l'empereur gaulois s'appuyait non plus sur l'armée régulière, mais sur une nation germanique organisée, les Wisigoths, qui s'essayait déjà, sous le couvert commode du *fœdus*, à une politique étrangère indépendante. Et c'est peut-être pour servir les intérêts wisigothiques autant que la cause romaine qu'Avitus intensifia la lutte contre les Vandales, qui fut poursuivie après lui.

Sidoine a fort bien aperçu tous ces conflits d'intérêts qui agitent les puissants du jour sur le plan intérieur comme sur le plan extérieur. Mais il ne s'aventure qu'avec prudence sur ce dangereux terrain. Au moins a-t-il pris à tâche de renseigner le plus complètement possible le sénat et le peuple romains sur le nouveau maître qui leur venait d'au delà des Alpes et dont ils ignoraient presque tout. C'est ce luxe de détails, puisés à la meilleure source, qui confère au panégyrique d'Avitus la valeur d'un document important, à condition bien entendu qu'on fasse la part de l'enthousiasme naïf et de l'affection complaisante du jeune poète pour son beau-père.

*
* *

Le premier acte de la vie politique d'Avitus est une ambassade au siège du prétoire des Gaules, Arles : malgré sa jeunesse

1. Sidoine, *carm.* VII, 532-571.

2. Dès les premiers vers, son panégyriste le compare à Phebus.

(il vient de terminer ses études de droit), il est chargé par ses « compatriotes », c'est-à-dire par la *ciuitas Aruernorum*¹, de demander la suppression d'un « impôt monstrueux ». Sidoine fournit à l'historien deux indications chronologiques, l'une assez élastique, l'autre précise : le jeune ambassadeur fut reçu par CONSTANTIUS², personnage alors tout-puissant en Gaule, qui devint même Empereur par la suite.

v. 207 Nec minus haec inter ciuilia iura secutus
eligitur primus, iuuenis, solus, mala fractae
alliget ut patriae poscatque informe recidi
uectigal. Procerum tum forte potentior illic,
post etiam princeps, Constantius omnia praestat...

La mission d'Avitus est donc antérieure au 8 février 421, date à laquelle Fl. Constantius fut associé à l'Empire par son beau-frère Honorius³. Le *terminus a quo* est plus difficile à établir. Dès 411, Constantius guerroyait en Gaule, investi des fonctions de *comes et magister utriusque militiae*, c'est-à-dire de généralissime⁴. Toutefois ce n'est qu'en 415 qu'il fixa de façon permanente son quartier général dans sa bonne ville d'Arles⁵. Et son prestige alors ne cesse de croître : fin 415, il est élevé au patriciat ; le 1^{er} janvier 417, le jour de son second consulat, il épouse

1. Le mot *patria* (v. 209) s'applique non pas à la Gaule, mais à la *ciuitas* d'Avitus, l'Auvergne, selon l'usage constant de Sidoine (*Epist.* III, 3, 1 ; V, 9, 3 ; cf. aussi Rutilius Namatianus, I, 510, serrant dans ses bras son « compatriote », le Toulousain Victorinus. Sur la « patrie » d'Avitus, voir Sidoine, *carm.* VII, 139-163, et Grégoire de Tours, *U. F.*, II, 11 : « *Avitus unus ex senatoribus et, ut valde manifestum est, ciuis Aruernus...* » — On a cru parfois qu'Avitus était allé jusqu'à la cour d'Honorius, à Ravenne, présenter les revendications de l'Auvergne (Mommsen, *M. G. H.*, *auct. antiq.*, t. VIII, 417 ; E. Cuq, dans Borghesi, *Œuvres*, t. X, 735 ; P. Allard, *Un empereur gaulois...*, 24). Sidoine ne dit rien de tel. Au contraire, *illic* (v. 210) ne peut désigner que la Gaule, le panégyriste parlant de Rome (Anderson, *Sidonius*, 134, n. 4).

2. Fl. Constantius, Constance III.

3. O. Seeck, *Regesten*, 326, 344.

4. Sundwal, 65.

5. Orose, VII, 43, 1. Rien ne prouve qu'il soit demeuré longtemps en Gaule après la chute de l'usurpateur Constantin, quoi qu'en pense Carcopino, *Choses et gens du pays d'Arles*, dans *Rev. du Lyonnais*, 1922 ; contre l'opinion de Carcopino, *P. W.*, IV, 1, 1100, et E. Stein, 400. En particulier la victoire sur Jovin et ses fidèles, en 413, est attribuée par les chroniqueurs non pas personnellement à Constantius mais « aux généraux d'Honorius » *ducibus Honorianis* (Frigeridus, *infra*, et Ilydace, *ad locum*). Les troubles d'Afrique, suscités par Héraclien, ont dû appeler Constantius sur d'autres théâtres d'opération ; c'est lui qui reçoit, en récompense de ses services, les biens d'Héraclien, après la déconfiture de ce dernier (E. Stein, 402 ; Sundwall, 65).

la sœur de l'Empereur, GALLA PLACIDIA. En 418, il négocie et organise l'installation des Goths, à titre de *fédérés*, en Aquitaine ; la même année, il sollicite et obtient d'Honorius le rétablissement de l'assemblée annuelle des provinces gauloises au siège du prétoire. Ainsi son activité en Gaule s'étend à l'administration civile aussi bien qu'aux questions militaires ¹. En 419, son influence grandit encore, mais aussi son rayon d'action : on le voit intervenir par exemple dans les affaires de Rome ; il parle au Préfet de la Ville avec l'autorité d'un empereur, avant d'en avoir reçu le titre ²... L'ambassade d'Avitus, datant de l'époque où Constantius était « tout-puissant en Gaule » doit donc s'inscrire entre 415 et 419.

Quel en était au juste l'objet ? L'expression de Sidoine *informe recidi | uectigal* paraît bien viser une contribution extraordinaire, qui serait venue s'ajouter à de terribles épreuves *fractae | alliget ut patriae...*). On pense généralement que cette aggravation des charges fiscales, subie par l'Auvergne, est liée à la tentative particulariste de l'aristocratie gauloise, qui ensanglanta le pays sous le règne des usurpateurs Constantin d'abord, puis Jovin, de 407 à 413. Un texte de Frigeridus jette sur l'épisode final de la révolte une lumière singulière. « Le préfet des « tyrans », DECIMUS RUSTICUS, écrit l'historien, et AGROECIUS, *primicerius notariorum* sous Jovin, ainsi qu'un grand nombre de nobles, furent faits prisonniers en Auvergne par les généraux d'Honorius et massacrés ³. » La *ciuitas Aruernorum*, particulièrement compromise sans doute dans les années troubles ⁴ et en tous cas dernier

1. E. Stein, 405-410. Sur l'édit d'Honorius du 17 avril 418 rétablissant le *concilium* des provinces, voir Haenel, *Corpus legum*, 238, P. Guiraud, *Les assemblées provinciales de l'Empire romain*, p. 231, et surtout J. Zeller, *Das Concilium der Septem Provinciae in Arelate*, dans *Historische Zeitschrift*, t. XXIV (1905), p. 1-19.

2. Tillemont, 642, 646 ; E. Stein, 414.

3. Renatus Profuturus Frigeridus cité par Grégoire de Tours, *H. Fr.*, II, 9 : « *Hisdem diebus praefectus tyrannorum Decimus Rusticus, Agroecius ex primicerio notariorum Iovini multique nobiles apud Aruernus capti a ducibus Honorianis, crudeliter interempti sunt.* »

4. Outre le texte de Frigeridus, il y a d'autres indices de cette compromission. Un certain Ecdicius trempa dans la conjuration de Constantin (Tillemont, 605 ; F. Lot, 42) ; ce doit être un parent d'Avitus, par conséquent un Arverne, puisque ce dernier a un fils (ou un neveu ?) du même nom... Le petit-fils de Decimus Rusticus, Aquilinus, est un ami de Sidoine, qui avait, par sa mère, des attaches en Auvergne, avant de venir s'y marier ; Sidoine parle avec la plus grande sympathie du « préfet des tyrans » (*Epist.* V, 9). Au contraire il charge de tous les vices le préfet Dardanus (*Epist.* V, 9, 1), qui prit une part active à la lutte contre Jovin, alors que saint Jérôme, *Epist.* 129, et saint Augustin, *Epist.* 187, font de ce même Dardanus un grand éloge.

bastion de la résistance, aurait alors été frappée d'une lourde imposition, dont elle ne put se libérer qu'entre 415 et 419.

Je crois qu'il est possible de serrer de plus près encore le problème et d'éclairer du même coup tout un aspect de la politique impériale. En 415 et 416, ce sont surtout les opérations militaires qui ont absorbé Constantius ¹. La réorganisation intérieure de la Gaule ne commence vraiment qu'en 417 : cette année-là, Rutilius Namatianus, par exemple, rentre de Rome pour participer, dans la région de Toulouse, sa « patrie », à l'effort de reconstruction ². Le rétablissement du *Concilium* des provinces, qui siégea à nouveau du 13 août au 13 septembre 418, répondait évidemment au même dessein ; aussi l'une de ses attributions essentielles fut-elle de centraliser au siège du prétoire les doléances des *cités* ³. Constantius dut s'intéresser spécialement à cette session inaugurale, qu'il avait tant contribué à mettre sur pied. Une entrevue entre le représentant des Arvernes et le patrice est alors toute naturelle. Il se trouve en outre que le préfet de 418, Agricola, devait être un parent d'Avitus ⁴ : on s'explique le choix de l'Auvergne. C'est donc, selon toute vraisemblance, à la reprise des assemblées provinciales, en 418, que la *ciuitas Aruernorum*, bénéficiant de la nouvelle politique d'apaisement, fut dégrevée de la « monstrueuse imposition » de 413, souvenir cuisant de sa fidélité aux « tyrans » ⁵.



Aux débuts d'Avitus se rapporte encore une démarche curieuse à la cour de THÉODORIC I^{er}, roi des Wisigoths. L'importance de cette visite est capitale, puisqu'elle est à l'origine d'une amitié qu'Avitus mit parfois au service de Rome, parfois aussi de son

1. En 415, il rejette Athaulf et ses Wisigoths en Espagne ; en 416, il organise une expédition au delà des Pyrénées contre Fredbal, roi des Vandales.

2. Carcopino, *Chronologie et histoire littéraire à propos du poème de Rutilius Namatianus*, dans *R. E. L.*, t. VI (1928), 180 et s.

3. Haenel, *Corpus legum*, 238 ; F. Lot, 48.

4. Sundwall, 42, n° 6. Pourtant Agricola n'est pas, comme le suppose O. Seeck, *P. W. art. Avitus*, un ascendant en ligne directe d'Avitus. Sidoine n'aurait pas manqué de le signaler, car Agricola, préfet du prétoire des Gaules pour la seconde fois en 418, s'éleva jusqu'au consulat en 421.

5. Remarquons toutefois que Constantius n'a pas qualité pour prendre la décision : la remise de l'impôt ressortit à l'Empereur seul ; il se contente de donner des assurances (*omnia praestat*, dit Sidoine, v. 211). Mais il est, à ce moment-là, assez sûr de son influence auprès d'Honorius pour les donner.

ambition personnelle. « La Gaule, dit Sidoine, maintes fois battue par les orages de la guerre, reçut l'ordre de livrer au roi des Goths des otages. Parmi eux se trouvait le sénateur THEODORUS. C'est en faveur de ce Theodorus, son parent ¹, qu'Avitus intervint, à la cour du souverain vêtu de peaux. »

v. 215

Variis incussa procellis

bellorum regi Getico tua Gallia pacis
pignora iussa dare est, inter quae nobilis obses
tu, Theodore, uenis ; quem pro pietate propinqui
expetis in media pelliti principis aula
tutus, Auite, fide. Probat hoc iam Theudoris altum
exemplum officii...

A quel traité rapporter ces précieux renseignements ? A quelle date les Gaulois ont-ils dû livrer aux Wisigoths de Toulouse des otages ? La critique sur ce point est quasi unanime et il semble qu'il soit aisé, en effet, d'arriver à une solution. Le panégyriste relate les hauts faits de son héros dans un ordre rigoureusement chronologique. Or nous avons daté de 418 la mission d'Avitus à Arles. La campagne contre les Juthunges qui suit, dans le poème, l'audacieuse entrevue de Toulouse, tombe selon la *Chronica Gallica* en 430 ². D'autre part, Théodoric I^{er} succéda à Wallia, à la tête du peuple wisigoth, dans les derniers mois de 418, peu après l'installation en Aquitaine ³. Il paraît donc légitime d'admettre comme dates-limites, 419 et 430. Justement, Prosper d'Aquitaine signale, en 425, une attaque des Goths sur Arles : Théodoric, profitant des troubles qui marquèrent la succession d'Honorius, était sorti des limites assignées et tentait d'agrandir ses domaines vers la Méditerranée. Ce serait à la suite des événements de 425, marqués par le siège d'Arles, que les Gaulois auraient reçu l'ordre (*iussa est*) de livrer des otages ⁴.

L'examen des textes suggère quelque doute. Selon Prosper, les Goths, certes, assiégèrent Arles en 425 avec une extrême violence, mais Aetius survint et les obligea à fuir ⁵. Il serait

1. On ne sait rien de plus sur ce personnage.

2. Voir *infra*, p. 43.

3. E. Stein, p. 405.

4. Voir notamment Sirmond, *Notae*, p. 130 ; Mommsen, dans *M. G. H.*, *Auct. antiq.*, t. VIII, p. 418 ; Ludwig Schmidt, t. I, p. 234 ; E. Stein, p. 482, n. 3.

5. Prosper, 4290 (an. 425) : « *Arelas, nobile oppidum Galliarum, a Gothis multa ui oppugnatum est, donec imminente Aetio non inpuniti abscederent.* »

curieux que les vaincus eussent posé des conditions. Ludwig Schmidt, il est vrai, qui fonde sur notre texte une théorie importante¹, s'en tire par un raisonnement spécieux : pour lui, l'expression du chroniqueur *non impuniti* signifie avec évidence que les pertes des Goths n'ont pas été très considérables ; ceux-ci, un moment refoulés, auraient ensuite résisté victorieusement à Aetius. Certes, poursuit l'érudit allemand, la tradition historique ne fournit aucun renseignement sur ces combats, mais nous connaissons, par un texte de Sidoine Apollinaire qui ne peut se rapporter qu'à ces événements, certaines clauses de l'accord qui mit fin à la guerre. Ce traité fut très honorable pour les Wisigoths ; il n'est pas étonnant que les chroniqueurs s'en taisent et Sidoine n'y fait qu'une simple allusion pour glorifier Avitus². — Inutile de s'arrêter longuement à ce raisonnement fondé sur une erreur de traduction (*non impuniti* signifie au contraire que les Goths ont été « rossés »)³, sur une hypothèse gratuite (la résistance victorieuse des Goths) et sur une pétition de principes ; il faudrait justement prouver que le rapprochement du texte de Sidoine et du témoignage de Prosper est judicieux.

Or, il est facile de montrer le contraire. « La Gaule, dit Sidoine, *maintes fois battue par les orages de la guerre*, reçut l'ordre de livrer au roi des Goths des otages. » De toute évidence, la mention du siège d'Arles par le chroniqueur, le seul fait de guerre que les annalistes signalent en Gaule ces années-là, ne peut suffire à expliquer l'énergique expression du poète *uariis incussa procellis bellorum*, surtout l'épithète *uariis*. Il faut abandonner la date de 425. Bury a cru résoudre la difficulté en supposant que le siège d'Arles n'était que le premier épisode d'une guerre qui dura jusqu'en 430, année durant laquelle, au témoignage d'Hydace⁴, les Goths firent encore une razzia dans les environs d'Arles. C'est en 430 seulement que le parent d'Avitus aurait été livré⁵. Mais aucun texte n'a gardé le souvenir de cette guerre

1. Voir A. Loyer, *Les débats du royaume wisigoth de Toulouse*, dans *Rev. des étud. latines*, t. XII (1934), p. 406.

2. L. Schmidt, t. I, p. 235.

3. C'est notamment l'avis d'O. Seeck, t. VI, p. 95 et 114, et de F. Lot, p. 55.

4. Hydace, 92 : « *Per Aetium comitem, haud procul de Arelate quaedam Gothorum manus exinguitur, Anaolso optimate eorum capto.* »

5. J. B. Bury, p. 242. Cette date de 430 avait déjà été préférée par G. Kaufmann, *Ueber das Fœderatverhältnis des tolosanischen Reichs zu Rom*, p. 448, dans *Forschungen zur deutschen Geschichte*, Göttingen, t. VI (1866), et par Lizerand, *Aetius*, p. 42.

de cinq ans ¹, qui se termina d'ailleurs par le désastre de la bande wisigothique : son chef resta parmi les prisonniers. — Il n'est qu'un moyen d'éclairer par une suite d'événements bien connus les vers de Sidoine : c'est de les rapporter au fameux traité conclu en 418, au nom de l'Empereur, par Constantius, au moment où il installa les Goths en Aquitaine, suivant le régime de l'hospitalité ². La douloureuse image du poète *uariis incussa procellis bellorum* ne trouve alors dans l'histoire des années précédentes qu'un trop riche commentaire : la Gaule tout entière brûla comme une torche ³. L'invasion des Vandales, Alains et Suèves, la proclamation des usurpateurs Constantin, puis Jovin, l'arrivée en Narbonnaise des Wisigoths sous la conduite d'ATHAULF, la répression de la révolte par les généraux d'Honorius, la lutte de Constantius contre les Goths emplirent de massacres et d'incendies le sol gaulois. Arles, Narbonne, Bordeaux, pour ne citer que les plus grandes villes, furent assiégées et saccagées. Déplorable diversité (*uariis*) ! Terribles tempêtes (*incussa procellis*) ⁴ !

Une objection, toutefois, s'offre à l'esprit : c'est Wallia, non Théodoric, qui régnait sur les Goths en 418. Aussi Sidoine ne dit-il pas que les otages ont été livrés à Théodoric ; son expression est plus générale : « *regi getico tua Gallia pacis pignora iussa dare est* » ; il ne nomme Théodoric que dans la seconde partie de son récit, quand il raconte la démarche à Toulouse d'Avitus. Or, non seulement il est vraisemblable mais il est nécessaire d'admettre qu'il s'est passé un certain temps, peut-être plusieurs années, entre la conclusion du traité et l'intervention d'Avitus, et nous savons que Wallia mourut quelques mois après avoir installé son peuple en Gaule.

C'est donc en 418 que les Gaulois livrèrent aux Wisigoths des otages. Est-il besoin de souligner l'intérêt du témoignage de Sidoine ? Seul de tous les écrivains anciens, il nous renseigne sur une clause importante du *fœdus*. Cette clause, autant qu'on peut

1. Il est vrai que Bury la réduit à trois années, en adoptant pour le siège d'Arles la date de 427, donnée par la *Chronica Gallica a. CCCCLII*.

2. Sur l'installation des barbares fédérés, voir F. Lot, *Du régime de l'hospitalité*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. VII (1928), p. 975.

3. Orientius, *Commonitorium*, II, 181-184.

4. Les Goths passèrent en Espagne en 415 (O. Seeck, t. VI, p. 57 ; E. Stein, p. 404) et ne revinrent en Gaule qu'en 418. Cette durée de trois années entre la fin des malheurs gaulois et le traité n'infirme pas notre thèse : il faut tenir compte du recul du temps ; le panégyrique ne fut prononcé qu'en 456. La pensée du poète est la suivante : « La Gaule, après avoir subi tant de souffrances, dut encore donner des otages. » Il y eut d'ailleurs en 416 encore des opérations militaires (voir *supra*, p. 39).

l'entrevoir à travers l'extrême brièveté des sources, est conforme aux habitudes observées lors d'un accord important entre Romains et Barbares. Aetius passa quelques années de sa jeunesse, comme otage, auprès d'Alaric, avant d'être envoyé, pour le même office, à la cour du roi des Huns. Son fils Carpilio fut de même, vers 448, livré à Attila en compagnie d'un fils du sénateur Cassiodore¹. En 448, ce sont les Gaulois qui font tous les frais de l'opération, sur l'ordre de l'Empereur (*iussa dare est*)... Et ce n'est apparemment que plusieurs années après (toutefois avant 450) qu'Avitus rencontra pour la première fois, à Toulouse, le roi Théodoric.

*
* *

Le sort d'Avitus est ensuite, pour quelques années, lié à celui d'AETIUS, *magister militum*, puis patrice² : il prend part, nous dit le poète, à la lutte contre les Juthunges, aux guerres du Norique, à la soumission de la Vindélicie, enfin à la délivrance de la Belgique que les Burgondes avaient envahie.

v. 233 Nam post Iuthungos et Norica bella subacto
uictor Vindelico Belgam, Burgundio quem trux
presserat, absoluit [Aetius] iunctus tibi [Auito]. Vincitur
[illic
cursu Herulus, Chunus iaculis Francusque natatu,
Sauromata clipeo, Salius pede, falce Gelonus...]

La *Chronique de CCCCLII* place la victoire sur les Juthunges, peuple alaman, en 430³. Hydace signale deux campagnes en Norique, en 430 et 431⁴, et cette double mention explique le pluriel qu'emploie Sidoine (*Norica bella*). Notre auteur, seul, parle de la soumission de la Vindélicie⁵, vraisemblablement la même année (431). Il faut comprendre ou bien qu'Aetius a chassé du Norique et de la Rhétie les Alamans qui avaient envahi ces territoires, ou bien qu'il y a réduit une révolte de provinciaux soumis à l'autorité romaine⁶.

1. Sundwall, p. 40 et 60-61.

2. Pour les titres d'Aetius, voir Sundwall, p. 40-41.

3. *Chronica Gallica a. CCCCLII*, 106 (an. 430) : « Aetius Juthungorum gentem deleri intendit. » Sur les Juthunges, voir L. Schmidt, t. II, p. 289.

4. Hydace, 93 (an. 430) : « Juthungi per eum [Aetium] similiter debellantur et Nori » ; 95 (an. 431) : « Aetius, dux utriusque militiae, Noros edomat rebellantes. »

5. La Vindélicie est la *Raethia secunda*, entre l'Inn et le Danube.

6. La première interprétation est celle de F. Lot (p. 57), la seconde celle de E. Stein (p. 478).

La défaite des Burgondes a laissé un souvenir plus vivace : leur roi GUNDAHAR est devenu un héros d'épopée ¹. Les Burgondes étaient, depuis 413, cantonnés sur la rive gauche du Rhin, dans la région de Worms, soumis aux conditions du *fœdus*. C'est en 433, ou plutôt en 436 ², qu'ils voulurent étendre leurs domaines sur la province de Belgique : Sidoine seul nous dévoile leurs visées ambitieuses (v. 234). Les chroniqueurs déclarent seulement qu'ils se révoltèrent ³. Ils furent durement châtiés par Aetius en deux campagnes : la première dégagea la Belgique ; la seconde, l'année suivante, fut pour le peuple burgonde un désastre terrible qui lui fit perdre 20.000 guerriers ⁴.

On a vu parfois dans la liste de barbares énumérés aux vers 236 et 237 de notre poème, des alliés des Burgondes vaincus en même temps qu'eux ⁵. C'est improbable. Avitus dans ce passage est glorifié de surpasser en valeur guerrière tous les auxiliaires de l'armée, l'Hérule, le Hun, le Franc, le Sarmate, le Salien, le Gélon : les troupes « romaines », au v^e siècle, ne sont qu'une mosaïque de barbares. Cette énumération n'a aucune valeur historique ; son seul objet est de produire un effet littéraire.

*
* *

Avitus est de retour en Auvergne, dans son domaine d'*Avitacus* ⁶, dès 436 : il n'a participé qu'à la première campagne contre les Burgondes, à la libération de la Belgique (*Belgam... absolut*). Il rentre chez lui avec le titre d'*illustris* ⁷, après avoir exercé

1. C'est le roi Gunther du poème des *Nibelungen*.

2. Sur la date, voir Coville, *Recherches sur l'histoire de Lyon*, p. 105-107.

3. Hydace, 108 (an. 436) : « *Burgundiones qui rebellauerant, a Romanis duce Aetio debellantur.* » — 110 (an. 437) : « *Aetio duce et magistro militum, Burgundionum caesa XX milia.* » (Sur ce dernier texte, ainsi ponctué, voir Coville, *op. cit.*, p. 107). — Prosper, 1322 (an. 435) : « *Eodem tempore Gundicharium Burgundionum regem intra Gallias habitantem Aetius bello obtruiit pacemque ei supplicanti dedit, qua non diu potitus est, siquidem illum Chuni cum populo suo ab stirpe deleuerint.* » — *Chron. Gallica a. CCCCLII*, 118 (an. 436) ; « *Bellum contra Burgundionum gentem memorabile exarsit, quo uniuersa paene gens cum rege per Aetium deleta.* »

4. Sur ces événements, voir notamment Coville, *op. cit.*, p. 105-109, et F. Lot, p. 58.

5. Sirmond, *Notae*, p. 131 ; Tillemont, *Hist. des Emp.*, t. VI, pp. 240-41.

6. Sur les bords du lac d'Aydat, en Auvergne, à quelques kilomètres de Clermont (Créguet, *Avitacum* ; *Nouveaux éclaircissements sur Avitacum* et en dernier lieu Stevens, *Sidonius Apollinaris and his age*, p. 185).

7. Sidoine, *Carm. VII*, v. 241 et 462, interprété par Sundwall, p. 55.

trois fonctions militaires (*tria militiae munia*), sur lesquelles nous ne sommes pas renseignés avec plus de précision. A peine a-t-il retrouvé le calme des champs (*uix...* v. 243) que la cruauté des Huns auxiliaires¹ va lui donner l'occasion d'une prouesse aimablement développée par son panégyriste. Nous n'avons pas à nous arrêter ici sur les péripéties de ce combat singulier : duel d'Avitus contre un « Scythe » meurtrier de son intendant (v. 279-295), mais il importe de préciser les événements généraux auxquels il se rattache. « LITORIUS, nous dit-on, après avoir soumis l'« Armorique », passait sous les murs de Clermont, emmenant rapidement ses cavaliers huns contre l'armée des Goths. »

v. 246 Litorius Scythicos equites tum forte subacto
celsus Aremorico Geticum rapiebat in agmen
per terras, Aruerne, tuas...

Les chroniqueurs, en effet, nous apprennent que Théodoric I^{er}, sachant les armées « romaines » retenues dans le nord des Gaules, avait une fois de plus franchi les limites de ses cantonnements pour venir assiéger Narbonne, en 436². Quant aux révoltes des « Armoricains », elles nous sont connues par toute une série de textes : depuis le début du siècle, le *Tractus armoricanus* se détachait de l'Empire. Cet effort de particularisme se compliquait encore d'un mouvement social : la « bagaude »³. En 435, selon la *Chronica Gallica*, c'est un certain TIBATTO qui souleva les mécontents ; la rébellion dura deux ans jusqu'à la capture de Tibatto et des autres chefs, en 437⁴. Or c'est également en 437 que Narbonne, assiégée depuis de longs mois par les

1. L'armée « romaine » est, à cette époque, composée en grande partie de Huns (Waitz, *Der Kampf der Burgunder und der Hunnen*, dans *Forschungen zur deutschen Gesch.*, I (1861), p. 4).

2. Prosper, 4324 (an. 436) : « Gothi pacis placita perturbant et pleraque municipia uicina sedibus suis occupant, Narbonensi oppido maxime infest. Quod cum diu obsidione et fame laboraret, per Litorium comitem ab utroque periculo liberatum est, siquidem per singulos equites binis tritici modis aduectis strenuissime, et hostes in fugam verterit et ciuitatem annona impleuerit. » — Hydace, 407 (an. 436) : « Narbona obsideri cepta per Gothos. » ; 410 (an. 437) : « Narbona obsidione liberatur. »

3. Sur la « bagaude » armoricaine et l'étendue du *tractus armoricanus*, cf. *infra*, p. 65, n. 9.

4. *Chronica Gallica* a. CCCCLII, 417 (an. 435) : « Gallia ulterior Tibattonem principem rebellionis secuta a Romana societate discessit, a quo tracto initio omnia paene Galliarum seruitia in Bacaudam conspirauere » ; 419 (an. 437) « Capto Tibatlone et ceteris seditionis partim principibus uinctis, partim necatis Bacaudarum commotio conquiescit. » — Sur le sens de l'expression *Gallia ulterior*, voir Levison, *Bischof Germanus von Auxerre*, p. 136, et *infra*, p. 66, n. 2.

Goths, fut délivrée ¹. On s'explique bien l'enchaînement des faits : Aetius, retenu en Belgique par la lutte contre les Burgondes, a chargé Litorius, peut-être alors *magister militum per Gallias* ², de réduire le soulèvement d'« Armorique », lui confiant une partie de ses Huns. Tibatto pris, Litorius se dirige à marches forcées sur Narbonne, qui est près de succomber ³. Pourquoi passe-t-il sous les murs de Clermont ? C'est la voie la plus directe pour une armée à qui sont interdites les routes de l'Aquitaine, occupée par les Wisigoths ⁴.

Qui a délivré Narbonne ? S'il fallait en croire notre panégyriste, c'est Avitus lui-même qui, par ses discours persuasifs, aurait éloigné Théodoric devenu son ami : le siège s'était prolongé tout l'hiver de 436-437 ⁵ ; les assiégés étaient à bout, tremblants de fièvre, minés par la maladie (*tabe solutum*). Avitus vint, parla, et le roi barbare, convaincu, s'en alla.

v. 475

Narbonem tabe solutum

ambierat [Theodoricus I] (tu paruus eras) ; trepidantia cins
[gens

milia in infames iam iamque coegerat escas ;
iam tristis propriae credebat defore praedae,
si clausus fortasse perit, cum nostra probauit
consilia et refugo laxauit moenia bello ⁶.

Mais Prosper rétablit la vérité : « Le comte Litorius, écrit-il, ordonna aux cavaliers de porter chacun deux boisseaux de blé et chargea l'ennemi avec tant de vigueur qu'il le mit en fuite et ravitailla la ville ⁷. » Il n'est pas impossible pourtant qu'Avitus ait eu en cette affaire une action diplomatique : il a dû accompagner Litorius depuis Clermont, où il se reposait, quand celui-ci passa à la tête de ses Huns. Et nous saisissons ici le

1. Cf. Hydace, *supra*. — Sur les raisons de préférer la date de 437, voir Coville, *op. cit.*, p. 107.

2. Sundwall, p. 36 et 96.

3. L'ordre que nous adoptons ici pour tous ces événements a été suivi en particulier par E. Stein, p. 481. Voir au contraire Lizerand, *Aetius*, p. 43-44, et Levison, *op. cit.*, p. 139, n. 5, qui s'étonnent eux-mêmes de l'itinéraire qu'ils font suivre à Litorius.

4. Litorius a pu emprunter la voie romaine de Clermont à Alais par Saint-Paulien, la voie du Pal et la Rejordane (Jullian, *Hist. de la Gaule*, III, 430 ; IV, 566 ; V. 93).

5. *diu* écrit Prosper, 1324 (voir *supra*).

6. C'est Avitus lui-même qui rappelle l'affaire de Narbonne à Théodoric II (*tu paruus eras*), fils de Théodoric I^{er}, lors de leur entrevue de juillet 453, vingt ans après, à Toulouse (voir *infra*, p. 55).

7. Voir le texte ci-dessus, p. 45, n. 2.

complaisant procédé du panégyriste : le rôle secondaire d'Avitus est donné comme l'acte décisif.

*
* *

C'est à partir de 439 qu'Avitus va jouer les premiers rôles. Cette année-là, en effet, il fut nommé préfet du prétoire des Gaules. Il n'est pas impossible qu'il ait été désigné pour ce poste éminent afin de faciliter les accords avec le roi des Goths¹. La situation est des plus sombres : « Litorius, dit Sidoine, a été fait prisonnier ; Aetius, épuisé, est impuissant ; Théodoric, tout frémissant de rage d'avoir vu les Huns sous ses murs, veut pousser jusqu'au Rhône les limites de ses cantonnements. »

v. 299 Nil prece, nil pretio, nil milite fractus agebat
Aetius ; capto terrarum damna patebant
Litorio ; in Rhodanum proprios producere fines
Theudoridæ fixum, nec erat pugnare necesse
sed migrare Getis. Rabidam trux asperat iram
uictor ; quod sentit Scythicum pro mœnibus hostem,
imputat ; et nil est grauius...

Ici encore les autres témoignages anciens éclairent les données de Sidoine. La guerre avec les Goths n'avait pas cessé depuis le siège de Narbonne (436-437) : Prosper et Hydace signalent en 438 des succès « romains »². En 439, les Huns de Litorius assiègent Théodoric dans sa capitale de Toulouse ; intimidé, le roi goth demande la paix ; Litorius reçoit l'ambassade avec hauteur et sentant l'ennemi inquiet, désireux aussi d'éclipser son chef, il donne, sans attendre Aetius, le signal du combat ; mais il échoua, fut pris et peu après mis à mort ; son armée périt avec lui³. C'est ici que les témoignages anciens ne s'accordent plus. Selon Sidoine, le roi wisigoth, résolu à venger les défaites des années précédentes, marche à la conquête. Les prières, les

1. Sidoine, *Carmen VII*, 295-298.

2. Prosper, 1333 (an. 438) : « *Aduersum Gothos in Gallia quaedam prospere gesta.* » — Hydace, 112 (an. 438) : « *Gothorum caesa octo milia sub Aetio duce.* »

3. Sur ces événements, voir L. Schmidt, p. 238 et 293 ; E. Stein, p. 481, et les textes des chroniqueurs rapportés ci-dessous. — Sur le refus de Litorius aux premières propositions de paix de Théodoric, voir Salvien, *De gub. Dei*, VII, 39, et la *Vie de saint Orens*, A A. SS., mai, I, p. 61-62 ; toutefois la valeur historique de ce dernier document est douteuse (cf. Ch. Lécivain, *Note sur la Vie de saint Orentius, évêque d'Auch*, dans *Annales du Midi*, 1891, p. 257).

présents d'Aetius, qui [demande la paix, sont repoussés : Théodoric veut atteindre le Rhône. Par bonheur, le préfet Avitus intervient et il suffit, dit le panégyriste, d'une lettre de lui pour obtenir du roi des Goths ce que les prières du monde n'avaient pas obtenu :

v. 308 ... *fœdus, Auite, nouas; saeuum tua pagina regem
lecta domat; iussisse sat est te quod rogat orbis.
Credent hoc umquam gentes populique futuri?*

Le caractère tendancieux de ce témoignage, qui choque la vraisemblance, est évident. Les chroniques sont muettes sur cette décisive intervention d'Avitus. Hydace rapporte seulement que Litorius fut blessé, pris et mis à mort quelques jours après, que son armée fut écrasée et que la paix fut faite, la même année, entre Romains et Goths¹. La *Chronique de CCCCLII*, très brève, semble accorder à Aelius le succès final². Prosper d'Aquitaine déclare que c'est Théodoric qui a demandé la paix, avec plus d'humilité encore qu'auparavant, à la suite d'un *combat indécis* (*post ancipitis pugnae lacrimabile experimentum*). Que signifie l'expression *ancipitis pugnae*? S'applique-t-elle, comme on l'a souvent pensé³, à la bataille livrée par Litorius sous les murs de Toulouse et que le chroniqueur conte assez longuement quelques lignes plus haut⁴: Théodoric, considérant les pertes cruelles que lui avait coûtées ce demi-succès, aurait alors renouvelé aux Romains ses propositions de paix. — Cette interpréta-

1. Hydace, 446 (an. 439) : « *Bello gothico, sub Theodorico rege, apud Tolosam Litorius Romanus dux inconsultius cum auxiliari Hunorum manu irruens, caesis his, ipse vulneratus capitur et post dies paucos occiditur*; ». 447 : « *Inter Romanos et Gothos pax efficitur*. »

2. *Chron. Gallica a. CCCCLII*, 123 (an. 439) : « *Pacatis motibus Galliarum, Aetius ad Italiam regreditur*. »

3. Dubos, *Histoire critique de l'établissement de la monarchie française dans les Gaules*, t. I, p. 380; Kaufmann, *op. cit.*, p. 451, n. 3; cf. Bury, t. I, p. 250; O. Seeck, *op. cit.*, t. VI, p. 303; E. Stein, p. 482.

4. Prosper, 1335 (an. 439) : « *Litorius, qui secunda ab Aetio patricio potestate Chunis auxiliariis praerat, dum Aetii gloriam superare appetit dumque haruspicum responsis et daemonum significationibus fudit, pugnam cum Gothis imprudenter conseruit fecitque intelligi quantum illa, quae cum eodem perit, manus prodesse potuerit, si potioris consilii quam sua temeritate uti maluisset, quando tantam ipse hostibus cladem intulit ut, nisi inconsideranter praelians captiuitatem incidisset, dubitandum foret, cui potius parti uictoria adscriberetur*. »

1336... (8 lignes). — 1337... (3 lignes).

1338 : « *Pax cum Gothis facta, cum eam post ancipitis pugnae lacrimabile experimentum humilius quam antea poposcissent* ». — Cf. Isidore de Séville, *Historia Gothorum* (M. G. H., XI, p. 277).

tion se heurte au texte même de la chronique. Prosper dit, en effet, qu'on *aurait pu* douter de la victoire finale, si l'imprudent Litorius n'avait pas été fait prisonnier, car il avait tout d'abord massacré un grand nombre de Goths, mais sa capture a été sans doute chez les siens le signal de la débandade, car *toute son armée périt avec lui*. Prosper s'accorde ici avec Sidoine et avec Hydace : le désastre de Toulouse a été des plus graves. Comment expliquer alors ce besoin subit de conciliation chez un roi barbare victorieux ? C'est que l'expression de « combat indécis » s'applique à une *seconde rencontre*. Remarquons d'abord que la ligne de la chronique qui porte la mention *post ancipitis pugnae lacrimabile experimentum* ne suit pas immédiatement le récit de la bataille de Toulouse, mais en est séparée par deux paragraphes, où il est question de l'hérésie pélagienne. Quelques mois sans doute séparent les deux faits. Enfin, deux autres textes ont gardé la trace de cette seconde rencontre. Le panégyrique composé par Mérobaude en l'honneur du troisième consulat d'Aetius, contient le long récit d'une bataille livrée par le patrice lui-même aux Goths, que le dernier éditeur, Vollmer, n'hésite pas à rapporter aux événements de 439¹. Jordanes, en outre, dans la relation qu'il donne de cet ultime combat, semble développer et préciser la concise expression de Prosper, *ancipitis pugnae* : « Aetius, dit l'historien des Goths, commandait à l'armée... Les troupes romaines marchèrent au combat. Longtemps, les deux armées se tinrent en ligne de bataille ; mais, comme les forces étaient égales et qu'aucun des deux adversaires ne faiblissait, on se donna la main, on rétablit l'ancienne concorde, on renouvela le traité, et une paix sincère étant établie de part et d'autre, les deux armées se retirèrent². » Malheureusement, le témoignage de Jordanes, qui écrivait au VI^e siècle, est souvent erroné³ et le

1. *M. G. II.*, *Auct. antiq.*, t. XIV, *Fl. Merobaudis Reliquiae* (Berlin, 1905), p. 17, note au vers 157 du *Panegyricus II* : « *ego non dubito quin spectet poeta ea quae Aetium gessisse putabis postquam bello Gothico sub Theoderico rege apud Tolosam Litorius Romanus dux captus est* (Hydace, *Chron.*, II, p. 23, 116) *ita ut mox pax insequeretur* (Ibid., 117 ; Sidoine, *Carm. VII*, 299-311, *qui tamen de oppugnatione nil habet*) ». — Pour la date du panégyrique, cf. *Préface*, p. iv.

2. Jordanes, *De origine actibusque Getarum*, 176-177 : « *Theodosio et Festo consulibus [an 439].... Aetius ergo patricius tunc praeerat militibus.... Romanus exercitus movit procinctum, diuque ex utraque parte acies ordinatae cum utrique fortes et neuter infirmior esset, datis dextris in pristina concordia redierunt, foedusque firmatum ab alterutrum fida pace peracta recessit uterque.* »

3. Par exemple, dans ce dernier récit, la présence de Litorius est une erreur certaine. Sur la valeur des sources des V^e et VI^e siècles, voir Holder-

palimpseste n'a livré du panégyrique de Mérobaude que des fragments, d'interprétation souvent difficile. Quoi qu'il en soit, il est évident qu'Avitus n'a pu, à lui tout seul, arrêter un roi barbare plein de colère et qu'en cette affaire le témoignage de Prosper doit être préféré à celui de Sidoine ¹. Tout au plus peut-on admettre ici encore une action diplomatique d'Avitus, chargé de négocier la paix.

*
* *

Sa préfecture terminée, Avitus regagna son domaine d'Auvergne. Ces quelques années de repos, il semble qu'il les ait mises à profit pour resserrer encore ses liens d'amitié avec la cour de Toulouse. Notre poème nous renseigne sur cette intimité : nous assistons à des scènes de tendresse toute paternelle : Avitus berce dans ses bras robustes le petit Théodoric, second fils du roi ². Plus tard, c'est lui qui dirige l'éducation du futur souverain ; c'est lui qui apprend au jeune Barbare à goûter Virgile, qui l'initie même au droit romain ³. Il n'est pas sans intérêt de noter cette influence de la culture latine sur un souverain wisigoth ; elle explique sans doute en partie la politique de Théodoric II ⁴.

Nouvel orage en 451 : ATTILA se jette sur la Gaule. Dans la lutte contre le célèbre khan, Sidoine accorde encore à son héros une mission capitale : « Les Huns, dit-il, avaient déjà envahi la Belgique qu'Aetius franchissait à peine les Alpes, à la tête d'une faible troupe ; sur la route il reçoit la déconcertante nouvelle que

Egger, *Untersuchungen über einige annalistische Quellen zur Geschichte des fünften und s. Jahrhunderts*, dans *Neues Archiv der Gesellschaft...*, I (1876), p. 280.

1. C'est aussi la conclusion à laquelle aboutit Clementina di San Lazzaro, qui toutefois ne tire pas du texte de Prosper tout le parti possible, dans sa *Nota su Avito. La tradizione sulla sconfitta del esercito imperiale a Tolosa nel 438*, dans *Convivium*, nov.-déc. 1933, p. 952-54. — Kaufmann, *op. cit.*, 451, n. 3, pensait que le témoignage de Prosper « *cum pacem... humiliter quam antea poposcissent* » n'est que le résultat d'une confusion et qu'il s'agit là encore des propositions de paix faites par Théodoric avant le combat de Toulouse et signalées par Salvien, *De gub. Dei*, VII, 39. L'expression « *humiliter quam antea* », prouve, au contraire, que Prosper a connu deux négociations, avant et après le combat de Toulouse.

2. Sidoine, *Carm. VII*, 481. Théodoric II a dû naître vers 430 : au siège de Narbonne (437), il est encore *parvus* (v. 476) ; au contraire, en 451, il a l'âge de porter les armes (Jordanes, *Get.*, 190).

3. *Carmen VII*, 495-498. Paul Allard (*Saint Sidoine Apollinaire*, p. 23 ; *Un empereur gaulois au V^e s.*, p. 32) suppose même que Théodoric II fit un séjour de plusieurs années dans les domaines d'Avitus, en Auvergne.

4. L. Schmidt, t. I, p. 290 ; cf. Hydace, 156.

les Goths fédérés sur qui il comptait, ont décidé de rester chez eux. C'est alors qu'il envoie en ambassade auprès de Théodoric Avitus à qui reviendrait tout l'honneur d'avoir entraîné les Wisigoths dans la lutte contre Attila (v. 327-330). » Les historiens de la fin du monde romain font ici confiance au témoignage de Sidoine¹. Il est probable en effet qu'une effroyable famine, qui désola l'Italie durant l'hiver de 450-51, empêcha Aetius d'y recruter des troupes suffisantes². Selon Jordanes, l'armée qui fut opposée à Attila n'était composée que de Gallo-Romains ou de Barbares établis sur le sol gaulois³. Il est certain en outre qu'Aetius n'agit que tardivement. Les Huns avaient quitté la Pannonie dès les premiers mois de l'année ; ils s'emparaient de Metz le 7 avril 451 et pourtant ce n'est qu'au milieu de juin (vraisemblablement le 14)⁴ que se produisit, sous les murs d'Orléans, la première rencontre entre Attila et les troupes « romaines » : Aetius eut à vaincre de grosses difficultés avant de se mettre en campagne. Jordanes, qui dans cette partie de son œuvre, s'inspire du byzantin Priscos, une source de premier ordre, affirme qu'il fallut négocier pour décider les Goths à prendre les armes : une ambassade alla porter à Toulouse une lettre de Valentinien⁵. L'historien n'a pas laissé le nom de l'ambassadeur, mais il est tout naturel qu'Aetius ait choisi Avitus dont il connaissait le crédit sans cesse grandissant auprès de Théodoric.

Le panégyrique peut-il servir encore à fixer l'itinéraire d'Attila et la composition de son armée ? Sur la marche des Huns Sidoine donne trois indications topographiques : le Neckar, la forêt Hercynienne, la Belgique.

v. 321 ...Pugnacem Rugum comitante Gelono
Gepida trux sequitur ; Scirum Burgundio cogit ;
Chunus, Bellonotus, Neurus, Bastarna, Toringus,
Bructerus, uluosa uel quem Nicer alluit unda
prorumpit Francus ; cecidit cito secta bipenni
Hercynia in lintres et Rhenum texuit alno ;

1. Bury, t. I, p. 292 ; O. Seeck, t. VI, p. 306 ; F. Lot, p. 68 ; E. Stein, p. 497.

2. E. Stein, p. 497, d'après *Nov. Valent.*, 33.

3. Jordanes, *Getica*, 191 ; cf. L. Schmidt, t. II, p. 456 ; F. Lot, p. 68 ; E. Stein, p. 497.

4. Sur ces dates O. Seeck, t. VI, p. 305 et 4.

5. Jordanes, *Get.*, 187-188 : « ...tunc Valentinianus imperator ad Vesegothas eorumque regem Theoderidum in his uerbis legationem direxit... His et similia legati Valentiniani regem permouerunt Theoderidum. »

et iam terrificis diffuderat Attila turmis
in campos se, Belga, tuos...

Le seul témoignage certain fourni par les chroniqueurs est le passage à Metz, cité de la *Belgica prima*, le 7 avril 451¹. Il est probable aussi qu'Attila voulut éviter les Alamans, cantonnés en Alsace, pour traverser le territoire des Francs ripuaires (ou hessois) où l'appelait une rivalité entre deux fils de roi². Aussi a-t-il dû franchir le Rhin au nord du Neckar³, si bien que l'itinéraire indiqué par Sidoine a chance en somme d'être exact.

Les renseignements qu'il donne sur la composition de l'armée hunnique (v. 321-5) sont beaucoup plus suspects. Dans une énumération destinée surtout à produire un effet littéraire, le poète mêle des noms de peuplades depuis longtemps disparues, réminiscences de lettré, à ceux de tribus contemporaines : les Bastarnes, les Bructères, les Gélons, les Neuriens sont morts depuis des siècles ; la mention des *Bellonoti* est sans doute un souvenir imprécis de Valerius Flaccus⁴ ; les Burgondes (*Burgundiones*) étaient, depuis 443, établis en *Sapaudia* (Savoie)⁵. Nous savons seulement avec certitude qu'Attila avait sous ses ordres, outre ses cavaliers huns, des Gépides commandés par ARDARIC, des Ostrogoths commandés par VALAMER et des Francs ripuaires (ou Hessois)⁶.

1. Hydace, 150 ; Prosper 1364 ; cf. Grég. de Tours, *Hist. Franc.*, II, 6.

2. L. Schmidt, I, 245 ; F. Lot, 66.

3. Et même, selon L. Schmidt, I, 245, vers Neuwied, au nord de Coblenz.

4. Les Bastarnes sont des Germains orientaux (quelques savants disent des Celtes, voir F. Lot, *Les invasions germaniques*, p. 22) ; ils atteignent Olbia en 190 av. J.-C., en compagnie des Scires, puis restent sur le Pont ; ils disparaissent de l'histoire à la fin du III^e s. (L. Schmidt, I, pp. 350, 465) — Les Bructères sont des Germains de l'Ouest, établis de Cologne à Mayence ; leur nom disparaît dès le II^e s. ; ils formèrent alors l'essentiel de la confédération des Francs ripuaires (L. Schmidt, II, 420) — Les Gélons sont des Scythes, plusieurs fois cités par Virgile, habitant de son temps les régions les plus septentrionales, au nord des Daces (*Géorg.* III, 461) — Les Neuriens sont aussi des Scythes, situés au temps de Pline, IV, 88, dans la région du Dniepr ; au V^e s., ils ont depuis longtemps disparu ; Sidoine a pu trouver leur nom chez Valerius Flaccus, VI, 121. — *Bellonotus* n'est sans doute qu'une mauvaise graphie de *Balloniti*, peuple sarmate mentionné seulement par Valerius Flaccus, VI, 160 (cf. *Thesaurus*, II, 8, 1702).

5. Jahn, *Gesch. der Burgundionen* I, 403, pense que Sidoine a voulu parler des Burgondes de l'Est (*Burgundii*), cette peuplade très tôt détachée de la nation primitive (voir *supra*, p. 12, n. 6). Coville, *Recherches...* p. 118, est d'avis qu'on pourrait identifier le *Burgundio* de Sidoine à de petits groupes de *Burgundions* restés sur la rive droite du Rhin ; c'est se donner beaucoup de mal.

6. Jordanes, *Get.*, 194 et s. ; Grég. de Tours, *Hist. Franc.*, II, 6.

*
* *

Quatre ans plus tard, en 455, Avitus fut nommé *magister militum per Gallias* ¹ par l'éphémère empereur Petronius Maximus (v. 377). La situation était dramatique. Aetius n'était plus, assassiné par Valentinien ; à son tour, Valentinien était tombé sous les coups des conjurés et Petronius Maximus avait pris le pouvoir ². Tous les Barbares alors s'agitent : le Saxon multiplie ses attaques dans le *Tractus armoricanus*, le Franc occupe la *Germanie première* et la *Belgique seconde*, l'Alaman étend ses domaines sur la rive gauche du Rhin, le Wisigoth redevient menaçant.

- v. 361 Ilico barbaries nec non sibi capta uideri
Roma Getis tellusque suo cessura furori...
369 Quin et Aremoricus piratam Saxona tractus
sperabat, cui pelle salum sulcare Britannum
ludus...
Francus Germanum primum Belgamque secundum
sternebat, Rhenumque, ferox Alamanne, bibebas
Romani ripis et utroque superbus in agro
uel ciuis uel uictor eras.

Sidoine est à peu près le seul à marquer nettement cette étape (en l'année 455) dans la marche des envahisseurs. Mais tout ce que nous savons par ailleurs de ces peuples barbares confirme son témoignage. Une partie de la Grande-Bretagne était tombée depuis 441-42 au pouvoir des Saxons. En Gaule, ils étaient déjà solidement établis, sans doute dès le début du v^e siècle, dans le Boulonnais et à l'embouchure de la Loire. En 463, ils attaquèrent Angers ³. Les Francs Saliens avaient déjà, avant 448, envahi l'Artois ; en 455, ils s'avancent jusqu'à la Somme et peut-être au delà ⁴. Quant à la Germanie première, ce sont les Francs Hessois qui alors s'en emparent ⁵. Les Alamans,

1. Sundwall, p. 36 et 55 ; E. Stein, p. 543.

2. Voir *supra*, p. 35.

3. F. Lot, *Les Migrations saxonnes en Gaule et en Grande-Bretagne du III^e au V^e s.*, p. 17, 23, 24.

4. Voir *infra*, p. 68. — Les chefs-lieux de *cités* de la *Belgica secunda* sont : Reims, Châlons, Soissons, Saint-Quentin, Arras, Cambrai, Tournai, Senlis, Beauvais, Amiens, Thérouanne, Boulogne. Mais l'expression de S. est bien entendu approximative : Syagrius, le « roi des Romains », était encore maître de Soissons, en 486.

5. Conclusion imposée par la situation géographique des Francs Hessois (ou Ripuaires) à cette époque (L. Schmidt, II, 347 ; F. Lot, *Les invas. germ.*,

établis en Alsace dès le début du ^ve siècle, avaient dû, semble-t-il, repasser le Rhin vers 428. Mais on les retrouve en Alsace après le départ des Burgondes (443). En 455, ils reprennent leurs conquêtes à la fois vers le nord du côté du Palatinat et vers le sud, dans la direction du Jura, d'où quarante ans plus tard les délogera Clovis¹.

Faut-il croire avec notre panégyriste qu'un court trimestre suffit au nouveau maître de la milice pour rétablir la situation ?

v. 388 Ut primum ingesti pondus suscepit honoris,
legas qui ueniam poscant, Alamanne, furori,
Saxonis incursus cessat, Chattumque palustri
alligat Albis aqua ; uixque hoc ter menstrua totum
luna uidet...

Il ne peut s'agir ici bien entendu que de succès diplomatiques. Aucun des termes employés par Sidoine n'implique une action guerrière². Avitus a renouvelé avec les Barbares le traité de fédération, c'est-à-dire qu'il a reconnu leurs conquêtes. Un indice de son activité peut être trouvé dans la suite du panégyrique : pour se rendre à Toulouse, à la cour de Théodoric II³, Avitus passe par Bordeaux. La ville n'est pas nommée, mais le poète décrit avec tant de complaisance le mascaret de la Gironde (vv. 393-397) que le doute n'est pas permis. Avitus revient d'un point quelconque du *littus saxonicum*⁴, peut-être de l'embouchure de la Loire.

Nous sommes aux derniers jours de juin 455. Avitus, ayant pour un temps laissé son commandement militaire, a été chargé

p. 32), car on ne peut tirer argument de l'emploi par Sidoine, au v. 390, du mot *Chattum*, bien que les Chattes soient proprement les ancêtres des Francs Hessois. Ce mot n'est pour le poète qu'une réminiscence littéraire (L. Schmidt, II, 362), exactement synonyme pour lui de *Francus* (v. 372) : les deux énumérations de Barbares qu'il donne (v. 369-375 et 389-392) sont absolument parallèles. — La *Germania prima* comprend Mayence, Worms, Spire et Strasbourg : les Francs Hessois n'envahissent, en 455, que le nord de la province, puisque les Alamans sont déjà en Alsace.

1. L. Schmidt, t. II, p. 293-294. Sur les conquêtes des Alamans, *infra* p. 75.

2. O Seeck, t. VI, p. 327 ; E. Stein, p. 543. Quant à la mention de l'*Albis* (v. 394), qui a bien souvent gêné les commentateurs, elle s'explique par des souvenirs littéraires et par l'ignorance de Sidoine en géographie ; pour lui, l'*Albis* n'est plus que « le fleuve du pays franc » (cf. *carm.* XXIII, 244, mon étude dans *Rev. d. Et. lat.*, t. XI (1933), p. 203 et 321 ; l'*Albis* chez Claudien et chez Sidoine Apollinaire, et ma thèse principale, *Sidoine Apollinaire et l'esprit précieux en Gaule*, p. 20-25).

3. Théodoric II avait assassiné son frère aîné Thorismond, hostile à l'influence romaine, et pris sa place à la tête du peuple wisigoth, en 453 (Prosper, 4371).

4. Sur le sens de cette expression, F. Lot, *les Migrations saxonnes...* p. 39.

par Petronius Maximus d'une mission à Toulouse : il s'agit de prévenir les attaques des Goths en leur accordant de nouveaux avantages territoriaux ¹. L'ambassadeur est reçu par Théodoric et par son frère FRÉDÉRIC (v. 434-6) ², mais il n'a plus qualité pour traiter : l'Empereur depuis plus de quinze jours a été lapidé par la populace ; Genséric a fait le sac de Rome et ses vaisseaux sont repartis pour l'Afrique chargés de prisonniers et de butin ³. Avitus, depuis trois mois en campagne, ignore ou feint d'ignorer cette tragédie. Théodoric le met au courant et lui propose la pourpre : lui aussi veut faire un empereur. Sidoine place bien dans sa bouche des paroles pleines de modération, destinées évidemment à faire impression sur le sénat et le peuple romains devant qui est prononcé le panégyrique : « Je ne puis, dit le Wisigoth, que donner un avis ; c'est à la Gaule qu'il appartient de décider (v. 516) » ; il ne peut cependant cacher que c'est du Barbare qu'est venue l'initiative et plusieurs autres témoignages anciens d'ailleurs nous le révèlent ⁴ : les sénateurs gaulois, réunis à *Ugernum* (Beaucaire) le 7 juillet, ne firent que ratifier le choix du roi des Goths. Le surlendemain, 9 juillet ⁵, à Arles, siège du prétoire, Avitus reçut les insignes impériaux, en présence de Théodoric et de ses frères accourus à la cérémonie ⁶.

Quel est le sens de cette combinaison ? Quels sont les projets des nouveaux alliés ? Il y a dans le poème de Sidoine une page précieuse sur les sentiments des aristocrates gaulois à l'égard de l'Empire (v. 532-571). Ils ne se dissimulent pas que le monde romain est à bout de forces, qu'il n'a plus que l'ombre de la puissance et que les vices de ses souverains ont précipité sa décrépitude. Leur loyalisme n'est plus qu'une habitude léguée par les ancêtres. Mais on se fatigue d'obéir à des lois sans forces, de suivre de chute en chute une autorité vieillie. Le désir des sénateurs de Gaule est de prendre en mains la direction des affaires

1. Sidoine, *Carm.* VII, 449 et 459.

2. Frédéric est une sorte de vice-roi (L. Schmidt, I, 251). Marius d'Avenches, *Chron.* (an. 463) l'appelle *rex Gothorum*.

3. *Supra*, p. 36.

4. Hydace, 163 (an. 455) : « *ipso anno in Galliis Avitus Gallus ab exercitu gallicano et ab honoratis primum Tolosa, dehinc apud Arelatum Augustus appellatus Romam pergit et suscipitur.* » Cf. Marius d'Avenches (*M. G. H.*, *auct. antiq.*, t. XI, p. 232), et Isidore de Séville (*ibid.*, p. 279).

5. *Tertia lux*, dit Sidoine v. 576 ; il ne s'est donc écoulé qu'un jour plein entre la réunion de Beaucaire et la cérémonie d'Arles (pour le sens de *tertius dies*, voir Nicolau, R. E. L., t. XII (1934), p. 47. — Pour les dates, voir O. Seeck, VI, pp. 328 et 476.

6. Marius d'Avenches (an. 455) : « *Et ingressus est Theodoricus rex Gothorum Arelatum cum fratribus suis in pace.* »

d'Occident ; la force nécessaire à ce coup d'état, ils la demanderont aux Barbares établis sur leur sol. Déjà, au début du siècle, ils s'étaient groupés autour de Jovin, appuyé sur les Burgondes du roi Gunther et sur les Alains de Goar. Mais la répression avait été sévère : la Gaule, pour de longues années, fut réduite à ne jouer en Occident qu'un rôle subalterne, les impôts furent augmentés, les faveurs et les hautes fonctions à la cour supprimées¹. Bientôt un fait nouveau accrut le mécontentement. L'occupation par Genséric de l'Afrique romaine, les ravages des Vandales en Sicile, en Sardaigne, non seulement privèrent l'Italie d'excellentes terres à blé, mais réduisirent considérablement le rendement des impôts². L'Empereur fut contraint de demander à la Gaule (et à la Dalmatie) à la fois le grain et l'argent que l'Afrique ne fournissait plus³. Le vœu de l'aristocratie gauloise est de réduire ces charges fiscales et de reconquérir le « service du palais ». Tel est le sens de la formule par laquelle conclut le sénateur gallo-romain chargé d'emporter les dernières hésitations d'Avitus : *Si dominus fis, liber ero* (v. 571)⁴.

Théodoric a-t-il, dans la combinaison, la place prépondérante ? Dans un livre récent⁵, Avitus est présenté comme « l'homme de paille, le domestique, le prête-nom du roi wisigoth, son chargé d'affaires en Italie ». Certes l'empereur gaulois ne nous est jamais apparu, même à travers les éloges de son gendre, comme un chef de grande envergure. C'était un brave homme sans doute⁶ et aussi un homme cultivé et un habile diplomate⁷. Il

1. Voir *supra*, p. 38, et Sundwall, p. 8 à 20.

2. E. Stein, p. 544. Sur des dégrèvements d'impôts accordés à la Sicile ravagée, O. Seeck, *Regesten*, p. 370 (Nov. Val. 1, 2 du 29 sept. 440) ; cf. p. 372 : 19 oct. 443 et p. 374 : 21 juin 445.

3. E. Stein, p. 544-545.

4. *Carm.* V, 336 et s., Sidoine se plaint encore de l'abandon dans lequel les Empereurs ont laissé, depuis près d'un siècle, l'aristocratie gauloise. Au contraire, dès l'élévation d'Avitus, Consentius de Narbonne reçoit la *cura palatii*, Messianus est nommé patrice, Sidoine a une charge au palais (Sundwall, p. 64, 107). — Il est absurde, bien entendu, de parler, à propos de ces événements, de « réveil de l'esprit national chez les Gaulois, fidèles au souvenir de Postumus », d'« aspirations vers les libertés perdues », de « patrie gauloise, forte et libre », comme le font l'abbé Chaix, *Saint Sidoine Apollinaire et son siècle*, t. I, ch. 2, et même P. Allard, *Un empereur gaulois au V^e s.*, p. 41. Lors du règne de Postumus déjà, les traditions celtiques étaient depuis longtemps oubliées (C. Jullian, *Hist. de la Gaule*, IV, 576, et VI, 535).

5. Gautier, *Genséric*, p. 240-244.

6. Victor de Tunnuna (an. 456) : « Ricimirus patricius Auitum superat, cuius innocentiae parcens Placentiae ciuitatis episcopum facit. » (*M. G. H.*, *Auct. antiq.*, t. XI, p. 186).

7. Cf. *supra*, p. 46 et 50.

aura beau s'essayer dans la carrière des armes (de 430 à 436), devenir, pour un temps très court d'ailleurs, maître de toutes les forces de Gaule, il nous fera toujours songer à un avocat devenu ministre de la guerre. Mais l'on hésite à ne lui attribuer, en 455, que le rôle ridicule d'un Attale entre les mains d'un Alaric. Il semble plutôt que Théodoric II ait vu, dans l'élévation d'Avitus, non pas un moyen de dominer l'Occident, devenu empire wisigothique¹, mais l'occasion d'agrandir ses cantonnements : il partit pour l'Espagne guerroyer contre les Suèves².

Avitus entra en Italie le 21 septembre, entouré de sénateurs gaulois et escorté de contingents wisigoths³. La lutte contre les Vandales est au premier plan de ses préoccupations : « Voici l'homme qui vous rendra la Libye et brisera ses chaînes », s'écrie son panégyriste (v. 588). Un pareil projet, arrêté peut-être en accord avec Théodoric⁴, ne pouvait que gagner les sympathies de l'aristocratie italienne. Mais il ne serait que chimérique si l'on n'obtenait d'abord le secours de la flotte d'Orient pour le transport des troupes. Avitus s'empressa de demander à Marcien de le reconnaître pour son collègue et de lui prêter son appui contre Genséric⁵. Une curieuse expédition dans les Pannonies, à laquelle Sidoine, seul de tous les écrivains anciens, fait une courte allusion, est-elle liée à ces démarches ? « Voilà le héros, écrit le poète, à qui il a suffi d'une marche militaire pour recouvrer les Pannonies, perdues depuis tant de siècles⁶ ! »

v. 588 Hic tibi restituet Libyen per uincula quarta
et cuius solum amissas post saecula multa
Pannonias reuocauit iter, iam credere promptum est
quid faciat bellis...

1. C'est la thèse de Gautier, *Genséric*, p. 242-4.

2. Hydace, 170 et surtout 173 : « Mox Hispanias rex Gothorum..... cum uoluntate et ordinatione Auiti imperatoris ingreditur. » ; cf. Isidore de Séville (*M. G. H.*, t. XI, p. 279) : *Theudericus pro eo quod imperatori Auito sumendi imperialis fastigii cum Gallis auxilium praeuisset, ab Aquitania in Spanias..... cum licentia eiusdem Auiti imperatoris ingreditur.*

3. O. Seeck, t. VI, p. 328 et 476 ; E. Stein, p. 545.

4. Gautier, *Genséric*, p. 241 ; cf. Sidoine, *carm. VII*, 507.

5. Hydace, 166 (an. 455) : « *Per Auitum, qui a Romanis et euocatus et susceptus fuerat imperator, legati ad Marcianum pro unanimitate mittuntur imperii.* »

6. Cette expédition en Pannonie trouve place entre le 21 sept. 455 et le 1^{er} janvier 456. Les Pannonies étaient en fait perdues pour l'Empire depuis 380, date à laquelle l'empereur Gratien y installa des Ostrogoths. Vers 420, les Huns s'en emparèrent. (Textes littéraires sur la ruine de la Pannonie réunis par O. Seeck, dans *Hermes*, t. XI, p. 68-70 ; cf. L. Schmidt, t. I (2^e édition), p. 260-263.)

O. Seeck pense qu'Avitus voulait attendre de plus près la réponse de Constantinople avant de se présenter aux Romains ¹. E. Stein est d'avis que, au contraire, l'empereur gaulois s'aliéna son collègue d'Orient en s'occupant des affaires du Danube ². Jordanes en effet (*Get.* XVII) nous révèle qu'après la mort d'Attila et le démembrement de son empire (454), les Ostrogoths demandèrent à Marcien l'autorisation de rester en Pannonie à titre de fédérés. Avitus aurait-il eu l'idée malheureuse d'exiger confirmation de ce traité au nom de l'Empire d'Occident, dont dépendaient théoriquement ces provinces danubiennes ³? Ce qui est sûr, c'est que là encore, il ne put remporter qu'un mince succès diplomatique.

Quoi qu'il en soit, Marcien, dominé par le patrice ASPAR, un Alain, se refusa à engager la lutte contre GENSÉRIC, roi des Vandales et des Alains, et se contenta d'envoyer à Carthage une ambassade ⁴. Déjà l'étoile d'Avitus pâlisait quand il prit, le 1^{er} janvier 456, à Rome, les insignes d'un consulat que l'Orient ne devait jamais reconnaître ⁵.

1. O. Seeck, VI, p. 329.

2. E. Stein, I, p. 545.

3. E. Stein, dans *Rheinisches Museum*, t. LXXIV (1925), p. 354-359, et *Geschichte...* I, p. 430 et 522, est d'avis qu'en 437 (lors du mariage de Valentinien III avec Licinia Eudoxia) Gallia Placidia ne fit que renoncer définitivement à l'*Illyricum* oriental (Dacie et Macédoine), en y ajoutant toutefois la ville de Sirmium, capitale de la *Pannonie inférieure*. La plupart des autres érudits pensent, au contraire, qu'en 437 l'Orient obtint légalement de l'Occident les Pannonies tout entières (F. Lot, dans R. E. A., t. 38 (1936), p. 303). Dans ce cas, l'équipée d'Avitus ne serait pas seulement une maladresse, mais une inconcevable folie.

4. E. Stein, p. 543-544; Gautier, *Genséric*, p. 480.

5. Sur le consulat d'Avitus, nous avons, outre le panégyrique de Sidoine, le témoignage d'Hydace (*M. G. H., Auc. antiq.*, t. IX, p. 247: *Avito Aug. cons.*) et trois inscriptions lapidaires, découvertes en Occident (de Rossi, I, p. 344, nos 795, 6, 7); mais les *Fastes* d'Orient, ainsi qu'une loi de Marcien, de mars ou avril 456 (*Code Justinien*, I, III, 25) ne donnent, pour l'année 456, que les consulats de Varanes et de Johannes (*M. G. H., Auc. antiq.*, t. IX, p. 304).

COMMENTAIRE HISTORIQUE

DU

PANÉGYRIQUE DE MAJORIEN

(*CARMEN V*)

Le panégyrique de Majorien fut prononcé à Lyon en décembre 458¹. Trois ans à peine étaient passés depuis le jour où Sidoine, en termes pompeux, avait chanté la gloire d'AVITUS, son beau-père, devant le Sénat romain. Mais le règne de l'empereur gaulois avait vite sombré sous la coalition du « maître des deux armes » RICIMER, du *comes domesticorum* MAJORIEN et de l'aristocratie italienne, qui n'avaient vu qu'à regret grandir en Occident le prestige des sénateurs de Gaule². Avitus, privé du secours de ses alliés wisigoths³, avait été battu à Plaisance le 17 (ou le 18) octobre 456, dépouillé de ses attributs impériaux et contraint d'accepter un évêché⁴.

1. Sidoine déclare que Majorien était consul, à son arrivée à Lyon (*Carm.* V, 2); or nous savons que celui-ci prit le consulat aux calendes de janvier 458 avec Léon, empereur d'Orient. D'autre part les huit premières « nouvelles » de Majorien, qui s'échelonnent du 11 janvier au 6 novembre 458, sont datées de Ravenne, alors que la neuvième fut publiée à Arles le 17 avril 459; en outre la chronique de Cassiodore place le départ de l'Empereur pour l'expédition contre les Vandales en 458 (Mommsen, *Chronica minora*, II, p. 157). Majorien a donc quitté Ravenne après le 6 novembre 458 et a été reçu à Lyon avant la fin de l'année. Cantarelli, qui avait d'abord daté le panégyrique de Sidoine du début de l'année 458 (*L'Imperatore Maioriano*, p. 289) s'est rallié à l'opinion commune dans les *Annali d'Italia*, XVII (1896), p. 71.

2. Sundwall, *Weströmische Studien*, p. 13; E. Stein, *Geschichte des spät-römischen Reiches*, p. 550.

3. Théodoric II était alors occupé à guerroyer contre les Suèves d'Espagne (Bury, *History of the later roman empire*, p. 327; F. Lot, *Les destinées de l'Empire en Occident*, p. 79; E. Stein, *op. cit.*, p. 551).

4. Cantarelli, *Annali d'Italia*, XVII, p. 61; Seeck, *Geschichte des Untergangs der antiken Welt*, VI, p. 335; Bury, p. 328; Lot, p. 79; E. Stein, p. 550. Avitus, devenu évêque de Plaisance, se sentit peu rassuré; quelque temps après, il tenta de fuir vers la Gaule, mais il mourut avant d'arriver en Auvergne. Selon Jean d'Antioche, *frag.* 202 et la *Chronica Gallica de DXI*, il fut surpris par les soldats de Ricimer et de Majorien et mis à mort; selon Grégoire de Tours (*Hist. Franc.*, II, 40), qui vit son tombeau dans l'église de Saint-Julien de Brioude, il serait mort sur le chemin du retour.

L'aristocratie d'Auvergne et de Narbonnaise, indignée du sort fait à son empereur, se révolta contre les vainqueurs. Elle appela à son aide les Burgondes, qui s'avancèrent jusqu'à Lyon, sans doute aussi les Wisigoths, et offrit le diadème à Marcellinus, devenu à peu près indépendant en Dalmatie depuis l'assassinat d'Aetius¹.

Devant ces dangers, l'empereur d'Orient, Léon I^{er}², agit avec promptitude : il créa Ricimer patrice et Majorien maître des deux armées, le 28 février 457³ ; puis, à la fin de la même année, le 28 décembre⁴, Majorien fut porté à l'empire. L'objectif principal du nouvel empereur d'Occident était le même que celui d'Avitus : la destruction du royaume vandale d'Afrique. Mais il fallait, avant de s'attaquer à Genséric, remettre de l'ordre dans la maison. Majorien passa l'année 458 à légiférer, à recruter une armée, à construire une flotte et prit en novembre le chemin des Alpes, pour pacifier la Gaule⁵.

Durant ces vicissitudes, qu'était-il advenu de Sidoine Apollinaire ? On a fait généralement de lui l'un des membres les plus actifs ou même un chef du mouvement anti-italien à Lyon, après la mort d'Avitus⁶. Cette opinion, pourtant presque unanime, n'est fondée sur aucun texte décisif. Il semble, au contraire, que Sidoine ait assisté sans enthousiasme à la faction des jeunes aristocrates gaulois : il ne parle de la *coniuratio Marcelliana* qu'avec un détachement assez méprisant⁷ et l'on sait combien

1. Lot, 81 ; Seeck, 346 et 481 ; E. Stein, 552. Sur Marcellinus, voir Tillemont, *Histoire des Empereurs*, VI, 330 ; Sundwall, *Westr. Studien*, p. 100 ; E. Stein, 518. Les textes, très rares, relatifs à la « conjuration marcellinienne », ont été réunis par Luetjohann, *M. G. H.*, t. VIII, p. 430. Dalton (*The Letters of Sidonius*, II, p. 221) et Stevens (*Sidonius Apollinaris and his Age*, p. 42) doutent qu'il s'agisse de Marcellinus le Dalmate.

2. Léon I^{er} avait succédé à Marcien le 7 février 457 ; durant la vacance du trône d'Occident, il étendait son pouvoir sur la *Romania* tout entière (Bury, I, p. 314).

3. *Fasti Vind. priores* (*M. G. H., Auct. ant.*, IX, p. 305 et 582).

4. Sur cette date, voir ci-dessous, p. 75.

5. *Infra*, p. 79.

6. Par exemple Kaufmann, *C. Apollinaris Sidonius*, p. 7 ; Chaix, *Saint Sidoine et son temps*, I, p. 104 ; Baret, *Œuvres de Sidoine Apollinaire* ; p. 11 ; Cantarelli, *L'Imperatore Maioriano*, p. 291, et *Annali d'Italia*, p. 72, L. Schmidt, *Geschichte der deutschen Stämme*, I, 373 ; Seeck, 344. E. Stein, sans preuves (*scheint es...*), fait de Sidoine un partisan du séparatisme gaulois (*op. cit.*, p. 551-52). P. Allard (p. 48 et 50), Stevens (*op. cit.*, 184) sont plus réservés.

7. *Epist.*, I, 11, 6 : « cumque de capessendo diademate coniuratio Marcelliana coqueretur... » : la conjuration en faveur de Marcellinus se cuisinait... Mommsen, dans *M. G. H.*, t. VIII, p. 430, propose de corriger le texte des mss. *Marcelliana* ou *Marcellana* en *Marcelliniana* ; cf. Anderson, p. 400.

sa sensibilité de grand seigneur raffiné fut choquée par la grossièreté des fédérés burgondes qui vinrent, à cette époque, canonner dans ses domaines ¹. Quant aux textes sur lesquels on s'appuie d'ordinaire pour affirmer la participation du gendre d'Avitus à la révolte gauloise (les vers 11 à 15 du *Carmen IV*; les vers 598 et 599 du *Carmen V*, où le poète remercie Majorien d'avoir bien voulu lui laisser la vie sauve après la défaite), Coville a prouvé qu'ils s'appliquent non pas aux victoires remportées en Gaule par l'Empereur en 458, mais à la bataille de Plaisance du 17 octobre 456 ². Majorien, clément et habile, après avoir soumis les Gaulois, leur accorda l'amnistie générale : PAEONIUS, dont il est avéré qu'il fut l'un des chefs de la révolte, non seulement ne fut pas inquiété, mais reçut de l'Empereur le titre de préfet honoraire (*praefectorius*) ³. Comment admettre qu'à ce moment (fin 458) la vie de Sidoine ait pu être inquiétée ? Au contraire il est tout naturel que le panégyriste d'Avitus ait été aux côtés de son beau-père parmi les vaincus de Plaisance. C'est alors qu'il courut les plus grands dangers, mais Majorien se montra généreux et Sidoine put regagner la Gaule ⁴.

En prononçant l'éloge de l'Empereur, le poète ne commet donc pas cette trahison à son parti dont les historiens l'ont souvent

1. *Carmen XII*. Coville a montré que ce poème ne peut se rapporter qu'aux troubles de 457 (*Recherches sur l'histoire de Lyon*, p. 127, n. 1).

2. Coville, *op. cit.*, p. 57.

3. Sidoine, *Epist.*, I, 11, 6 et 7. Paeonius avait, pendant les troubles, usurpé la préfecture du prétoire des Gaules (Borghesi, *Œuvres*, t. X, p. 741). Paul Allard pense à tort que Paeonius ne fut que *vicarius* de la *diocesis Galliarum* (voir Sundwall, *Westr. Studien*, p. 113).

4. On ne saurait opposer à cette thèse le vers 23 du *Carmen XIII*, de quelques mois postérieur au panégyrique, quoi qu'en dise Stevens (*op. cit.*, p. 181 et s.) :

v. 23 Ut reddas patriam simulque uitam
Lugdunum exonerans suis ruinis,
hoc te Sidonius tuus precatur.

Sidoine, passé au service de Majorien (*Sidonius tuus*) demande, dans ce poème, non pas la suppression d'une contribution extraordinaire par laquelle l'empereur aurait puni la ville de Lyon de sa révolte, mais bien un allègement de ses impôts personnels (voir F. Lot, *De l'étendue et de la valeur du « caput fiscal » sous le Bas-Empire*, p. 32). Il profite de l'occasion pour rappeler au souverain les ruines de Lyon et le prier de les relever. Ainsi Majorien lui rendra sa patrie habitable en même temps que le dégrèvement d'impôts lui rendra la vie possible. Cette interprétation du mot *uitam* est confirmée par le vers 20 du même poème :

Hinc capita, ut uiuam, tu mihi tolle tria.

Voir Coville, *op. cit.*, p. 57, n. 3.

accusé ; il paye une dette de reconnaissance¹. Il semble prendre à cœur de convertir ses compatriotes hésitants ou aigris à l'autorité victorieuse². La fiction allégorique, qui, cette fois encore, encadre le poème, nous montre une *Roma bellatrix*, armée, casquée, virile³, qui s'oppose heureusement à la déesse harassée, décrépite, du panégyrique précédent. Majorien est présenté comme le triomphateur de la Libye, le futur vainqueur des Vandales d'Afrique : il ne fait sur ce point que continuer la politique d'Avitus⁴. Enfin l'Empereur saura pardonner aux coupables ; il saura réparer les ruines de la dernière guerre et rendre à la ville de Lyon la vie qui s'est retirée d'elle⁵.

Le panégyrique fut rapidement écrit, peut-être en quelques jours. Il est probable que c'est PETRUS, le *magister epistolarum*, envoyé en avant-garde à Lyon, qui organisa la réception du nouveau prince et demanda à Sidoine de chanter à cette occasion ses exploits⁶. Aussi l'œuvre est-elle hâtive, médiocre, de composition alambiquée ; trop souvent les souvenirs mythologiques dissimulent mal l'insuffisance de la documentation. Le poète n'a pu se renseigner directement auprès de son héros ; aussi de longues périodes de la vie de Majorien, en particulier les années d'enfance et de jeunesse, demeurent-elles pour nous très obscures. Pourtant, tel qu'il est, le poème reste l'une des sources essentielles pour l'histoire du souverain infortuné qu'Amédée Thierry appelle le « Germanicus des derniers jours »⁷. Les trop rares renseignements qu'il nous donne en des termes que l'on souhaiterait souvent plus précis, Sidoine les a recueillis de la bouche même de Petrus, le témoin de l'activité quotidienne de l'Empereur.

*
* *

1. *Atque meae uitae laus tua sit pretium* (*Carmen IV*, 14). Sidoine, en bon courtisan, sait « fléchir au temps sans obstination », mais il ne commet aucune vilénie en chantant Majorien. Il aura d'ailleurs à la mémoire de son beau-père un vers d'une grande délicatesse (*Carmen V*, 362).

2. Notons que des personnages éminents s'étaient déjà ralliés à Majorien : le Narbonnais Magnus, le *magister militum per Gallias*, Aegidius, qui est un Gaulois (Sundwall, p. 98 et 39 ; E. Stein, p. 558-59 et ci-dessous p. 82 et 84).

3. *Carmen V*, 13 à 40.

4. *Carm. V*, 100-106 ; cf. *carm. VII*, 588.

5. *Carm. V*, 575 et s., 596 et s.

6. Sur le rôle de Petrus dans toute cette affaire, voir ci-dessous, p. 80. C'est à Petrus que Sidoine a dédié son panégyrique (*Carmen III*). Sur ce personnage, qui semble avoir été l'homme de confiance de l'Empereur, Sidoine seul nous renseigne.

7. A. Thierry, *Derniers temps de l'Empire d'Occident*, p. 27.

Julius Valerius Majorianus¹ comptait à la fois dans ses ascendants des militaires et des administrateurs. Son grand-père maternel, Majorianus, après avoir exercé à Aquincum, en Valérie, une fonction éminente, suivit Théodose en Orient (janvier 379) en qualité de *magister utriusque militiae* et s'illustra dans toute une série de campagnes menées contre les Goths². Son père, dont nous ignorons le nom³, s'attacha à la personne d'Aetius. Il remplissait, nous dit le poète (v. 122-125), les fonctions qu'exerçait autrefois le questeur auprès des consuls, dépensant avec parcimonie les deniers publics. Sans doute faut-il comprendre que ce personnage était un haut « fonctionnaire » (*culmine militiae*) des services d'intendance dépendant du *magisterium militum in praesenti*⁴.

1. Sur les noms de Majorien, voir O. Seeck, VI, 340 et 480.

2. Sur la première fonction de Majorianus, le texte de Sidoine (v. 107 : ... *Pannoniae qua Martia pollet Acincus | Illyricum rexisse solum cum tractibus Histri...*) est peu précis : Majorianus peut avoir été gouverneur de la Valérie, province du diocèse d'Illyrie, ou plutôt (à cause de l'épithète *Martia*) dux Valeriae, la résidence habituelle de ce militaire étant Aquincum (*P. W. art. Aquincum*). Quand Théodose fut élevé à l'Empire à Sirmium, en janv. 379, Majorianus quitta l'Illyrie pour passer en Orient, comme le firent alors un certain nombre des collaborateurs de Gratien, par ex. Olybrius, préfet d'Illyrie (*J. R. Palanque, La préfecture du prétoire...*, p. 54). — Quant aux campagnes « en pays scythique » dont Sidoine lui fait gloire (v. 112 : ... *quotiens Scythicis intata colonis | classica presserunt Hypanim Peucenque rigentem...*), elles ne peuvent qu'être identiques aux luttes soutenues par Théodose contre les Goths, entre 380 et 386 (Tillemont, *Hist. des Emp.*, VI, 306 et s. ; E. Stein, I, 298 et s.). Naturellement Sidoine place ces combats trop au Nord, sur l'Hypanis et à l'île Peuké, révélant une fois de plus son ignorance de la géographie (cf. c. VII, 391 la mention de l'*Albis*, supra, p. 54 et ma thèse principale, *Sidoine Apollinaire et l'esprit précieux...*, p. 23).

3. On l'a quelquefois identifié à un certain Dominus, marchand égyptien (Cantarelli, *Ann. d'Italia*, XVII, 64 ; Sundwall, 69) ; mais il faudrait, dans le texte de Jean d'Antioche, *frg.* 201, 6, sur lequel on s'appuie, corriger *Μαξιμαγόν* en *Μαριουγόν*. Une bonne interprétation du fragment de Jean d'Antioche est donnée par O. Seeck, VI, 321 et par E. Stein, I, 540.

4. O. Seeck VI, 340 et Sundwall, 69, les seuls historiens qui aient tenté de résoudre cette difficulté, font du père de Majorien un *Verwalter der Kriegskasse*. On peut penser au *numerarius*, trésorier et officier d'intendance, qui vient dans l'*officium* du *magister militum* immédiatement après le *princeps* (R. Grosse, *Die Rangordnung der römischen Armee des 4-6 Jahrhunderts*, dans *Klio*, t. XV (1917-18), p. 139.) Sidoine en effet semble indiquer que notre personnage, bien que haut fonctionnaire, se contenta malgré tout d'une fonction subalterne (v. 117). E. Stein, consulté sur ce point, a eu l'amabilité de répondre ceci : « Je crois que le gendre d'un *magister militum*, tel que le père de Majorien, n'a probablement pas été un *officialis* et qu'il n'est donc pas très vraisemblable qu'il ait été *numerarius* dans l'*officium* d'Aetius ; ce n'est cependant pas absolument impossible. Il est plus probable qu'il a été l'un de ces préfets du prétoire « extraordinaires » accompagnant des comtes et nommés pour la durée d'une guerre avec des pouvoirs limités aux provinces formant le théâtre et le « hinterland » éco-

Quant à Majorien, tout jeune encore ¹, il se distingua, sous les ordres d'Aetius, en Gaule, où il avait passé une grande partie de son enfance ². Sidoine, seul des auteurs anciens, nous renseigne sur ses premiers exploits : il organisa la défense de Tours en l'absence d'Aetius ; peu de temps après (*post tempore paruo*), il prit une part active et brillante à la lutte contre le Franc CHLODION, en Artois, près du *vicus Helena*.

v. 206 Istum [Maorianum] iam Gallia laudat

quodque per Europam est. Rigidis hunc abluit undis
Rhenus, Arar, Rhodanus, Mosa, Matrona, Sequana, Ledus
Clitis, Elaris, Atax, Vacalis, Ligerimque bipenni
excisum per frusta bibit. Cum bella timentes
defendit Turonos, aberas ³ ; post tempore paruo
pugnastis pariter, Francus qua Clojo patentes
Atrebatum terras peruaserat...

nomique de cette guerre. Je les ai d'abord découverts au VI^e siècle où ils sont assez fréquents, mais le premier qui me soit connu est Pentadius sous Théodose II (*Cod. Justin.*, XII, 8, 2, § 4 ; cf. § 33). »

1. Selon Sidoine (c. V, 127 et 148), Majorien est encore *puer*, lors de ses premières campagnes en Gaule. On sait que le mot *puer* a été employé par Cicéron (*Fam.* XII, 25) en parlant d'Octave alors âgé de 19 ans, par Silius Italicus (XV, 33, 44) pour désigner Scipion l'Africain à l'âge de 20 ans révolus. Le mot semble avoir un sens encore plus étendu dans la basse latinité : Grégoire de Tours, *Hist. Franc.*, II, 8, dit d'Aetius qu'il fut a *puero praetorianus*, c.-à-d. *tribunus praetorianus*. Majorien combattait alors soit comme *domesticus* (Sundwall, 99), soit plutôt comme *tribunus* (Ch. E. Babut, *Recherches sur la garde impériale et sur le corps d'officiers de l'armée romaine au IV^e et au V^e s.*, dans *Rev. historique*, t. CXVI (1914), p. 253, n. 1.

2. C'est ce qui semble ressortir de la liste des cours d'eau où S. nous dit que Majorien s'est baigné (v. 208). Il est impossible d'y voir une énumération, même vague, de campagnes guerrières, puisque, quelques années plus tard, Majorien est encore *puer*. Pour Longnon, *Les noms de lieux de la France*, art. 1156, « cette liste de fleuves est destinée à prouver que Majorien était connu dans toute la Gaule. » Elle ne contient que des noms célèbres, sauf deux : *Clitis* et *Ledus*. Le *Clitis* n'est sûrement pas le Clain, comme le pensait Sirmond, *Notae ad Sidonium*, les formes les plus anciennement connues du nom du Clain étant *Clennus* chez Grégoire de Tours, *H. F.*, IX, 41, et *Clinnus*, *Clenus* au X^e s. ; il faut, je crois, corriger *Clitis* en *Ollis*, le Lot, comme l'a proposé, dès 1675, Adrien de Valois, *Notitia Galliarum* au mot *Ollitis* ou *Oltis*. Quand au *Ledus*, c'est le Lez, la rivière de Montpellier. Or Sidoine a mis, dans son vers, ces deux mots aux places d'honneur ; ils devaient rappeler à Majorien des souvenirs chers, peut-être le lieu de sa naissance ou les bonnes années de son enfance. Majorien a dû naître vers 428 [il est encore *puer* mais déjà combattant en 448, voir *infra*, p. 68] ; or Aetius est *magister militum per Gallias* en 429 (Sundwall, p. 41, n^o 5) et le père de Majorien est attaché à sa personne (Sidoine, *carm.* V, 116-125).

3. C'est la femme d'Aetius qui parle à son mari.

Le problème chronologique que posent ces deux campagnes est assez complexe. Les historiens modernes ont proposé pour la défense de Tours et l'invasion de Chlodion des dates très diverses, qui s'échelonnent entre 428 et 446. Prosper rapporte en effet qu'en 428 Aetius reprit aux Francs le pays qu'ils avaient occupé près du Rhin ¹. Selon Hydace, en 432, des Francs furent encore battus par Aetius ². Or la tradition, fondée d'ailleurs sur des textes postérieurs et incertains, veut que Chlodion ait inauguré son règne sur les Saliens peu après 426 ³. On a souvent conclu du rapprochement de ces faits que le combat du *vicus Helena* était un épisode des campagnes de 428 ou de 432 ⁴. Cette théorie se heurte aux objections suivantes :

1. Outre qu'il s'agit dans le texte de Prosper des Ripuaires et non des Saliens ⁵, Majorien, nous dit son panégyriste, était encore *iuuenis*, une trentaine d'années après, en 458, et nous voyons en effet, à cette date, le jeune souverain gravir à pied les cols alpestres, en plein hiver, à la tête de son armée ⁶.

2. Au moment de sa disgrâce temporaire, survenue selon toute évidence, peu de temps après l'engagement d'*Helena*, Majorien est qualifié de *puer*, par un poète il est vrai, tandis qu'à la même époque le second fils d'Aetius, GAUDENTIUS, est encore *paruus* ⁷. Or ce Gaudentius naquit vers 440 ⁸. La date de 440 peut donc être considérée comme *terminus a quo* dans la discussion qui nous occupe.

La mention de la défense de Tours par Majorien nous permettra-t-elle de serrer de plus près le problème ? Les historiens s'accordent à voir dans cette affaire un épisode de l'agitation « bagaude » dans le *Tractus armoricanus* ⁹. . . . Après la répression

1. Prosper, 1298, an. 428 : « *Pars Galliarum propinqua Rheno, quam Franci possidendam occupauerant, Aetii armis recepta.* » Cf. Merobaudes, paneg. II, 5-7, et Cassiodore, Chron., an. 428.

2. Hydace, 98, an. 432 « *Superatis per Aetium in certamine Francis et in pace receptis...* »

3. Dubos, I, p. 331 ; G. Kurth, *Clovis*, I, p. 156.

4. Pour 428 : Mommsen, *Aetius*, 520 ; Seeck, p. 114 et 417 ; L. Schmidt, II, 454 ; Bury, I, 243 ; F. Lot, 57. — Pour 432 : Lizerand, *Aetius*, 38 ; Cambridge Med. History, t. I, p. 297.

5. Kurth, *Clovis*, I, 169, n. 1 ; N. H. Baynes, *J. R. S.*, t. XII (1922), p. 221.

6. Sidoine, *carm.* V, 513 et 524.

7. Tout cela ressort très clairement du rapprochement des vers 127, 148, 205, 210-218, 299 et 305 de notre panégyrique ; cf. Anderson, *Sido-nius*, I, p. 79, n. 3.

8. Sundwall, p. 82, n° 198.

9. Sur ce mouvement à la fois politique et social, voir Levison, *Bischof Germanus von Auxerre*, p. 138 ; F. Lot, p. 61-2. Les textes sur les Bagaudes

de 437 par Litorius¹, la bagaude armoricaine n'avait pas tardé à reprendre vie et force. En 441, Aetius, redoutant de nouveaux troubles, établit au nord d'Orléans les Alains du roi Goar, qui s'emparent sans ménagement d'une partie des terres et surveillent les rebelles². La paix règne ainsi chez les « Armoricains » jusqu'en janvier 446³, mais vers cette époque la crainte de nouveaux troubles nécessite une seconde intervention de Goar et malgré une trêve obtenue par saint Germain d'Auxerre⁴, la révolte éclate en 448, suscitée, semble-t-il, par le médecin Eudoxius⁵. Par la suite, on n'entend plus parler de soulèvements en « Armorique » ; en 451, au contraire, les « Armoricains » prennent part à la lutte contre Attila. Voilà donc trouvée l'autre date-limite : 448.

Reste un dernier chaînon dans cette longue suite de faits connexes. Sidoine, dans une mise en scène romanesque, rapporte que la femme d'Aetius exigea de son époux la disgrâce de Majorien ; l'ambitieux mégère aurait même demandé la mort du

sont réunis dans P. W., t. II, col. 2766. — Sur l'étendue du *Tractus armoricanus*, qui englobe non seulement Tours mais aussi Orléans et même Auxerre, voir Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, t. I, col. 204, et mon article, *La bataille d'Orléans de 463*, dans *Bulletin de la Société archéol. et hist. de l'Orléanais*, t. 22 (1935), p. 501.

1. Sur la bagaude de 435-37, voir les textes ci-dessus, p. 45.

2. *Chronica Gallica*, 127 (a. 441-442) « *Alani quibus terrae Galliae ulterioris cum incolis diuidendae a patricio Aetio traditae fuerant, resistentes armis subigunt et expulsis dominis terrae possessionem ui adipiscuntur.* » — Sur le roi Goar, l'établissement des Alains au nord d'Orléans, l'identité des expressions *Gallia ulterior* et *tractus armoricanus*, voir Levison, *op. cit.*, 133 à 136.

3. Mérobaude, *panégyrique II*, 8-12 :

« Lustrat Aremoricos iam mitior incola saltus,
Perdidit et mores tellus, adsuetaque saeuo
Crimine quaesitas siluis celare rapinas,
Discit inexpertis Cererem committere campis. »

Ce panégyrique fut prononcé à l'occasion du 3^e consulat d'Aetius, le 1^{er} janvier 446 et non, comme le pense Levison, aux calendes de janvier 437 (voir *M. G. H., Auct. antiq.*, t. XIV, p. iv).

4. *Vita Germani*, c. 28 : « Offensus enim superbae insolentia regionis uir magnificus Aetius, qui tum rem publicam gubernabat, Gochari ferocissimo Alanorum regiloca illa inclinanda pro rebellionis praesumptione permiserat, quae ille auiditate barbaricae cupiditatis inhiauerat... » Bury, I, p. 250, n. 2, pense que le témoignage de la *Vita* se rapporte aux mêmes événements que celui de la *Chronica Gallica*, a. 441-442. Nous suivons ici la narration de Levison, adoptée par F. Lot, p. 62, et par E. Stein, p. 492.

5. *Chronica Gallica*, 133 (a. 448) : « Eudoxius, arte medicus, prauis sed exercitati ingenii, in bacauda id temporis mota delatus, ad Chunos conugit. »

jeune homme, le principal obstacle, à ses yeux, aux destinées impériales qu'elle rêvait pour son propre fils Gaudentius. Elle descendait, nous dit-on, d'une famille royale gothique ; le témoignage de Sidoine est confirmé sur ce point par celui de Mérobaude¹. Quant à Gaudentius, nous savons qu'il fut, sur les instances de son père, fiancé à la seconde fille de l'Empereur, Placidia, vers 454². C'était pour Aetius la façon la plus habile d'assurer à sa descendance l'empire d'Occident, puisque Valentinien n'avait pas d'héritier mâle. Tout cela s'accorde bien avec le récit de Sidoine que nous n'avons aucune raison de rejeter. Majorien d'ailleurs disparaît de la scène politique jusqu'aux derniers mois de 454 ; en particulier il ne joue aucun rôle dans l'année terrible de 451. Observons toutefois qu'Aetius, acceptant de prononcer la disgrâce du jeune homme, après l'engagement d'*Helena*, ne consent à l'éloigner que pour peu de temps (*parumper*) ; que la mention de l'assassinat du patrice (sept. 454), dans le panégyrique de Sidoine, suit immédiatement le renvoi de Majorien ; qu'enfin Valentinien rappelle le disgracié (fin 454) dans l'espoir que son prestige auprès des troupes maintiendra au service de l'Empereur les gardes du corps (*bucellarii*³) du chef disparu⁴ ; il fallait donc que le souvenir de Majorien fût encore vivace et que son éloignement eût été relativement court⁵.

De tout ce faisceau de témoignages et de probabilités nous pouvons à présent tirer des conclusions fermes. La « mise à la retraite anticipée » de Majorien (*emeritus iuuenis*, dit Sidoine,

1. Sidoine, *carm.* V, 203-206. Cf. Mérobaudes (*Carm.* IV, 16 et s.) :

« Coniux non leuibus canenda Musis,
Heroum soboles, propago regum,
Cuius gloria feminam superstat. »

Sur la femme d'Aetius, il existe deux textes en apparence contradictoires. Selon Frigeridus, connu et cité par Grégoire de Tours (*Historia Francorum*, II, 8), Aetius épousa la fille de Carpilio, *comes domesticorum*, avant 423, et son fils aîné porte en effet le nom de l'aïeul maternel (Sundwall, *West. Studien*, p. 60). Mais Marcellinus comes (*Chron.*, an. 432) raconte que Boniface mourant recommanda à sa femme, Pélagie, d'épouser son meurtrier ; il faudrait alors supposer qu'à cette date (432) Aetius est veuf (Lizerand, *Aetius*, p. 18). Chez Sidoine, l'épouse d'Aetius ne parle que de son petit Gaudentius (v. 205) : Carpilio n'était peut-être pas son fils. C'est donc la seconde femme d'Aetius (Pélagie ou une autre) et non la première, comme le disent à tort Sundwall, p. 60, et Seeck, VI, 105, qui serait de sang royal.

2. Prosper, 1373 (a. 454) ; voir Seeck, 318 ; E. Stein, 516.

3. Sur les *bucellarii*, voir Bury I, 43 ; Seeck, VI, 100.

4. Sidoine, c. V, 291, 305 et 307.

5. E. Stein, p. 517-8.

v. 299) ne précède que de peu d'années l'assassinat d'Aetius ; elle est toutefois antérieure à 451¹. La défense de Tours contre les bagaudes d'« Armorique » ne peut être reportée avant 446, puisque Majorien est encore *puer* au moment de sa disgrâce ; elle constitue sans doute un épisode de la crise violente de 448². Elle a dû se produire en hiver : Sidoine ne dit-il pas qu'alors la Loire était gelée (v. 209-210) ? Peu de temps après (*post tempore paruo*), c'est-à-dire vraisemblablement dès la belle saison de la même année 448³, eut lieu la bataille du *vicus Helena* contre les Francs de Chlodion.

Où situer ce *vicus*, que les érudits si souvent ont cru tenir enfin et qui toujours leur échappe ?... Sidoine pourtant s'est donné la peine d'en préciser le site :

v. 212 ... pugnastis pariter, Francus qua Cloio patentēs
Atrebatum terras peruaserat. Hic coeuntēs
claudebant angustā uias arcuque subactum
uicum Helenam flumenque simul sub tramite longo
artus suppositis trabibus transmiserat agger.
Illic te posito pugnabat ponte sub ipso
Maiorianus eques. Fors ripae colle propinquo
barbaricus resonabat hymen Scythicisque choreis
nubebat flauo similis noua nupta marito.
Hos ergo, ut perhibent, strauit.

Une bonne douzaine d'identifications, dont la plupart ne sont fondées que sur une vague ressemblance de noms, ont été proposées jusqu'ici⁴. Keune, dans *Pauly-Wissowa, Supplement*,

1. Vers 450 selon E. Stein, p. 493, n. 2.

2. Après 445 selon E. Stein, *ibid.* ; en 446 selon Dubos, t. I, 430, qui expliquait l'absence d'Aetius à Tours par la prise de son 3^e consulat, le 1^{er} janv. 446 ; mais il est tout aussi légitime de penser que Majorien, au contraire, devait être de la cérémonie. On a aussi invoqué le témoignage de Gildas. Selon le *de excidio Britanniae*, c. 20, les Bretons auraient appelé Aetius à leur secours, en 446, mais leur appel resta sans réponse, Aetius étant trop occupé par les affaires de Gaule... La réalité même de cette requête est douteuse (F. Lot, *De la valeur historique du De excidio... Britanniae de Gildas*, dans *Mélanges... Gertrude Schœpperle*, 1926.)

3. Après 446 selon E. Stein, p. 493.

4. Les conjectures antérieures à 1880 sont énumérées par l'abbé Fromentin dans *Congrès archéologique de France* (1880), p. 176 à 206 ; ce sont, outre celles que nous citons dans notre texte, Evin-Malmaison (Pas-de-Calais, arr. de Béthune) de Guilmot (*Découverte du vicus HELENA de Sidoine Apollinaire*, dans *Magasin encyclopédique*, t. XV (1797), p. 162) ; Houdain (Pas-de-Calais), dans le *Bulletin des antiquaires de la Morinie*, t. IV (1870), p. 380 ; Allaines (Somme), Ollehain, Hénin, Hesdres, Chelène, etc.

Band 3 (1918), 893, n'en retient que trois, celle de Sirmond, qui pensait à Hesdin-le-Vieux (Pas-de-Calais), sur la Canche¹, celle de Terninck, un érudit local fort consciencieux, qui songeait à Lens ou au mont Eleu, ancien *castrum* voisin de cette ville, sur la Deûle², celle enfin de Longnon, forte de l'approbation unanime des plus récents historiens de la fin du monde antique³. Le célèbre spécialiste de la toponymie française, rapprochant les vers de Sidoine d'un diplôme de Charles le Chauve en faveur des religieux du monastère de Saint-Amand (*monasterium Helnonense*⁴, identifiait le *vicus Helena* au bourg d'Hélesmes (Nord, arr. de Valenciennes, cant. de Denain). Hélesmes faisait autrefois partie du diocèse d'Arras, qui correspond à l'ancienne « cité » des Atrébates. La transformation du mot *Helēna* en *Hélesmes* s'expliquerait par un déplacement de l'accent tonique, phénomène linguistique fréquent⁵ en ce pays longtemps soumis à l'influence germanique. En outre, continue Longnon, le site d'Hélesmes correspond bien à la description que donne Sidoine Apollinaire : « ce lieu de la *civitas Atrebatum* est placé à l'entrée du pays plat artésien (*patentes Atrebatum terras*), entre la Scarpe et l'Escaut... ; le passage étroit (*angusta*), où aboutissaient plusieurs chemins, ne serait pas, dans l'hypothèse d'Hélesmes, un défilé, mais bien le passage des marais de l'Escaut, au point où s'élève aujourd'hui le village de Denain, à cinq

1. Sirmond, *Notae ad Sidonium*, p. 120. L'hypothèse de Sirmond est acceptée par l'abbé Dubos, I, 396, Tillemont, *Hist. des Emp.*, VI, 196, et plus récemment par Walter Schultze, *Das merowingische Frankenreich*, p. 50, et God. Kurth, *Clovis*, I, 174... Mais les formes les plus anciennes que nous connaissions du nom de Hesdin sont *Hisdinium*, *Hesding* (XI^e s.), qui n'ont aucun rapport avec *Helena* (C^{te} de Loïsne, *Dict. topogr. du département du Pas-de-Calais*, p. 385).

2. *Bulletin de la société nationale des antiquaires de France* (1880), p. 92, et *Congrès archéologique de France* (1880), p. 176... Mais Eleu-dit-Leauwette s'appelait *Ailoeux* en 1070, *Alois* en 1109 (de Loïsne, *ibid.*, p. 131) ; quant au nom de Lens, ses formes les plus anciennement connues sont *Lennis* IX^e s.), *Len* (972), à moins que l'inscription d'une monnaie du VIII^e s. (*Lenna cas.*) s'applique à Lens, ce qui reste très incertain (de Loïsne, *ib.*, p. 220). — Notons que Jullian lui aussi (*II. de la G.*, t. VII, p. 89, n. 4) cherchait le *vicus Helena* au passage de la Deûle, à la frontière des cités d'Arras et de Tournai, entre Hénin, Pont à Sault et la colline d'Ostricourt.

3. *Bulletin... des antiquaires de France*, 3^e série, t. I (1880), p. 93, complétant les observations du même *Bulletin* (1879), p. 165. A l'identification de Longnon se sont ralliés notamment L. Schmidt II, 455, Bury I, 243, Ferd. Lot, p. 57, E. Stein, I, p. 493 ; cf. aussi Lizerand, *Aetius*, p. 38.

4. On lit dans ce diplôme, daté du 23 mars 847, la phase suivante : « *Insuper largiti sumus eis in pago Ostrebandensi Scaldinium et Helenam cum omni sua integritate et plenitudine.* »

5. Du moins au dire de Longnon, *Les noms de lieux de la France*, art. 559.

kilomètres sud-sud-est de Hélesmes ; enfin l'Escaut, à Denain, serait cette rivière (*flumen*) qu'à une certaine distance de *Helena* (*sub tramite longo*) la chaussée resserrée (*artus agger*) traversait sur un pont de bois (*suppositis trabibus*)... Ainsi le lieu de la victoire remportée par Majorien sur les Francs de Clodion serait à peu près le même que celui où Villars défit, en 1712, l'armée du prince Eugène... »

Malheureusement cette séduisante explication ne cadre pas, quoi qu'en dise son auteur, avec le texte du poète. Outre que Longnon ne cherche pas à éclairer le sens de la difficile expression *arcu subactum* (v. 214), l'emploi de *simul* au v. 215 prouverait à lui seul que les traversées du *vicus* et du cours d'eau sont simultanées. Or le bourg d'Hélesmes, situé à 5 km. au nord de l'Escaut, à 6 km. au sud de la Scarpe, n'est baigné par aucun *flumen*. D'autre part, l'engagement avec les Francs a eu lieu au *vicus Helena* même (ou dans le voisinage immédiat), à une longue distance (*sub-tramite longo*) au delà du carrefour et non pas à 5 km. au sud d'Hélesmes. L'opposition de *hic* (v. 213) et de *illic* (v. 217) le donnerait à penser, si la logique ne suffisait. De plus *suppositis trabibus* ne s'applique pas au pont sur la rivière, mais le groupe *suppositis trabibus agger* désigne une chaussée sur rondins et pilotis, 'un de ces *pontes longi* comme les ingénieurs romains savaient en construire pour la traversée des pays marécageux ¹. Le marais règne sur une vaste étendue (*trabibus suppositis sub tramite longo*). Enfin il faut tirer au clair l'expression *arcu subactum*, accolée à *uicum Helenam*. Elle doit conférer au site un caractère exceptionnel, puisque Sidoine ou plutôt le témoin oculaire qui l'a renseigné l'a noté avec soin. Je crois qu'elle signifie que le *vicus* est dominé par un ouvrage d'art, aqueduc ou viaduc, qui enjambe la vallée ². Cette interprétation

1. Jullian, *Les ascendants de Clovis*, p. 270, l'a bien vu. Sur ces *pontes longi*, voir Grenier, *Manuel d'archéo. gallo-romaine*, II : les routes, p. 384 et s., qui cite la phrase de Tacite, *Ann.* I, 63, relative aux *pontes longi* des marécages de la Lippe, presque semblable par l'expression au texte de Sidoine : *angustus is trames uastas inter paludes et quondam a L. Domitio aggeratus...* »

2. Je dois cette interprétation à M. A. Ernout. Il se peut que Jullian, *ib.*, 270, ait compris *arcu subactum* à peu près de même, mais son imagination a brodé et notamment donné aux adversaires en présence une position que le texte de Sidoine n'indique pas du tout : « Majorien, écrit-il, ... attaqua les Francs en contre bas, lançant ses cavaliers sur la route, dont il finit par déloger l'ennemi. » Je ne m'arrête pas aux autres suggestions déjà proposées. Grégoire et Collombet, Baret traduisent : « le bourg Helena, qui formait un demi-cercle. » D'autres (*Congrès arch. de France*, 1880, p. 176 et s.) corrigent le texte en *arcusque sub ictum* et comprennent que le *vicus Hele-*

paraît confirmée par le v. 217 : «... pugnabat *ponte sub ipso*/Maorianus eques...¹ » ; le contexte d'autre part permet d'imaginer des berges élevées : une colline est proche de la rive (v. 218). Voici comme on peut traduire, je pense, les vers litigieux de Sidoine :

«... vous combattiez ensemble dans la plaine d'Artois que le Franc Chlodion avait envahie. Il est en cet endroit un carrefour où les routes aboutissent à un étroit chemin² ; la chaussée resserrée, construitesur pilotis sur une longue distance, traverse le bourg d'*Helena*, situé en contre-bas d'un viaduc³, et en même temps un cours d'eau. C'est là que tu avais pris position et Majorien, avec ses cavaliers, engagea le combat au pied même du pont. Le hasard voulut que, sur une colline proche de la rive, on célébrât bruyamment un mariage barbare et qu'au milieu des danses nordiques on unit une nouvelle épousée à un mari aussi blond qu'elle. Majorien, dit-on, leur fit mordre la poussière, etc... ». Il faut donc se représenter ainsi le théâtre des opérations : l'armée « romaine » a rencontré dans sa marche tout d'abord un carrefour, dans la *ciuitas Atrebatum*, sans doute le carrefour d'Arras⁴

na est à portée d'*arc* du carrefour (Anderson, *Sidonius*, p. 79, n. 4, est récemment revenu à cette interprétation). Mais outre que, dans l'expression de cette distance, les anciens emploient toujours *teli* et non *arcus*, cette explication ne peut se concilier à la fois avec *simul* et *sub tramite longo* au v. 215. Anderson est bien obligé de convenir que pour lui cette dernière expression n'a pas grand sens.

1. *Sub* n'a que très rarement le sens de « au voisinage de... » que lui donnent dans ce passage tous les traducteurs de Sidoine. Certes placer Majorien et ses cavaliers *au pied du pont*, c'est lui prêter une conception assez maladroite du combat. Mais on peut penser qu'Avitus a fait étape au *vicus Helena* et y a été surpris en position désavantageuse par des bandes ou une avant-garde de Francs. Il n'y a pas eu d'ailleurs de bataille à proprement parler *ponte sub ipso*, comme l'a bien vu Anderson, *Sidonius*, 79, n. 4, qui commente *pugnabat* par « was serving », « was under arms ».

2. *Angusta* et *artus agger* me paraissent synonymes : cf. Virgile, *En.* II, 332 : *angusta viarum*, Tacite, *H.*, III, 82 ; IV, 35 : *per angusta et lubrica viarum* : routes étroites et glissantes, et le texte des *Annales* cité page précédente n. 1. — Pour le sens de *claudebant*, cf. Ovide, *M.* XIII, 407 : *in angustum clauditur Hellespontus*.

3. *Arcus* au sens d'*aqueduc* se trouve chez Stace, *Silv.* I, 5, 28, que Sidoine sait par cœur : *unda innumero pendens transmittitur arcu* ; au sens de *pont* ou d'*arche de pont* chez Lucain, IV, 15 : *saxæus ingenti quem (Sicorim) pons amplectitur arcu*, chez Claudien, 28, 321, et chez Sidoine lui-même, *Epist.*, I, 5, 3 : ... *pontes... crypticis arcubus fornicauit*. Cf. encore, sur les aqueducs de Rome, la description de Rut. Namatianus, I, 97 : « *Quid loquar ærio pendentes fornice riuos, Qua uix imbriferas tolleret Iris aquas.* » — *Subactus* comme synonyme de *subiectus* se rencontre p. e. chez Silius Italicus, XV, 218.

4. De plus en plus, dans les derniers siècles de la *Romania*, le nom de la province s'applique à la ville-métropole (*Atrebatum terras*, dit Sidoine,

lui-même ; à partir de ce point (ou des environs immédiats) ¹ elle emprunte une chaussée étroite sur pilotis, dans une contrée évidemment marécageuse, et arrive, après une longue marche à travers le marais, au *vicus Helena*. Ici le relief s'est modifié : le *vicus* est bâti au bord d'un cours d'eau, dans une vallée assez encaissée, sans doute en contre-bas d'un viaduc... Il nous reste à souhaiter que ces éclaircissements permettent à un érudit local de donner à un problème que la découverte de Longnon n'a pas résolu ² sa solution définitive.

Quelles routes d'invasion Chlodion a-t-il suivies ? Des indications sur ce point ne nous sont fournies que par des textes tardifs, ceux de Grégoire de Tours et du *Liber Historiae Francorum*. De Tournai, où il était peut-être dès 432 ³, le Salien, « après avoir envoyé sur Cambrai une avant-garde, prit la ville et peu de temps après étendit sa domination jusqu'à la Somme ⁴ »... On pense généralement que l'échec du roi franc à *Helena* est antérieur à la campagne triomphale qui lui permettra d'atteindre la Somme et que le témoignage de l'évêque de Tours s'applique

v. 213). D'autre part, l'Artois n'a guère que deux carrefours de voies romaines importants : celui de Théroüanne et celui d'Arras, ce dernier particulièrement riche (voir A. Terninck, *Étude sur l'Atrébatie avant le VI^e s.*, III^e partie, p. 223-245, avec une carte, Kourad Miller, *Itineraria Romana*, p. 62, et Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, 2^e partie, p. 450).

1. Il faut voir large : le témoin, qui a renseigné Sidoine, n'a gardé qu'une impression d'ensemble ; il ne s'est pas amusé à compter les milles.

2. Le diplôme de Charles le Chauve prouve seulement que le territoire du monastère de Saint-Amand engloba Hélesmes à partir de 847, mais nullement que cet *Helena* et celui du poème de Sidoine sont identiques. A l'avènement de Constantin, le nom d'*Helena*, mère de l'Empereur, fut attribué à un grand nombre de villes (cf. Elne dans les Pyr.-Orientales). Le *Dictionnaire des communes* donne : Elnes (Pas-de-Calais), arr. de Saint-Omer, c. de Lumbres, sur l'Aa ; Elesmes (Nord), ar. d'Avesnes, c. de Maubeuge, sur un affluent de la Trouille ; Hellemmes, ar. et c. de Lille, dont les noms peuvent dériver de *Helenam*. Voir encore *infra*, p. 73, n. 7, une autre méthode d'identification pour le cas où le mot *vicus* seul aurait subsisté de l'expression ancienne. ... On peut lire dans Ludovic Lalanne, *Dict. historique de la France* (Paris, 1872), p. 700 : « *Elena, Helena* : Elnes (Artois), bourg sur les bords de la Canche, où vers 447 Aetius battit Clodion. » Il y a là, je pense, une confusion : il n'existe, à ma connaissance, aucun lieu dit *Elnes* sur les bords de la Canche.

3. Si le témoignage d'Hydace, rapporté p. 65, n. 2, se rapporte aux Saliens.

4. Je combine ici les témoignages du *Liber Historiae Francorum* (c. 3) : « *Carbonaria silua ingressus Tornacensem urbem obtinuit. Exinde usque Camaracum ciuitatem ueniens...* » et de Grégoire de Tours, *Hist. Franc.*, II, 9 : « *Chlogio autem, missis exploratoribus ad urbem Camaracum, perlustrata omnia, ipse secutus, Romanos proteret, ciuitatem adpraehendit, in qua paucum tempus resedens, usque Sumenam fluuium occupauit.* » La mention, quelques lignes plus haut dans le récit de Grégoire, du royaume burgonde de *Sapaudia*, permet de placer la prise de Cambrai, après 443 (cf. en effet *Chron. Gallica*, CCCCLII, 128, an. 443.)

aux événements de 455, l'invasion de la *Belgique Seconde*, que Sidoine mentionne dans le *Panegyrique d'Avitus* ¹. Tel n'est pas cependant l'avis de Jullian, qui, soucieux de respecter la tradition (cette tradition qui donne comme successeur à Chlodion, roi de Tournai, le jeune Mérovée, dès 448) ², place délibérément la prise de Cambrai avant l'engagement d'*Helena* : « De Tournai ou de Cambrai, poursuit-il, Clodion s'avança sur Arras, la ville la plus proche et peut-être le plus grand centre industriel du Nord. Mais en route, cette fois, il rencontra Aétius... » ³... Entre ces avis contradictoires, on ne pourra décider qu'après avoir, sans contestation possible, situé le *vicus* sur la carte ⁴. Ce qui est sûr, c'est qu'Aetius n'a pas remporté à *Helena* « la brillante victoire » que certains lui prêtent ⁵. Les vers de Sidoine, tout résonnants qu'ils soient de grands coups épiques, ne témoignent que d'un engagement médiocre, dont l'épisode le plus saillant est l'attaque d'une noce barbare. Aetius n'a voulu (ou n'a pu) faire dans le pays conquis par Chlodion (depuis quelque temps déjà, puisque des mariages s'y célèbrent) qu'une « démonstration ». Cette démonstration a été, selon l'usage, suivie d'un accord, qui reconnaissait aux Saliens tout ou partie de leurs conquêtes, en échange de certaines servitudes militaires ⁶. Trois ans plus tard, en 451, les Francs de Mérovée prenaient part à la bataille du *campus Mauriacus* contre les cavaliers d'Attila ⁷.

1. Par ex. E. Stein, p. 518; cf. Lizerand, *Aetius*, p. 41, n. 1, et *supra*, p. 53.

2. On sait que cette tradition a été battue en brèche, depuis un demi-siècle surtout, par les historiens des Francs. L. Schmidt, II, 465 pense que Chlodion ne serait mort que vers 460, tout en admettant que Mérovée a pu régner, dès 448, sur d'autres tribus de Saliens.

3. Jullian, *Les ascendants de Clovis*, p. 269, qui date l'affaire d'*Helena* de 438, sans justifier son opinion. Nous avons vu que cette date n'est pas acceptable.

4. Remarquons toutefois que le texte de Grégoire comporte deux parties : 1° la prise de Cambrai, 2° l'avance jusqu'à la Somme. Il se peut que la seconde seulement s'applique aux événements de 455. Il n'est pas impossible même que l'évêque de Tours ait groupé sous le nom de Chlodion des campagnes appartenant à deux règnes différents, selon une habitude constante de sa narration (cf. Halphen, *Grégoire de Tours, historien de Clovis*, dans *Mélanges d'histoire du M. A. offerts à M. F. Lot* (1925), et M. Bloch, *Observations sur la conquête de la Gaule romaine par les rois francs*, dans R. II., CLIV (1927), 161.).

5. « einen glänzenden Sieg » dit E. Stein, p. 493.

6. C'est l'avis de Jullian, *op. cit.*, p. 270, et aussi d'ailleurs d'E. Stein, p. 493. La tradition rapporte qu'on vit se promener à Rome, en compagnie d'Aetius, le jeune Mérovée, « charmant sous sa longue chevelure blonde » (Jullian, *op. cit.*, 276). Mérovée peut avoir été envoyé à Rome comme otage garantissant le *foedus*, pratique courante alors (voir *supra*, p. 42).

7. Si la prise de Cambrai est antérieure à l'engagement d'*Helena*, on pourrait songer à identifier le *vicus* à Vis-en-Artois, sur l'ancienne voie

Après l'assassinat d'Aetius, Majorien, selon l'expression de son panégyriste (v. 305-307), est rappelé par VALENTINIE pour faciliter l'union entre les escadrons de la garde impériale et les soldats du patrice disparu, ses anciens compagnons d'armes. Un chroniqueur précise sa situation : Majorien fut nommé *comes domesticorum*, fonction qu'il occupa, selon toute vraisemblance, pendant les courts règnes de PETRONIUS MAXIMUS et d'AVITUS, et jusqu'au 28 février 457¹. A la mort de Valentinien, l'impératrice EUDOXIE songea à l'élever à l'Empire ; Sidoine nous le dit à mots couverts (v. 312-14), Jean d'Antioche précise son témoignage ; mais la veuve de Valentinien fut gagnée de vitesse par les partisans de Pétrone-Maxime. Sidoine, en bon panégyriste, voit dans cet échec une preuve de la sollicitude des destins².

Après les troubles de 456, sur lesquels le gendre d'Avitus se garde naturellement d'insister, Majorien fut nommé *magister utriusque militiae*, c'est-à-dire généralissime, le 28 février 457³. Combien de temps occupa-t-il cette haute charge militaire avant de revêtir la pourpre ? La question est très controversée. Un chroniqueur anonyme déclare qu'il devint empereur le 1^{er} avril 457³, mais dans une nouvelle datée du 11 janvier 458, Majorien lui-même présente son avènement comme tout récent⁴. On a pensé parfois, en rapprochant ces deux textes d'un passage de Marcellinus Comes⁵, que son élévation à l'Empire s'était faite en deux

romaine de Cambrai à Arras (cette suggestion m'est apportée par mon excellent collègue, E. Desprez, le médiéviste bien connu, ancien archiviste à Arras). Vis-en-Artois, à 15 km. à l'est d'Arras, est au milieu d'une région marécageuse : il se trouve lui-même sur la Sensée à 1 km. 500 d'un autre cours d'eau, le Cojeul, à peu de distance des marais de Palluel et de Rumaucourt. Les anciennes formes de son nom (*Vis* en 1024 et *uici* en 1098) garantissent qu'il s'agit bien d'un ancien *vicus* sur une voie romaine (C^{te} de Loisne, *op. cit.*, p. 390, et *Introd.*, p. II)... Les circonstances (août 1942) m'empêchent d'aller vérifier sur place la valeur de l'identification proposée.

1. *Chronica Gallica ad DXI* (*Chronica minora*, p. 664, 628) ; voir Sundwall, p. 99 ; Seeck, 332, 478-80.

2. Jean d'Antioche, *frag.* 201, 6 (*F. H. G.*, IV, 615) ; voir Seeck, 324, 340, 480 ; E. Stein, 540.

3. *Fasti Vind. priores* (*M. G. H.*, *auct. ant.*, IX, 305), précédemment désignés sous le nom *Anonymus Cuspiniani*. Voir Seeck, 338, 478.

4. *Nov. Maior.* 1. Tillemont déjà avait mis en lumière cette contradiction (*Hist. des empereurs*, VI, p. 634).

5. Marcellinus Comes, *Chron.*, a. 457 : « Cuius [Leonis] uoluntate Maiorianus apud Rauennam Caesar est ordinatus. » (*Chron. minora*, II, p. 87, 457).

temps : il aurait reçu d'abord le titre de *Caesar* le 1^{er} avril 457, puis celui d'*Augustus* à la fin de l'année seulement, le 28 décembre¹. Mais Baynes a montré que pour Marcellinus Comes le mot *Caesar* était synonyme d'*imperator*² et Sidoine, probablement bien renseigné, ne marque aucune étape entre la dignité de *magister* et celle d'*Augustus* (v. 384-385). Le panégyriste ne fait mention que des longues hésitations de Majorien, qui, selon lui, refusa une première fois le pouvoir³. E. Stein a essayé de concilier tous ces textes : l'empire aurait été offert à Majorien le 1^{er} avril 457, mais celui-ci déclina l'offre, sans doute, par prudence, se contentant de son titre de *magister utriusque militiae* ; il n'aurait accepté qu'à la fin de l'année, le 28 décembre, après une nouvelle prière du Sénat, quand il sentit son autorité bien assise⁴.

Peu de temps avant son avènement, Majorien, ou plutôt son lieutenant Burco,⁵ défit dans les « plaines qui tirent leur nom de Canus » une troupe de 900 Alamans venus à la maraude à travers les Alpes Rhétiques (v. 373-385). Grâce à Ammien Marcellin, nous savons qu'il faut situer les *Campi Canini*, en Suisse, dans le Tessin, au nord-est du lac Majeur, près de Bellinzona⁶. Si l'on accepte pour l'élévation de Majorien à l'empire la date du 1^{er} avril, cette expédition eut lieu en mars 457⁷. Il est bien difficile d'admettre que les Alamans aient choisi pour une *razzia* nécessitant des ascensions pénibles l'époque de la fonte des neiges et des torrents débordés. Il y aurait donc là une confirmation indirecte de la théorie d'Ernst Stein exposée ci-dessus : Majorien a gardé jusqu'à la fin de l'année son titre de « maître des deux armes » et le combat des *Campi Canini* pourrait alors

1. O. Seeck, 339, 478 ; F. Lot, p. 80. Sur la date du 28 décembre, *Chronica minora*, I, 492 : « Leuatur Leo et Rauennae Maiorianus V kal. Jan. »

2. Baynes, *Journ. of Rom. Stud.*, XII (1922), p. 223 ; cf. Marcellinus Comes, *Chron.* a. 461 : « Maiorianus Caesar apud Bertonam iuxta fluvium, qui Hira dicitur, interemptus. »

3. *C. V.*, v. 9-12. On a pensé parfois qu'il ne fallait voir dans ces vers qu'une flatterie de Sidoine (Kaufmann, *Die Werke des Cajus Sollius Apollinaris Sidonius*,... p. 29) ; mais ce témoignage semble confirmé par Majorien lui-même dans la *Novelle* du 11 janv. 458 : « : ... qui ad sustinendi principatus apicem non voluntate mea, sed obsequio publicae deuotionis accessi, ne aut mihi soli uinirem, aut ingratus reipublicae, cui natus sum, sub hac recusatione indicarer : »

4. E. Stein, *op. cit.*, I, p. 553 et 554, n. 4.

5. On ne sait sur Burco que ce qu'en dit Sidoine (Sundwall, p. 59).

6. Ammien Marcellin, XV, 4, 1 ; cf. Grégoire de Tours, *Hist. Franc.*, X, 3 ; voir L. Schmidt, II, 266 et 291.

7. Puisque Majorien est encore *magister* (Sidoine, *Carm.* V, 384) ; voir notamment O. Seeck, p. 339.

trouver place dans la belle saison, en 457. Est-il utile de souligner l'importance du témoignage de Sidoine pour la progression des Alamans en territoire romain ? En 430, ils essayaient de s'établir en Norique et en Vindélicie ¹. Dans la seconde moitié du siècle, ils étendent leurs possessions, à la fois vers l'ouest et vers le sud : en 455, ils s'emparent de l'Alsace ² ; en 457, ils sont maîtres de la route qui de Brègenz conduit vers la vallée du Pô par Coire et le Splügen ; à la fin du v^e siècle, leur territoire touchera, au sud, à l'Italie ³.

*
* *

Dès le début de son règne, Majorien dut parer au danger vandale, souci constant des empereurs depuis l'invasion de l'Afrique par Genséric ⁴. En 458, dans la belle saison (*flantibus Austris*), les Vandales, aidés des Maures, firent une *razzia* en Campanie ; le beau-frère du roi commandait l'expédition ⁵. On a avec vraisemblance situé l'action dans la plaine de Sinuessa, près d'un méandre du Volturne ⁶. Le panégyriste célèbre en termes épiques

1. *Carm.* VII, 233 ; cf. F. Lot, p. 57.

2. *Carm.* VII, 373.

3. *Carm.* V, 376. — Après le petit succès de Burco, le gros des troupes alamanniques resta naturellement établi en territoire romain (L. Schmidt, II, p. 291 à 293 ; Lot, p. 176).

4. Sur Genséric, voir Martroye, *Genséric, La conquête vandale en Afrique et la destruction de l'empire d'Occident* ; E. F. Gautier, *Genséric, roi des Vandales*.

5. Sidoine, *carm.* V, 388 et 437. Savaron, puis Sirmond ont identifié ce chef vandale à Sersaon, que Victor de Vite (*Historia persecutionis Vandalicae*, I, 11) donne comme un parent (*cognatum*) de Genséric ; hypothèse fragile. — Les historiens, qui acceptent pour l'avènement de Majorien la date du 1^{er} avril 457, placent aussi en 457 la *razzia* vandale de Campanie (cf. Seeck, p. 339). Cantarelli a même cru trouver dans la *Novelle* du 11 janvier 458 une allusion à cette campagne (*L'Imperatore Maioriano*, pp. 275, n. 2 et 279) ; si cette interprétation se trouvait vérifiée, toute la théorie d'E. Stein, exposée ci-dessus, tomberait (cf. en effet Sidoine, *carm.* V, 384-88). Voici le passage visé : «... Erit apud nos cum parente patricioque nostro Ricimere rei militaris peruigil cura. Romani orbis statum, quem communibus excubiis et *ab externo hoste* et a domestica clade liberauimus, propitia diuinitate seruemus... » Pour Cantarelli, l'expression *ab externo hoste* désigne les Vandales battus en Campanie quelques mois auparavant. Interprétation bien étroite, si l'on songe que cette *Novelle* est le premier message adressé au Sénat par l'empereur depuis son avènement et constitue une sorte de « discours du trône ». Majorien y rappelle toutes les victoires qu'il a remportées sur les ennemis du monde romain en compagnie de Ricimer (*communibus excubiis*) et Sidoine nous apprend que les deux hommes étaient déjà compagnons d'armes au *vicus Helena* (*carm.* V, 267).

6. Sirmond, p. 122 ; Cantarelli, *L'Imperatore Maioriano*, p. 278 ; Gautier, *op. cit.*, p. 244. Martroye (*op. cit.*, p. 188, n. 1) est plus hésitant.

le succès de son héros, mais il ne faut voir là évidemment qu'un petit épisode banal de la piraterie vandale : aucun autre écrivain ne le signale.

Majorien cependant a résolu d'abattre l'ennemi chez lui, en Afrique. L'entreprise est périlleuse, mais digne d'un chef énergique. Sidoine en a bien analysé les difficultés et les possibilités. « L'essentiel, dit-il, est de passer la mer, » car la mer est le domaine et le rempart de Genséric ¹. Le roi vandale, en outre, a su joindre aux faibles forces de son peuple d'innombrables recrues africaines : les Maures, les Berbères d'aujourd'hui, en forment le plus grand nombre, mais son armée compte aussi des contingents numides et il a pu, depuis 455, installer en Tripolitaine d'autres bureaux de recrutement : les Garamantes, les Arzuges, les Marmarides, les Psylles, les Nasamons, tous Tripolitains, sont venus grossir ses effectifs ². Genséric enfin dispose d'un énorme « budget de la guerre ». Les revenus d'une province fertile et ses spoliations l'ont à ce point enrichi que Sidoine compare sa splendeur à celle de la superbe Cléopâtre (*carm.* V, 330 et 466). Ajoutons que le roi barbare s'est attaché à supprimer dans ses états les ennemis de sa domination, la classe sénatoriale, fidèle par intérêt et par culture à l'Empire : le gendre d'Avitus n'a pas assez d'indignation pour flétrir le pirate, bâtard d'une servante, qui a osé exiler l'aristocratie africaine ³. Sidoine a bien déterminé aussi les éléments de faiblesse du royaume barbare d'Afrique : les Vandales sont peu nombreux et ne peuvent rien par leurs seules forces ; ils n'étaient pas 20.000 guerriers ⁴. Surtout, au contact des vices de Carthage, les soldats de Genséric avaient perdu leur antique valeur ; le poète a tracé de leurs débauches et de leur dégénérescence un tableau réaliste, que confirment d'autres sources anciennes ⁵.

Majorien prépara avec soin l'expédition. Il fit construire sur les bords de l'Adriatique et de la mer Tyrrhénienne une flotte importante que son panégyriste, incorrigible rhéteur, égale à celles d'Agamemnon et de Xerxès ; Priscus donne un chiffre : 300

1. *Carm.* V, 365 et 390 ; cf. Gautier, pp. 114 et 211.

2. Sidoine, *carm.* V, 336-37 et 389 ; cf. Victor de Vite, I, 25 ; Procope, *De bello Vand.*, I, 5 et 8. Voir Martroye, p. 322 ; L. Schmidt, *Geschichte der Vandalen*, pp. 80-83 ; Gautier, p. 121.

3. *Carm.* V, 55 et s. ; voir les textes dans Martroye, *op. cit.*, pp. 108, 292, 328, 329, 359-60, et Gautier, p. 208.

4. *Carm.* V, 335 ; voir Gautier, p. 137 et suiv.

5. V. 328, 339 et s. ; cf. Victor de Vite, V, 17 ; Procope II, 6 ; voir Martroye, pp. 320 et s. ; Gautier, 300 et s. « Cependant il convient de ne pas exagérer la déchéance des Vandales (Lot, p. 141) ».

natives¹. Puis il recrute une armée². Sidoine cite les Barbares qui la composent dans une de ces énumérations fantaisistes, où l'écrivain recherche surtout l'effet littéraire et mêle les noms de nations contemporaines à ceux de tribus depuis longtemps disparues, reminiscences de lettré³. Les frais de l'entreprise étaient couverts par des impôts nouveaux que la Gaule, si l'on en croit le panégyriste, payait allègrement (v. 446).

Les difficultés commencèrent au départ : une des peuplades qui composaient l'armée se révolta. Sidoine, selon un procédé fréquent, définit les rebelles mais ne les nomme pas : « ils étaient depuis peu revenus des bords de l'Ister, car la guerre les avait privés de maîtres : Tuldila les poussait au combat.

v. 483 ...obsequium gens una negat, quae nuper ab Histrio
rettulit indomitum solito truculentior agmen
quod dominis per bella caret, populoque superbo
Tuldila plectandas in praelia suggerit iras.

1. Sidoine, *carm.*, V, 441 et s. ; Priscus, *frag.*, 27 (*F. H. G.*, IV, p. 103) ; cf. Jean d'Antioche, *frag.*, 203 (*F. H. G.*, p. 616).

2. Sur cette armée, cf. Procope, *De bello Vandalico*, I, 7.

3. V, 474 : Bastarna, Suebus, | Pannonius, Neurus, Chunus, Geta, Dacus, Halanus, | Bellonotus, Rugus, Burgundio, Vesus, Alites, | Bisalta, Ostrogothus, Procrustes, Sarmata, Moschus | post aquilas venere tuas... — Sur les Bastarnes, les Neuriens, les Bellonotes, *supra*, p. 32, n. 4 ; les Burgondes, p. 32, n. 5 et 12, n. 6. — Les Suèves, des Germains, étaient pour la plupart passés en Espagne, les 1^{ers}, le reste de la nation habitait au nord de la Pannonie, la Hongrie actuelle (L. Schmidt, II, 200). — La mention du Pannonien, du Gète, du Dace constitue un anachronisme, cf. Lucain, III, 95 ; toutefois le mot *Geta* est souvent synonyme de *Gothus* pour les poètes des derniers siècles. — Les Huns, chassés de Pannonie vers 456, s'étaient établis sur les bords du bas Danube (*infra*, p. 91). — Les Alains, peuple sarmate avaient en partie émigré en Espagne, puis en Afrique, à la suite des Vandales, mais le plus grand nombre était resté sur les bords de la mer Noire ; au temps de Majorien, ils dominent la politique de Constantinople (Gautier, *Genséric*, 93, 238). — Les Ruges, Germains orientaux, venus de Suède, apparaissent, au iv^e s., près des Karpathes, sur la haute Theiss, et tombent sous la domination des Huns. A la fin du v^e s., ils occupent le Norique (L. Schmidt, I, 325-328). — Les Wisigoths (*Vesus*) étaient, depuis 418, cantonnés en Aquitaine. — *Alites* est un mot inconnu, en dehors de ce passage (*Thesaurus*, I, 1618). — Les Bisaltes sont un peuple de Macédoine, mentionné par Virgile, *Georg.*, III, 491. Tite-Live, 45, 30, 3. Claudien, XXI, 134. — *Procrustes*, s'il n'est pas une erreur des mss., pour *Pirustes* peut-être, les *Pirustae* sont un peuple d'Illyrie, connu de César, *B. G.*, V, 1, 5 et de Tite-Live, 45, 26, 13 est un souvenir mythologique sans aucun sens ici. — Les Ostrogoths étaient, au temps de Majorien, établis en Pannonie (p. 37, 79, 90). — Les Mosques habitaient la province d'Ibérie, voisine du Caucase (Pline, VI, 29 ; Mela, I, 2, 5 ; cf. Lucain, III, 270 : ... *sacrisque adjinis Sarmata Moschis*). — Les Sarmates sont des Iraniens, mais le mot *Sarmata* a souvent, chez les poètes des derniers siècles, le même sens étendu que *Scythia* et s'applique à tous les peuples orientaux et nordiques, qui sont venus s'établir sur le Danube et la mer Noire.

Sirmond a depuis longtemps observé que tous ces traits peuvent convenir aux Huns¹ : après la mort d'Attila, ses fils n'avaient pu s'entendre ; leur empire de Pannonie fut détruit par les Gépides et leur peuple dispersé. Une tribu hunnique, recrutée par Majorien, serait ainsi revenue (cf. *rettulit*, v. 486), à titre de mercenaire, en Italie, où Attila avait en effet quelques années auparavant (452) mené son armée victorieuse². Mais, à cette séduisante explication semble s'opposer la suite du poème³ et Tuldila, sur qui d'ailleurs on ne sait rien, porte un nom gothique⁴. Il est donc possible que les révoltés soient des Ostrogoths, qui, soumis aux Huns sur le Danube, avaient, jusqu'en 454, suivi le destin des vainqueurs et furent, à cette époque, débarrassés de leurs maîtres (*dominis per bella caret...*) par la victoire des Gépides.

Majorien franchit les Alpes fin novembre ou au début de décembre 458. A cette époque de l'année, la traversée fut pénible et de véhémentes protestations s'élevèrent dans l'armée. L'empereur dut payer d'exemple et le « maître de la milice » marcher en « serre-file » à l'arrière-garde (v. 520 et s., 513, 554).

Comment Majorien rentra-t-il en possession de la Gaule soulevée ? Quels fidèles l'aidèrent dans son entreprise ? Il n'est guère pour résoudre ces problèmes que deux passages très brefs de notre panégyrique. Voici la traduction* du premier, une partie de la péroraison, appel pathétique à l'Empereur :

« Et puisque tu es venu, unique espoir d'un monde épuisé, nous t'en prions, relève nos ruines et en passant jette les yeux sur Lyon qui est tienne. Elle implore de toi le repos, brisée par des épreuves sans mesure ; tu lui donnes la paix, rends-lui le courage... Bétail, récoltes, colons, citoyens, notre cité a tout perdu... Nous avons succombé sous les dévastations, sous l'incendie, mais tu viens et tu rends la vie à toute chose. Puisque nous fûmes pour toi l'occasion d'un triomphe, nos ruines mêmes nous plaisent » (v. 574-586).

Il est clair, après cette lecture, que la résistance lyonnaise n'a cédé qu'après de rudes combats.

L'autre passage se laisse moins facilement pénétrer. Le poète

1. Sirmond, *Notae ad Sidonium*, p. 124 ; cf. Seeck, 342 et 344. Notons que Martroye doutait de cette identification (*op. cit.*, 189, n. 1).

2. Sur la dislocation de l'empire d'Attila, voir notamment L. Schmidt, I, 125 et 308 ; Bury, I, 296 ; F. Lot, 72.

3. Lors de la traversée des Alpes, c'est un Scythe, c'est-à-dire un guerrier hun, qui exprime les protestations de l'armée (v. 519 et s., v. 530, v. 535) ; or la tribu rebelle avait été détruite (v. 502 et s.).

4. E. Förstemann, *Altddeutsches Namenbuch*, t. I, 1466.

y fait l'éloge des grands personnages qui accompagnent Majorien à son entrée dans la ville, le maître de la milice, le préfet du prétoire des Gaules, le questeur, enfin le *magister epistolarum* Petrus, à la gloire de qui Sidoine prononce ces vers énigmatiques dont l'obscurité est aggravée encore par une divergence des manuscrits (v. 571-573) :

attamen hic nuper, placidissime princeps,
obside percepto, nostrae de moenibus urbis
uiscribus miseris insertum depulit, *ensem* [ou *hostem*].

Commençons par établir le texte. Bien que le tiers seulement des manuscrits porte *depulitensem*, il est évident que telle est la bonne leçon qu'il faut adopter, ne fût-ce qu'en vertu du principe de la *lectio difficilior*. *Ensem* d'ailleurs complète l'image indiquée par *uiscribus* et surtout par *insertum* ; l'erreur *hostem* s'explique aisément par le voisinage de *depulit* et il est seulement étrange qu'il ait fallu attendre jusqu'à la fin du siècle dernier pour voir triompher la leçon *depulitensem*, d'abord dans l'édition des *Monumenta Germaniae Historica*, puis dans l'édition de la collection Teubner. Essayons maintenant de traduire : « C'est lui [c'est-à-dire Petrus] qui naguère, ô très clément empereur, après avoir reçu des otages, éloigna des murs de notre ville l'épée enfoncée dans le cœur des malheureux Lyonnais. » Quant au premier mot : *attamen*, il s'explique par une opposition entre le *magister* et le *quaestor*, glorifié au vers précédent : « bien que Majorien, écrit le poète, possède aussi un questeur éminent, c'est Petrus *pourtant* qui naguère..., etc. » ; *attamen* semble donc indiquer que Petrus, *magister epistolarum*, en accomplissant la mission définie dans les deux vers suivants, a fait en quelque sorte fonction de *quaestor sacri palatii*, suppléant l'un de ses supérieurs hiérarchiques ; nous reviendrons tout à l'heure sur cette question.

Que signifient ces trois vers, écrits dans le style alambiqué qui est habituel à Sidoine, mais que devaient comprendre les auditeurs au courant des derniers événements ? L'opinion presque générale est que Petrus, envoyé en avant-garde, chassa de Lyon, après de durs combats, les Burgondes, qui avaient pris pied dans la ville¹. Une telle interprétation est *a priori* difficilement accep-

1. C'est la version présentée non seulement par les historiens, qui lisaient *depulit hostem*, *hostem* désignant pour eux le Burgonde (voir Jahn, *Gesch. der Burgundionen*, I, pp. 459, 460 ; Kaufmann, *C. Sollius Apollinaris Sidonius*, p. 7 ; Cantarelli, *L'Imperatore Maioriano*, p. 290), mais aussi

table : un chef de bureaux n'est pas un homme de guerre ¹. En outre on oublie que ce sont les Lyonnais qui ont appelé les Barbares ² ; il serait singulier qu'il eussent ensuite livré des otages pour qu'on les débarrassât de leurs alliés.

Il n'est guère à notre époque qu'un savant qui ait abordé de front la difficulté ; c'est A. Coville dans ses *Recherches sur l'histoire de Lyon du V^e siècle au IX^e siècle*. Voici ce qu'on y peut lire aux pp. 128, 129 et 130 : « Contre Lyon, Majorien a envoyé en avant un homme de confiance, Pierre, le chef de ses bureaux, son premier secrétaire, avec une partie de ses forces... A travers le dithyrambe de Sidoine, on comprend que les troupes impériales ont commencé l'assaut, mais que bientôt la ville est entrée en composition... Tandis que l'armée impériale donnait l'assaut..., le secrétaire Pierre a négocié et obtenu des Lyonnais une capitulation, qui, garantie par des otages, arrachait le glaive déjà introduit dans les murailles de la ville. » Mais cette explication ne tient pas compte du mot *uisceribus*, qui ne peut s'appliquer qu'au cœur même de la ville, et ajoute une circonstance qui n'est pas dans le texte : déjà. De plus, si l'affaire a été si vite réglée (A. Coville revient ailleurs sur cette promptitude : « Lyon se soumit très vite, écrit-il p. 59, au représentant de l'Empereur, et livra des otages »), comment expliquer toutes les ruines, les dévastations, les incendies dont se plaint Sidoine ? Cette thèse enfin se heurte elle aussi à l'objection fondamentale : Petrus n'est pas un général mais un fonctionnaire civil.

Pour essayer de donner au problème une solution vraisemblable, il faut, semble-t-il, tenir compte des faits suivants :

1. La Gaule, avant l'arrivée de Majorien, payait déjà des impôts pour la construction de la flotte contre les Vandales ; Sidoine le dit dans le même panégyrique de façon très nette (v. 446 et s.). La révolte lyonnaise devait donc être réduite depuis plusieurs mois quand Majorien franchit les Alpes ³.

dans la plupart des ouvrages plus récents, notamment par L. Schmidt, I, 374 ; F. Lot, p. 81 ; en dernier lieu Stevens, *op. cit.*, p. 45. O. Seeck, p. 344, et Bury, I, 331, s'en tirent sans trop préciser. P. Allard, *Saint Sidoine Apollinaire*, p. 55, pense que Majorien en personne vint assiéger la ville et que Petrus fut chargé, pendant le siège, de négocier la capitulation avec les Burgondes.

1. Sur le rôle du *magister epistolarum*, voir *Notitia dignitatum Occid.*, xvi.

2. *Supra*, p. 60.

3. Il semble toutefois que Lyon n'était pas encore soumise à l'autorité impériale en juin 458 : une inscription lyonnaise de cette date ne mentionne pas le consulat de Majorien (Allmer et Dissard, IV, p. 28 ; C. I. L., XIII, 2363).

2. Sidoine accueille l'Empereur et le *magister Petrus* comme des sauveurs ; il déclare qu'ils ont apporté aux Lyonnais la paix, la joie¹. A ce propos on a crié à la flagornerie, à la lâcheté². Peut-être vaut-il mieux essayer d'interpréter ces espoirs.

3. Il faut laisser à *Petrus* son caractère de fonctionnaire civil et admettre que Lyon a été prise par un militaire.

Les hauts commandements militaires en Occident se répartissent ainsi, à la fin de l'année 458 :

Le premier *magister militum praesentalis*, le généralissime, est RICIMER. Majorien l'a laissé en Italie.

Le second *magister militum praesentalis*³ est NEPOTIANUS. Il a quitté Ravenne en même temps que l'Empereur et a franchi les Alpes avec lui⁴.

Enfin le *magister militum per Gallias*, le commandant des troupes de Gaule, est AEGIDIUS. On connaît assez bien ce personnage : on sait que son *magisterium* en Gaule date de la fin de l'année 456 ou de 457⁵, qu'il resta jusqu'à la mort un partisan fidèle de Majorien, qu'enfin toute sa puissance lui venait d'une armée d'auxiliaires francs comptant dans ses rangs Childéric, le père de Clovis. Or le panégyrique de Sidoine contient un beau portrait des Francs (v. 238-254), un des morceaux les plus réussis et les plus réalistes de toute l'œuvre, portrait qui est d'ailleurs dans toutes les mémoires, puisqu'il a été imité de très près par Chateaubriand dans une page célèbre des *Martyrs*. D'autre part des textes précis, un passage de la chronique d'Hydace, un fragment du byzantin Priscos, quelques vers de la *Vie de saint Martin* par Paulin de Périgueux⁶ nous montrent Aegidius luttant à Arles contre les Wisigoths peu de temps après l'entrée de Majorien à Lyon. On peut donc admettre que c'est Aegidius,

1. v. 574 : *spes unica* ; 578 : *cui pacem das, redde animum* ; 582 : *post gaudia* ; cf. encore v. 584-585.

2. Voir surtout Kaufmann, *C. Sollius Apollinaris Sidonius*, p. 15.

3. Sur ce grade, qui remplaçait en quelque sorte celui de *magister equitum praesentalis*, voir Sundwall, pp. 4 et 5.

4. E. Stein, pp. 559-560. L'année suivante, en 459, le *magister militum* Nepotianus combattra en Espagne (Hydace, *Chron.*, 197, 201, 206, 213). C'est à tort qu'on a vu parfois en Nepotianus un général des armées wisigothiques, sujet de Théodoric II (Tillemont, *Hist. des Empereurs*, VI, 320 ; Dubos, II, 32 ; van Hengel, *De Majoriano*, p. 5 ; Cantarelli, *l'Imperatore Maioriano*, p. 292, n. 1). Nepotianus commanda en Espagne une armée de Wisigoths fédérés (L. Schmidt, I, 257) ; il avait déjà été *magister utriusque militiae* sous Avitus et il est le père du futur empereur Julius Nepos (Sundwall, p. 109).

5. Voir sur ce point la démonstration d'E. Stein, p. 559, n. 2.

6. Hydace, *chron.*, 192, 193, 197 ; Priscos, *frg.* 27 ; Paulin de Périgueux, *de vita Martini*, VI, 111 et s.

magister militum per Gallias, qui, aidé de ses auxiliaires francs, a arraché Lyon aux Burgondes¹, entre juin et novembre 458²; la ville fut saccagée, mise à feu et à sang. Puis il s'est retourné contre les Wisigoths. Avant de quitter Lyon, il y a laissé une garnison chargée de maintenir les rebelles dans le devoir³. Cette garnison dut très vite peser lourdement aux vaincus et provoquer de leur part une requête à Ravenne. C'est Petrus alors qui instruit l'affaire; il est dans son rôle de *magister epistolarum*; c'est lui aussi qui est chargé de porter la réponse de l'Empereur; il consent, *après avoir reçu des otages*, à *éloigner de la ville l'épée enfoncée dans le cœur des malheureux Lyonnais*, c'est-à-dire le corps d'occupation franc dont on imagine sans peine qu'il leur fut insupportable. Puis il négocie avec les Burgondes, chassés par Aegidius, un nouveau traité, leur apportant les conditions de l'Empereur (v. 567)⁴. Mais en accomplissant ces missions, Petrus excède les attributions du *magister epistolarum* et empiète sur les fonctions du *quaestor sacri palatii*. La *Notitia dignitatum* est en effet nette sur ce point : « *magister epistolarum legationes ciuitatum et consultationes et preces tractat* », ce qui, selon les spécialistes⁵ signifie que ce fonctionnaire établit un rapport sur les requêtes des provinces, étudie la question, mais la réponse à ces requêtes ressortit à ses supérieurs hiérarchiques, au *magister memoriae* et au *quaestor sacri palatii*; c'est ainsi que s'explique dans notre passage litigieux jusqu'au mot *attamen* (v. 574).

Majorien entra à Lyon sans coup férir. Marchaient à ses côtés le maître de la milice, le préfet du prétoire des Gaules, le ques-

1. C'est aussi l'avis d'E. Stein, p. 559. — Coville pense que les Burgondes n'ont pas occupé Lyon en 457-458; ils auraient seulement cantonné aux environs (p. 127 et s.). Aucun texte en effet ne précise que les troupes du roi Gundieuch aient pris possession de la ville, puisqu'il faut lire chez Sidoine, *carin.* V, 573 : *depulitensem*. Mais on ne voit pas bien comment les Lyonnais, réduits à leurs seules forces, auraient pu opposer aux partisans de Majorien une résistance si acharnée qu'elle se traduit par d'innombrables ravages.

2. Voir l'inscription lyonnaise de juin 458 à la page 81, n. 3.

3. Sirmond déjà avait entrevu la bonne explication (*Notae ad Sidonium*, p. 125).

4. On ne saurait, dans cette discussion, tirer argument de l'expression « *sustinet armati curas* » *carin.* V, 566. Elle signifie que Petrus était armé et fortement accompagné pour accomplir son ambassade auprès des Burgondes; tout le vers est éclairé par le mot *interprete*, qui ne convient qu'à un négociateur.

5. *Notitia dignitatum Occid.*, XVI. Les discussions sur ce texte sont résumées par G. Bloch dans Saglio, t. II, 1^{re} partie, pp. 712-725, art. *ab Epistulis*.

teur et Petrus, le *magister epistolarum*. Ce dernier seul est nommé (v. 553 et s.). Le maître de la milice était Nepotianus, second *magister militum praesentalis* et le préfet, MAGNUS de Narbonne ¹. Quant au questeur, que personne n'a essayé d'identifier, c'était peut-être l'Africain DOMNULUS, que nous retrouvons en Gaule en compagnie de Majorien et que Sidoine, dans une lettre postérieure, appelle *uir quaestorius* ².

Dans Lyon ruinée, le panégyriste tenta d'apitoyer le prince sur les malheurs de sa ville natale.

1. E. Stein, pp. 559-560; sur Nepotianus, voir p. 82, n. 4, sur Magnus, Sundwall, 98,

2. *Epist.* IX, 13, 4; cf. *carmen* XIV, *epist. limin.*, 2.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

DU

PANÉGYRIQUE D'ANTHEMIUS

(*CARMEN II*)

Le panégyrique d'ANTHEMIUS n'a pour l'historien qu'un intérêt médiocre. Sidoine nous raconte lui-même à la suite de quelles intrigues il fut amené à le composer, en quelques jours. Il avait été appelé à la cour par une lettre officielle et profitait de cette convocation pour apporter au nouvel empereur les requêtes de ses compatriotes d'Auvergne ¹. Au terme de son voyage de Lyon à Rome, qu'il effectua par la poste publique, c'est-à-dire aux frais de l'État, dans le courant de l'automne 467 ², il se préoccupa de trouver un « patron » influent qui pût le recommander au souverain et assurer le succès de son ambassade. Les renseignements qu'il prit l'aiguillèrent sur deux personnages éminents (*fastigatissimi consulares*) qui, dans la considération des courtisans, venaient immédiatement après le Prince et le Patrice : GENNAIDIUS AVIENUS de la famille des Corvinus et CAECINA BASILIUS, descendant de Decius ³. Sidoine les « cultivait » l'un et l'autre, quand il reçut un jour de l'avisé Basilius un étrange conseil. On était à la veille des Calendes de janvier, jour où Anthemius devait, selon l'habitude des empereurs récemment élevés, prendre le consulat : « Allons, mon cher Sollius, lui dit le sénateur, si

1. *Epist.* I, 5, 2 : « mihi.... publicus cursus usui fuit utpote sacris apicibus accito... » *epist.* I, 9, 1 : « cum hoc conféro quinam potissimum procerum spebus ualeret nostris opitulari » ; I, 9, 5 : « de legationis Aruernae petitionibus... » — Anthemius désirait sans doute s'assurer le loyalisme de l'aristocratie gallo-romaine du sud-est par l'intermédiaire de Sidoine. Sur l'objet de la démarche arverne, on ne sait rien de précis (Yver, *Euric*, p. 20; Coville, *Recherches...* p. 62 et s. ; O. Seeck, p. 364. Les explications de Chaix I, 254 et de Baret, *Œuvres de Sidoine* (1879), p. 21 sont inacceptables).

2. Sur la date, voir Stevens, p. 96.

3. Sur ces deux personnages, voir Sundwall, 54 et 55; O. Seeck, *Regesten*, p. 313.

pesante que soit la mission dont tu es chargé, je veux que tu réveilles pour le service de notre nouveau consul ta muse d'autrefois : compose, fût-ce en toute hâte (*uel tumultuariis fidibus*), quelque agréable poème... Si tu en crois mon expérience, ce jeu d'esprit avancera bien tes affaires » ¹.

Sidoine, une fois de plus, obtint de sa prodigieuse facilité les moyens de satisfaire son puissant protecteur. Le panégyrique qu'il prononça le 1^{er} janvier 468 à Rome ², débute de façon relativement simple. Après avoir proclamé l'union des deux parties de l'Empire, le poète adresse à Constantinople, patrie d'Anthemius, un salut enthousiaste. Il célèbre les ancêtres du souverain, décrit son enfance, son immense culture ; il conte son mariage, ses exploits. Mais le voilà bientôt à bout de souffle : il n'a jamais vu le héros qu'il exalte et les affaires de l'Est l'avaient jusqu'alors fort peu retenu. Trois cents vers à peine sont écrits : c'est le moment d'invoquer Apollon et les Muses, d'emboucher la trompette épique. Une allégorie compliquée emplit la seconde partie : Oenotria, c'est-à-dire l'Italie, émue par la mort de l'empereur Sévère, descend des crêtes de l'Apennin vers les rives du Tibre. Elle vient prier le Fleuve d'aller trouver Rome, afin de décider la déesse à demander un empereur à l'Orient. Le Tibre obéit ; Rome consent. Elle vole vers le palais de l'Aurore, énumère implacablement tous les services qu'elle a de tout temps rendus aux Orientaux, et, en échange, réclame Anthemius. Le poème se termine comme il se doit, sur un accord parfait, dans l'optimisme général.

L'historien, dans tout cela, trouve fort peu à glaner. Le récit de quelques épisodes de la vie d'Anthemius et de son père Procope, que le sénateur Basilius a dû souffler à Sidoine, un célèbre portrait des Huns, accrochent l'attention, puis une mention rapide des mérites et du mariage de RICMER, quelques vers épars, révélateurs de l'état d'esprit des Occidentaux à l'égard des « Quirites de l'Est » ; c'est tout.

∴

Anthemius appartenait à la plus haute noblesse romaine d'Orient. Fils de Procope, nous dit le poète (v. 68), il comptait des Augustes parmi ses aïeux ³. Nous connaissons, en effet, un

1. D'après *Epist.* I, 9.

2. Pour la date, O. Seeck, *Regesten...*, p. 415.

3. C'est par erreur qu'Hydace fait d'Anthemius le frère de Procope (*Hydace, chron.*, 234).

Procopé, parent de Constance et de Julien, qui disputa la pourpre à Valens en 365 ¹. Quant au père d'Anthémios, « il fit, selon le panégyriste, trembler Babylone et les campagnes médiques, puis conclut la paix avec l'Assyrie, dictant lui-même aux Mages les clauses nouvelles (v. 75-88) ». D'autres témoignages viennent préciser ce passage de Sidoine ². La guerre avait éclaté vers l'année 420 entre le royaume des Perses et l'Empire d'Orient que dirigeait alors, durant la minorité de Théodose II, sa sœur PULCHÉRIE. Les causes en étaient complexes : l'Arménie, passée en 387 sous la domination perse, était habitée en grande partie par des populations chrétiennes, qui voyaient d'un mauvais œil s'installer chez elles les mages de la religion mazdéenne. A la tolérance du roi JEZDEGERD les Arméniens répondaient en intensifiant la propagande chrétienne. Le conflit était latent. En 419, un évêque fanatique détruisit, à Suse, un temple du Feu. Ce fut le signal d'une persécution générale contre les chrétiens, qui s'accrut l'année suivante quand le second fils de Jezdegerd, BAHRAM, attaché au mazdéisme, succéda à son père. Bon nombre de chrétiens passèrent la frontière et demandèrent assistance à l'Empire. Bahram les fit réclamer, mais la pieuse Pulchérie répondit par un refus. Ce fut la guerre. Le *magister militum* ARDABUR remporta un léger succès en août 421 dans le sud de l'Arménie. Enfin, Procopé s'illustra, en l'an 422, écrit Socrates, dans l'*Histoire ecclésiastique* (VII, 20), en écrasant les meilleurs soldats du roi des Perses, les « Immortels » ³. Quant à la signature du traité de paix qui fut conclu en 422 et dont notre poète décrit avec complaisance le cérémonial, elle est mise par Socrates au compte du patrice HÉLION ; Théophanes en fait honneur à Hélios et à ANATOLE, préfet du prétoire d'Orient ⁴. Sidoine seul place Procopé à la tête de l'ambassade. Les clauses nouvelles qu'il aurait dictées aux Mages, ne comportaient, selon les autres sources, aucune modification territoriale, preuve que les succès militaires ne furent pas décisifs ⁵. Les Perses s'engageaient,

1. Ammien Marcellin, XXVI, 6-10 ; cf. O. Seeck, V, 46.

2. Socrates VII, 18 ; 20 ; Théodoret, *Hist. eccl.* V, 37, 6-9 ; 39, 1-24 ; Sozomène, IX, 4 dans Malchus *frag.* I, F. H. G. IV, 113 ; *chron. pasch.* 579 B ; Marcellinus Comes, *année* 420.

3. Pour tous ces événements, voir Goriun, *Coll. d. hist. de l'Arménie* II, p. 9-12 ; Labourt, *Le christianisme dans l'empire perse*, p. 104-118 et un excellent résumé dans E. Stein, I, 423-425.

4. Socrates, *Hist. eccl.* VII, 20 ; Théophanes, *Chronog.* a. 421.

5. Les opérations militaires furent probablement écourtées par la nécessité de repousser une attaque des Huns sur le bas Danube (Marcellinus Comes, a. 422).

pour cent ans, à cesser la persécution contre les chrétiens ; ils acceptaient de remplacer sur le trône d'Arménie le prince sassanide qu'ils avaient imposé quelques années auparavant par un roi de la dynastie des Arsacides ¹.

A la suite de ce conflit, Procope reçut le titre de patrice et fut nommé maître des deux milices, ce qui lui permit, ajoute le poète (v. 89) de fermer les Portes du Taurus, de tenir à l'écart les Éthiopiens, de pacifier l'Oronte. Il ne faudrait pas voir dans ces vers la mention de campagnes nouvelles ; ils signifient seulement que Procope devint *magister militum per Orientem*, l'Oronte et les défilés du Taurus se trouvant près des frontières et les Éthiopiens à la limite sud de la préfecture du prétoire d'Orient ².

Anthemius était par sa mère petit-fils de l'illustre ANTHEMIUS, qui pendant une dizaine d'années fut le véritable maître de l'empire d'Orient, sous Arcadius et au début du règne de Théodose II, de 404 à 414 ³. Chanter un si grand personnage était une facile entreprise, à condition qu'on le connût. Sidoine lui consacre deux vers (v. 94-95). Un cumul de dignités l'a étonné chez cet éminent sénateur : « il fut en même temps préfet et consul : *praefectus, consul et idem* ». Anthemius dirigea, en effet, la préfecture du prétoire d'Orient, sans interruption de 404 à 414 et prit les faisceaux en 405 ⁴.

*
* *

C'est à Constantinople, écrit Sidoine, que naquit le fils de Procope (v. 67 : « *Tali tu ciuis ab urbe/Procopio genitore micas* »). Il n'y a pas lieu de douter de cette affirmation, bien qu'elle semble contredite par un passage de la *Vie d'Épiphané* par Ennodius : Ricimer, devenu très vite l'ennemi mortel de l'empereur, ne l'appelait plus que *Graeculum* ou *Galatam concitatum* : Galate emporté ⁵. Mais cette dernière expression peut s'appliquer à l'origine de la famille et particulièrement à la naissance de Procope, comme le pense Otto Seeck ⁶.

1. E. Stein, p. 425.

2. On trouve dans le *code Théodosien*, 36, la mention *Procopio magistro militum per Orientem*, sous le consulat de Victor, c'est-à-dire en 424. Pour les limites de la préfecture du prétoire d'Orient, voir Bury, I, 27.

3. O. Seeck, *Regesten*, p. 26 et 149 ; E. Stein, p. 375.

4. O. Seeck, *Reg.*, p. 26 ; 304-311.

5. *Vita Epifani*, éd. Vogel dans *M. G. H. auct. antiq.*, t. VII, pp. 90 et 91, 53-54.

6. Dans P. W., II, 2365.

Ne retenons rien du récit des enfances d'Anthemius, morceau d'apparat traditionnel; ne gardons de l'énumération de toutes les doctrines philosophiques, de toutes les œuvres grecques et latines qu'Anthemius aurait étudiées et qui remplissent cinquante vers de notre panégyrique, qu'une impression : le Souverain avait une culture très entendue, ce que nous savons par ailleurs, et s'intéressait surtout à la philosophie ¹.

La suite est plus attachante. Anthemius, encore adolescent, épousa EUPHÉMIE (*Aelia Marcia Euphemia*) fille de l'empereur Marcien. Theophane et Jordanes confirment sur ce point le témoignage de Sidoine, mais sans préciser davantage la date de l'événement ². Il advint entre 450 et 455, puisque Marcien prit le pouvoir le 25 août 450, et que les *Fastes* mentionnent le premier consulat d'Anthemius, postérieur à son mariage, en l'année 455 ³.

Si brillante union devait favoriser la carrière du jeune homme. Nous le voyons en qualité de *comte* organiser la défense des frontières sur le Danube, puis à la suite de ce premier stage, recevoir les dignités et les titres les plus enviés : il devient maître des deux armes et patrice, c'est-à-dire général en chef et enfin consul, en 455. Il a, en quelques années à peine, parcouru tous les sommets et il est tout jeune puisqu'un poète peut encore l'appeler *puer*. Sidoine, Jordanes et les *Fastes* nous renseignent sur ces premières années de gloire ⁴.

Peu après, en janvier 457, Marcien mourut, sans laisser de fils. Son gendre pouvait alors revêtir la pourpre. Mais il n'avait, nous dit son panégyriste, aucun désir du pouvoir : la Fortune lui réservait plus digne succession (v. 210-220). En réalité l'Orient était dominé par le patrice Aspar, un Alain, qui, jaloux de son autorité, ne souhaitait guère qu'un prince de trop haute naissance s'établît sur le trône de Constantinople; il imposa, après quelques semaines d'interrègne, le tribun Léon, qu'il croyait docile (7 fév. 457) ⁵. Anthemius dut même renoncer à toute activité politique (*iuuenis ueteranus*, v. 209), mais sans doute donna-t-il bientôt toute garantie d'obéissance, car Sidoine nous le montre revêtu de nouveau d'un commandement militaire.

1. F. Lot, p. 87.

2. Theophane, 5957; Jordanes, *Rom.*, 336.

3. E. Stein, p. 465; O. Seeck, *Regesten*, p. 401.

4. Sidoine, c. II, 199-210, *puer* v. 209; Jordanes, *Rom.* 336, *Getica* 236; O. Seeck, *Regesten*, p. 401 et s.

5. E. Stein, p. 523.

« Ses aigles, dit-il, mirent en fuite Valamer, qui s'était emparé de l'Illyrie. »

- v. 224 ...perstrinxisse libet quos Illyris ora triumphos
uiderit, excisam quae se Valameris ab armis
forte ducis nostri ¹ uitio deserta gemebat....
232 Hic primum ut uestras aquilas prouincia uidit,
desiit hostiles confestim horrere dracones....

Les autres sources historiques ² nous permettent de saisir ici encore le procédé complaisant du panégyriste qui s'empare d'un fait réel mais lui donne une portée qu'il n'a pas eue.

Depuis la dispersion des fils d'Attila (456), la nation des Ostrogoths s'était établie à leur place, en Pannonie, divisée en trois tronçons que commandaient trois frères : Valamer, Vidi-mer, Thiudimer (ou Théodemer), rois de l'ancienne et illustre dynastie des Amales ³. La province qu'ils occupaient dépendait en principe de l'empire d'Occident, mais devant la carence de Rome en état constant de troubles depuis la mort de Valentinien III, Marcien avait étendu son autorité sur la plus grande partie de l'Illyrie occidentale et c'est lui qui avait signé avec les Ostrogoths le *fœdus* ⁴. Or Léon I^{er}, peu après son arrivée au pouvoir, dans le dessein évident de diminuer la puissance de son patrice Aspar, qui recrutait chez les Ostrogoths ses partisans les plus nombreux, refusa de payer plus longtemps aux trois frères les redevances annuelles, auxquelles son prédécesseur s'était engagé. Les Barbares répliquèrent par l'attaque brusquée des provinces méridionales de l'*Illyricum* : ils détruisirent, nous dit Priscos, un grand nombre de villes et s'emparèrent notamment de Dyrrachium (Durazzo), en 459. Un nouveau traité, continue Priscos, mit fin aux hostilités : l'Empire s'engageait à verser annuellement aux Ostrogoths trois cents livres d'or ; par contre ceux-ci regagnaient la Pannonie et livraient comme otage le jeune fils de Théodemer, Théodoric, qui commençait ainsi l'illustre carrière du futur Théodoric le Grand ⁵.

1. On ignore de quel *dux* Sidoine veut parler (Anderson, *Sidonius*, p. 26, n. 2).

2. Priscos *fg.* 28, dans *F. H. G.* IV, 103 ; Jordanes, *Getica*, 270 et s. ; Auct. Prosp., dans *M. G. H.* t. IX, 492.

3. Pour la localisation exacte des trois tribus, voir F. Lot, p. 90 ; E. Stein, p. 523.

4. Sur cette question, voir *supra*, p. 57 et 58.

5. E. Stein, 526-528.

Quel fut durant ces événements le rôle d'Anthemius ? A-t-il pris part à la lutte contre l'envahisseur, comme le pense L. Schmidt¹ ? A-t-il été chargé seulement de négocier le *foedus*, comme semblerait l'indiquer la brusque dérobade de notre poète (v. 233)² ? Aucun historien ne le précise.

Plus tard, Anthemius aurait remporté, si nous en croyons son panégyriste, une belle victoire sur le peuple des Huns conduit par HORMIDAC. Ce chef barbare n'est pas autrement connu. Pourtant Sidoine nous apporte sur cette campagne des précisions impressionnantes : « Les Huns avaient franchi le Danube et envahi la Dacie ; Anthemius se porte à leur rencontre et les bloque dans Serdica (aujourd'hui Sofia)³. L'ennemi, pour se dégager, livre bataille ; dès le début du combat le *magister equitum* d'Anthemius, qui commandait les ailes, passe à l'ennemi. Malgré cette trahison, le chef rallie son armée, force la victoire, poursuit le transfuge et n'accorde la paix aux Barbares qu'à la condition qu'ils exécutent le traître (v. 236-306). » Tillemont déjà avait rapproché le témoignage de Sidoine d'un texte de Priscos⁴ qui révèle toute une série de démêlés et de négociations entre les Huns et Constantinople jusqu'au moment où DENGIZIK, un fils d'Attila, fut vaincu et tué par le *magister militum per Thracias* ANAGASTES, en 469. On sait que les Huns, après la défaite du *Vedao*, vers 456, s'étaient enfuis en direction de la mer Noire. Le plus jeune des fils d'Attila, HERNAC, s'établit alors dans la province de Scythie (la Dobroudja actuelle). D'autres furent cantonnés dans le diocèse de Thrace⁵. Ces diverses peuplades, selon Priscos, demandèrent à Léon d'établir un marché sur le Danube, pour faciliter leurs échanges et leurs approvisionnements. Léon ayant refusé, Dengizik tenta de soulever le peuple des Huns contre l'Empire, mais Hernac refusa de le suivre. Il n'y eut que des bandes isolées qui passèrent le Danube. Hormidac aurait commandé l'une de ces bandes. Il envahit les deux provinces de « Dacia ripensis » et de « Dacia mediterranea » (Serdica étant la capitale de cette dernière) au plus tard dans l'hiver de 466/467, puisqu'Anthemius partait pour

1. L. Schmidt, p. 129.

2. Sidoine, c. II, 235 : *Sed omittimus istos/ut populares : belli magis acta revolvuo*.

3. P. W., *nouvelle série*, II, 3, 1670.

4. Lenain de Tillemont, *Hist. des Empereurs*, VI, 390-91 d'après Priscos, *fg.* 36, 38, 39 ; cf. Marcellinus Comes, a. 469.

5. F. Lot, p. 72-73.

Rome dès le printemps suivant, après avoir entre temps commandé la flotte de l'Hellespont (v. 301) ¹.

Une délégation du sénat romain avait, en effet, dès le début de l'année 467, prié Léon de désigner un empereur pour l'Occident. Sidoine nous le dit ; Théophane, Evagrius aussi ². Depuis plus d'un an le trône des Césars était vide ; LIMBIUS SEVERUS, l'insignifiant personnage que le tout-puissant patrice Ricimer, après avoir assassiné Majorien, avait revêtu de la pourpre, était mort le 14 novembre 465. La Gaule se détachait de l'Empire. Les Vandales multipliaient leurs incursions en Sicile, en Italie. Le sénat s'émut de la durée d'un interrègne dont Ricimer s'accommodait sans doute fort bien ³.

Anthemius, désigné comme empereur avant son départ de Constantinople ⁴, fut proclamé *Augustus* par ses troupes à quelques milles de Rome, le 12 avril 467 ⁵. Il n'avait cédé, nous dit son panégyriste, qu'aux instances de Léon. C'est possible : Ricimer était un voisin terrible, Rome un séjour dangereux. Il arriva, entouré d'une importante armée (*principe... armato*, écrit notre poète, v. 383) ⁶ ; une flotte l'avait amené, que commandait Marcellinus ⁷ : on se défiait du patrice. Pour l'amadouer Anthemius lui donna sa fille. Sidoine décrit ailleurs (*Epist.*, I, 5) les fêtes magnifiques dont ce mariage fut l'occasion. Il semble, dans son panégyrique, présenter cette union comme la condition de l'apaisement : Ricimer devait appréhender que le pouvoir lui échappât. La victime portait un nom très doux : elle s'appelait Alypia ⁸.

Sidoine ne pouvait achever son poème sans un éloge du gendre de l'Empereur. Nous apprenons ainsi que Ricimer avait des droits sur deux trônes barbares, son père étant un Suève de naissance royale et sa mère la fille du roi wisigoth Wallia (v. 360). C'est ce dernier, poursuit Sidoine, qui jadis sur la terre tartessienne (c'est-à-dire en Espagne) près de l'occidentale Calpé (entendez : au voisinage de Gibraltar) écrasa les Vandales et leurs alliés, les

1. Sur ces événements et leur chronologie, v. O. Seeck, p. 358 ; E. Stein, p. 528 et 531.

2. Théophane, 5957 ; Evagrius, *Hist. eccl.*, II, 16 ; pour la date, O. Seeck, 359 et 486 ; E. Stein, p. 531.

3. E. Stein, p. 573.

4. Jean d'Antioche, *fg.* 209, 1, dans *F. H. G.*, IV, 617.

5. E. Stein, p. 531, n. 1.

6. Cf. *Chronica minora*, II, 31 ; I, 305 et Jean d'Antioche, *l. c.*

7. *Chron. minora*, I, 247 ; II, 35 ; Procope, *hella vand.* I, 6.

8. Jean d'Antioche, *l. c.*

Alains. Hydace, Prosper, Orose et quelques autres chroniqueurs ¹ racontent en effet que Wallia, par un traité avec l'Empire, fut chargé, en 416, de débarrasser l'Espagne des peuples barbares qui s'y étaient installés quelques années auparavant : les Vandales Silings en Bétique, les Alains en Lusitanie et dans la région de Carthagène, les Suèves et les Vandales Asdings dans la province montagneuse de Galice. En deux ans, de 416 à 418, le Goth, au service de Rome, extermina les Silings et la plus grande partie des Alains. Les débris du peuple alain fusionnèrent avec les Asdings, que leur situation excentrique et leurs montagnes avaient sauvés : Genséric, par exemple, portait le titre de *rex Vandalorum et Alanorum* ².

Ricimer et Genséric étaient ennemis mortels (v. 349) ³ : le roi vandale, écrit Sidoine, se refusait obstinément à signer avec le patrice un traité de paix. Le poète donne de cette haine implacable deux raisons. L'une est très romanesque : Genséric n'était qu'un bâtard, fils d'une esclave ; Ricimer avait le prestige d'une double ascendance royale. L'autre raison est plus sérieuse : « la vue du Goth a toujours mis en fuite le Vandale et Ricimer était petit-fils de Wallia. » C'est un fait que, depuis la lointaine rencontre des rives de l'Oder, le Vandale a toujours fui l'approche du Goth ⁴.

Sidoine fait gloire au patrice de tenir en échec Genséric. Mais il ne mentionne qu'une victoire déjà ancienne, celle d'Agrigente (v. 367). Un rapprochement avec un fragment de Priscos ⁵ permet de reporter cette rencontre à l'année 456, lors de la tentative d'Avitus. Depuis, surtout après la déconfiture de la flotte réunie par Majorien ⁶, les pirateries vandales (le poète est bien obligé de l'avouer) se multiplièrent sur les côtes italiennes, impunément.

..

Reste à éclaircir deux allusions obscures, pour lesquelles le contexte n'est d'aucun secours : « La résistance du Norique aux tentatives d'expansion des Ostrogoths, nous dit-on, et celle que

1. Hydace, *chron.* 60 à 68 ; Prosper, 4259 ; Orose, VII, 43, 44-45 ; cf. L. Schmidt, *Gesch. d. Vandalen*, 31, 163 ; E. Stein, 405.

2. Gautier, *Genséric*, p. 104.

3. E. Stein, p. 572.

4. Gautier, *op. cit.*, p. 91, 103 et s., 243.

5. Priscos, *frag.* 24, dans *F. II. G.* IV, 102 ; cf. L. Schmidt, *Gesch. d. Vandalen*, p. 84 et s.

6. Cf. plus haut, p. 76 et E. Stein, p. 561.

la Gaule oppose au Mars du Rhin, désormais fixé dans ses conquêtes, ont rendu redoutable le nom de Ricimer. »

v. 377 Noricus Ostrogothum quod continet, iste timetur ;
Gallia quod Rheni Martem ligat, iste pauciori est...

Le premier vers est d'explication relativement aisée. Le témoignage de Sidoine est indirectement confirmé par un chapitre de la *Vie de saint Séverin* (ch. 5) par Eugippius : le roi des Ruges, FELETHÉE ou FEVA, ayant voulu traverser le *Norique riverain*, pour envahir l'Italie, le passage lui fut refusé par les Goths¹. Cet événement est sûrement antérieur à 471, date à laquelle les Ostrogoths émigrèrent les uns pour l'Italie et la Gaule, les autres pour la Macédoine². Le rapprochement des deux textes, celui de la *Vita* et celui de Sidoine, montre donc que les Goths établis en Pannonie ont cherché, au plus tard en 467 (le *Panegyrique d'Anthemius*, datant du 1^{er} janv. 468) à s'étendre vers l'ouest ; ils ont peut-être rencontré, de la part de Ricimer, une certaine résistance, mais ils en ont vite triomphé, puisqu'ils avaient pris pied dans le Norique avant 471³.

La seconde allusion a été considérée comme fantaisiste par les historiens : Ricimer n'a plus dans la Gaule du Nord aucun pouvoir... On peut risquer une explication. Il ne faut pas oublier que, lors des événements confus qui suivirent la révolte d'Aegidius, *magister militum per Gallias*, contre l'Italie, en 461⁴, les Wisigoths étaient censés lutter pour la défense de l'Empire, c'est-à-dire pour Ricimer, seul maître à Rome⁵. Sidoine accepte cette fiction, puisque, dans un poème daté de cette époque, il appelle le roi Théodoric *Romanae columnen salusque gentis*⁶. Or toute la force d'Aegidius, on le sait, consistait en auxiliaires francs⁷. Dans le vers obscur qui nous occupe, Sidoine glorifie donc le patrice d'avoir su soulever les Wisigoths contre le Franc, le « Mars du Rhin ». Rien ne montre mieux la confusion des partis en ces années troubles, puisqu'un Romain d'Auvergne

1. F. Lot, p. 103.

2. E. Stein, p. 527 ; F. Lot, 91.

3. L. Schmidt, I, 130. Pour l'attaque du Norique par les Ostrogoths, *terminus a quo* : 459 (voir *supra*, p. 90), *terminus ante quem* : 1^{er} janv. 468.

4. E. Stein, p. 564-565.

5. Leur concours aurait même été payé par la cession de Narbonne, selon Martroye, *Genséric*, p. 202.

6. *Carm.* XXIII, 71 ; voir mon article, *Les débuts du royaume wisigoth de Toulouse*, dans *Rev des Et. lat.*, p. 414.

7. Voir plus haut, p. 82.

constate avec satisfaction l'échec de la seule autorité « romaine » qui vécût encore au nord de la Loire : celle d'Aegidius, celle du comte Paul, son successeur.

*
* *

Quel pouvait être l'avenir d'Anthemius ? Le patrice accepterait-il le rôle secondaire auquel on voulait le contraindre ? ... Le succès aurait pu imposer l'empereur grec : c'était pour abattre enfin Genséric que Rome acceptait les volontés de Constantinople ; la flotte d'Orient seule pouvait triompher du Vandale. Mais l'Italien restait prévenu à l'égard de l'Orient. L'antipathie était ancienne et définitive. Sensible déjà dès le début du iv^e s., elle avait pris corps surtout après la mort de Théodose, à partir du moment où les événements assurèrent la suprématie à la ville de Constantin ¹. Le fameux principe d'*unanimitas* joue toujours, au v^e s., en faveur de l'Orient. C'est Théodose II qui désigna pour le trône d'Occident le fils de Placidia, le jeune Valentinien ², mais Marcien prit la pourpre sans consulter Rome. L'un des premiers actes d'Avitus fut d'envoyer une ambassade à Marcien pour demander qu'on le reconnût. Majorien, agréé d'abord par Léon, provoqua quelques mois de tension entre les deux parties de l'Empire, en acceptant le titre d'Auguste du Sénat, sans en référer à Constantinople ³. L'orgueil romain souffrait de cette mise en tutelle. Ces sentiments de rancune sont si vifs qu'ils apparaissent même dans notre panégyrique (v. 65, 343, 439, 517). L'Italien n'acceptait Anthemius que par intérêt. Du jour où la flotte conduite par Basiliscus sombra devant l'astuce de Genséric (468) ⁴, l'empereur grec était condamné.

1. L'abbé Dubos déjà (*Hist. crit.*... II, 6 et s.) avait bien mis en lumière cette divergence. Chez les modernes, voir O. Seeck, VI, 361 ; Bury, I, 339, et surtout F. Lot, 177 et s.

2. A ce propos, F. Lot écrit, p. 54 : « Il sera admis désormais que nul souverain n'est légitime à Rome ou à Ravenne, s'il n'a pas été reconnu, ou même envoyé, par Constantinople. La situation de l'empereur en Occident apparaît ainsi comme inférieure, presque subordonnée, à celle de son collègue d'Orient. »

3. Voir plus haut, p. 74.

4. Gautier, *Genséric*, p. 255-63.

CONCLUSION

« Sidoine, écrit à peu près E. Stein ¹, est, avec Salvien, la meilleure source pour les affaires d'Occident, au v^e siècle ; mais, ajoute-t-il, l'historien ne doit pas oublier que le gendre d'Avitus lui apporte le point de vue de l'aristocrate et de l'homme de lettres. »

Ce jugement s'applique aux *Panegyriques* plus encore peut-être qu'à l'ensemble de l'œuvre ². Même dans ses poèmes, Sidoine est parfois le seul des auteurs anciens à nous renseigner sur des faits historiques importants, comme la défense de Tours contre les Bagaudes, l'engagement du *vicus Helena* contre les Saliens de Chlodion, l'intervention décisive d'Avitus auprès de Théodoric lors de l'invasion d'Attila, la progression générale, en 455, des Barbares installés sur le sol de Gaule. D'autre part, l'étude patiente de son texte porte toujours en elle sa récompense. Trop souvent l'érudit, rebuté par une obscurité ou les excès d'une rhétorique forcenée, a trop tôt abandonné la partie ; nous croyons avoir montré que même des allusions enveloppées pouvaient s'expliquer à la lumière des événements contemporains : c'est ainsi que le présent volume a pu apporter quelque nouveauté au moins sur deux faits essentiels de l'histoire de la Gaule, au v^e siècle : le *foedus* de 418 conclu avec les Wisigoths, la répression du mouvement particulariste de 457-458.

Évidemment il est bon que l'historien soit en garde contre la grandiloquence, la complaisance et l'optimisme naturel ou de commande qui entachent d'erreur le témoignage de Sidoine. Mais il serait non moins fâcheux que son attitude de prudence le conduisît au scepticisme systématique. Même les exagérations

1. E. Stein, *Geschichte* . . ., p. 548.

2. Bien qu'E. Stein, en le formulant, pense surtout aux *Lettres*.

A. LOYEN.

sur le rôle d'Avitus, lors de la paix de 439, peuvent servir à mettre sur pied une explication raisonnable des événements. Les *Panegyriques* appartiennent au genre de la propagande officielle ; ils ont été, en quelque sorte, « visés par la censure » ; mais l'esprit critique n'a-t-il pas toujours répondu à la censure par un effort plus soutenu pour lire entre les lignes ? Les trois panegyriques de Sidoine portent la trace du « visa » des services impériaux, mais justement toutes leurs réticences, leurs révélations mesurées sont un sûr reflet de l'état d'esprit dans les milieux officiels. Ainsi interprété, le *Panegyrique* d'Avitus est un avertissement, correct mais ferme, aux forces hostiles du Sénat italien et de l'ancienne Cour, que leur temps est fini, que leur politique de mollesse a fait faillite et que le nouvel Empereur est fortement appuyé sur un peuple puissant, les Wisigoths. Le *Panegyrique* de Majorien est la promesse d'un renouveau sous l'égide d'un homme énergique, qui est *persona grata* de l'aristocratie italienne mais saura faire droit aux aspirations légitimes des Gallo-Romains. Le *Panegyrique* d'Anthemius est l'aveu d'une sourde rivalité entre l'empereur grec et Ricimer. Le poète a manifestement reçu la consigne de prodiguer tout à la fois au terrible patrice caresses et avertissements. Aussi a-t-il dosé avec soin la glorification d'Anthemius, de sa puissance, que lui apportent son armée et l'appui de l'Orient, et d'autre part l'éloge de Ricimer, de sa noble origine, de ses qualités guerrières.

Même quand elle porte sur le détail, la discussion du texte de Sidoine a l'intérêt d'offrir à l'observateur le spectacle des hallucinants remous où sont entraînées les forces en présence, dans cette crise tragique. C'est Aetius, toujours en campagne, pourfendant ici et là les Barbares mais toujours débordés par eux ; ce sont les Bagaudes que leurs souffrances soulèvent contre l'autorité, quelle qu'elle soit ; c'est enfin la désolante rivalité, sur le plan intérieur, des partis dont chacun se croit capable de sauver l'État mais dont l'action le plus souvent vise à sauvegarder les seuls intérêts de classe. Les *Panegyriques* de Sidoine sont le témoignage de trois essais de ce genre, trois essais de sauvetage manqués, qui se sont tous trois brisés sur le même écueil : Ricimer, le Barbare installé au cœur même de l'Empire, symbole de la décrépitude du régime.

INDEX CHRONOLOGIQUE¹

	Pages
mai 413 : Les derniers partisans de Jovin sont massacrés en Auvergne, à la suite de quoi un lourd tribut annuel est imposé à cette province.....	38
416-418 : Wallia extermine en Espagne les Vandales Silings et une partie des Alains.....	92
17 avril 418 : Rétablissement de l'assemblée annuelle des provinces gauloises à Arles.....	39
vers 418 [t. a quo 415, t. ante quem 421] : Avitus obtient, grâce à l'entremise de Constantius, la suppression de l'énorme tribut imposé à l'Auvergne en 413.....	37-39
fin 418 : Les Wisigoths sont installés en Aquitaine, suivant le régime de l'hospitalité : les Gaulois livrent aux W. des otages, qui garantissent le <i>foedus</i>	40-43
Après 418 et avant 430 : Première rencontre d'Avitus et de Théodoric I ^{er} , roi des Wisigoths, à Toulouse ; début de leur amitié...	39-43
vers 420 : Guerre entre les Perses et l'Empire d'Orient ; Procope, père d'Anthemius, aurait négocié la paix.....	87
8 fév. 421 : Constantius est associé à l'Empire par Honorius.....	37
425 : Attaque de Théodoric I ^{er} sur Arles ; les Wisigoths sont battus par Aetius.....	40
428 : Campagne d'Aetius contre les Francs ripuaires.....	65
430 : Nouvelle attaque des Wisigoths dans le voisinage d'Arles...	41
430 : Campagne d'Aetius contre les Juthunges, peuple alaman....	43
430-431 : Campagnes d'Aetius en Norique et en Vindélicie.....	43
432 : Nouvelle campagne d'Aetius contre des Francs, peut-être les Saliens.....	65
435-437 : Soulèvement des « bagaudes armoricains » sous la direction de Tibatto ; ils sont soumis par Litorius.....	45
436 [ou 435] : Les Burgondes envahissent la Belgique ; Aetius les en chasse.....	44
437 : Les auxiliaires huns d'Aetius écrasent les Burgondes.....	44
436 : Théodoric I ^{er} assiège Narbonne.....	45

1. On n'a noté ici que les faits qui ont donné lieu, dans le présent volume, à une discussion ou à un exposé assez ample.

437 : Narbonne est délivrée par Litorius.....	46
438 : La lutte continue entre Goths et Romains.....	47
439 : Avitus est nommé préfet du prétoire des Gaules... ..	47
439 : Théodoric est assiégé dans sa capitale, Toulouse ; défaite et mort de Litorius ; combat indécis entre Théodoric et Aetius ; paix et renouvellement du <i>foedus</i>	47-50
441-442 : Aetius installe, au nord d'Orléans, les Alains du roi Goar, avec mission de surveiller les « Armoricaïns ».....	66
vers 448 [t. a quo : 446, t. ante quem : 448] : Défense de Tours par Majorien contre les bagaudes d'Armorique.....	65-66
448 : Soulèvement des « Armoricaïns » sous la conduite d'Eudoxius. peu avant 448 : Chlodion, roi des Francs Saliens, envahit l'Artois ..	64 et 72
vers 448 [t. a quo : 446, t. ante quem : 451] : Aetius rencontre les Saliens au <i>vicus Helena</i> , en Artois.....	64-73
vers 450 [t. a quo : 446, t. ante quem : 451] : Disgrâce de Majorien.....	66
451 : Invasion d'Attila : itinéraire suivi ; composition de son armée ; les difficultés d'Aetius.....	50-52
fin 454 : Rappel de Majorien par Valentinien III ; Majorien <i>comes domesticorum</i>	74
455 : Progressions des Alamans, des Francs, des Saxons ; nouvelle agitation des Wisigoths.....	53-54
juil. 455 : Avitus prend la pourpre, à l'instigation du roi wisigoth, Théodoric II.....	55
fin 455 : Expédition d'Avitus en Pannonie.....	57
1 ^{er} janv. 456 : Avitus consul ; Sidoine Apollinaire prononce le panégyrique.....	35 et 38
456 : Victoire d'Agrigente sur les Vandales.....	93
456 : Théodoric II passe en Espagne combattre les Suèves.....	57
17 (ou 18 oct.) 456 : Chute d'Avitus.....	59
456-458 : Troubles en Gaule du S. E. à la suite de la chute d'Avitus ; les Burgondes occupent Lyon.....	60
28 fév. 457 : Majorien est nommé <i>magister utriusque militiae</i>	74
28 déc. 457 : Majorien est élevé à l'Empire.....	74
457 : Progression des Alamans dans le Tessin.....	75
458 : Razzia des Vandales en Campanie.....	76
458 : Répression par Aegidius du soulèvement de la Gaule du S. E. ; il s'empare de Lyon et en chasse les Burgondes [entre juin et décembre].....	79-83
déc. 458 : Arrivée de Majorien à Lyon ; Sidoine Apollinaire y prononce son panégyrique.....	59 et 83
début 459 : Aegidius se retourne contre les Wisigoths, les bat à Arles ; ils se soumettent rapidement à l'autorité de Majorien.....	82
459 : Attaque des Ostrogoths sur l'Illyrie méridionale ; ils prennent Dyrrachium ; clauses du <i>foedus</i> qui termine la guerre.....	90
462 : Théodoric II s'empare de Narbonne.....	94
463 : Lutte d'Aegidius, fidèle au souvenir de Majorien, contre les Wisigoths, alliés de Ricimer.....	94
vers 466 [t. a quo : 459, ante quem : 467] : Des bandes de Huns, commandés par Hormidac, envahissent la Dacie.....	91
12 avril 467 : Anthemius est proclamé Auguste.....	92

1^{er} janv. 468 : Anthemius consul; Sidoine Apollinaire prononce le panégyrique.....	85
avant 468 [t. a quo : 459, t. ante quem : 1 ^{er} janv. 468] : Les Ostro- goths attaquent le Norique.....	94
468 : La flotte d'Orient est anéantie par Genséric.....	95

INDEX DES NOMS

Les caractères gras renvoient aux pages du présent volume.

Aegidius : gaulois, **62, n. 2** ; *magister militum per Gallias* dès 456, **82** ; c'est lui qui a repris Lyon aux Burgondes en 458 ; il combat les Wisigoths à Arles en 459, **82** ; s'appuie sur les Francs, **83, 94** ; se révolte contre l'Italie, après l'assassinat de Majorien, **94**.

Aetius : envoyé comme otage auprès d'Alaric puis chez les Huns, **43** ; sa femme et ses fils, **67, n. 1** ; ses dignités successives, **43** ; combat, en 425, les Wisigoths à Arles, **40** ; bat à nouveau, en 430, des bandes de Wisigoths dans les environs d'Arles, **41** ; en 428, arrête l'expansion des Francs ripuaires près du Rhin ; en 432, impose la paix aux mêmes ou à d'autres Francs, peut-être les Saliens de Tournai, **65, 72** ; en 430 et 431, fait campagne contre les Juthunges, dans le Norique et en Vindélicie, **43** ; en 436 chasse les Burgondes de Belgique et les écrase l'année suivante, **44** ; en 439, fait la paix avec Théodoric I^{er}, après un combat indécis, **50** ; en 441 établit Goar au nord d'Orléans, **66** ; en 446, aurait été appelé par les Bretons, **68, n. 2** ; vers 448, rencontre les Saliens au *vicius Helena*, en Artois, **64-73** :

traite avec eux, **73** ; met Majorien en disgrâce, **66** ; ses difficultés, en 451, lors de l'invasion d'Attila, **51** ; assassiné le 24 sept. 454 par Valentinien, **35**.

Agroecius : *primicerius notariorum* sous Jovin, **38**.

Alains : **66, 93, 78, n. 3**.

Alamans : leurs avances successives, **14, 52, 75**.

Albis : Sidoine ignore la situation exacte de l'Elbe, **54 n. 2**.

Alypia : fille d'Anthemius, épouse Ricimer, **92**.

Anagastes : *mag. militum per Thracias* ; en 469 bat un fils d'Attila, **91**.

Anatole : préfet du prétoire d'Orient, en 422, **87**.

Anthemius : grand-père maternel de l'Empereur, **88**.

Anthemius : empereur de 467 à 472 ; ses ancêtres, sa naissance vers 430, sa patrie, **86, 88, 89** ; son mariage, **89** ; ses fonctions et dignités successives jusqu'à 455, **89** ; courte disgrâce, **89** ; combat (?) contre Valamer en Illyrie, **90** ; avant 467, bat les Huns d'Hormisdac, **91** ; commande la flotte de l'Hellespont, **92** ; désigné comme empereur après une démarche du

- sénat romain, **92**; son second consulat, le 1^{er} janv. 468, **86**; ses sentiments à l'égard de Ricimer, **92**.
- Arcadius : **88**.
- Ardabur : *magister militum* en 421, **87**.
- Ardaric : commande les Gépides auxiliaires de l'armée d'Attila, **52**.
- Arles : transfert à — de la préfecture du prétoire des Gaules, **16 n. 2**; rétablissement à — des assemblées provinciales gauloises, **39**; sièges subis de 423 à 430, **40-41**; Avitus y reçoit les insignes impériaux, **55**; Aegidius y bat les Wisigoths, **82**.
- Arménie : situation de 387 à 420, **87**.
- Armoricani : leurs soulèvements, **16, 45, 65**; étendue du *tractus armoricanus*, **65 n. 9**.
- Arras : menacée par Chlodion, **71, 73**.
- Arvandus : **16**.
- Arzuges : Tripolitains auxiliaires de Genséric, **77**.
- Aspar : patrice en Orient, **58**; impose Léon I^{er}, **89, 90**.
- Athaulf : **42**.
- Attila : son invasion de la Gaule, **50-52**; dislocation de son empire, **79**.
- Auvergne : doit payer un lourd tribut annuel, après l'usurpation de Jovin, **38**; en 467, envoie une requête à Anthemius **85**; attaquée par les Wisigoths et défendue par les Burgondes, vers 474, **18**; cédée aux Wisigoths, en 475, **18**.
- Avienus : ('Gennadius Avienus'), **85**.
- Avitacus : domaine d'Avitus, à Aydat, **44 n. 6**.
- Avitus : empereur de 455 à 456; son nom, **35, n. 1**; sa patrie, l'Auvergne, **37**; son caractère, **56**; vers 418, est envoyé par ses compatriotes à Arles; Constantius assure le succès de son ambassade, **37**; rencontre Théodoric I^{er} à Toulouse, **39**; participe aux campagnes de 430, 431 et 436 contre les Juthunges et contre les Burgondes, **43**; son rôle dans la délivrance de Narbonne, en 437, **46**; est nommé préfet du prétoire des Gaules, **47**; son rôle lors des événements, de 439, **48**; en 451, décide Théodoric I^{er} à se joindre à Aetius contre Attila, **51**; son action comme *magister militum per Gallias*, **53**; prend la pourpre, en juil. 455, à l'instigation de Théodoric II; sens de la combinaison, **55**; rapports avec Marcien, **57**; expédition en Pannonie, **57**; le 1^{er} janv. 456, prend le consulat, **35**; sa politique contre les Vandales, **57, 62**; sa chute, **59**; sa mort, **59 n. 4**.
- Bagaudes : **15, 45, 65 n. 9**.
- Bahram : second fils de Jezdegerd, **87**.
- Balloniti : **52**.
- Basiliscus : **95**.
- Basilius : ('Caesina Basilius'), **85**.
- Bastarnes : **52**.
- Belgique : envahie par les Burgondes en 436, **44**; par les Huns, en 451, **50**; par les Saliens, **53, 64-73**.
- Belloniti : **52**.
- Bordeaux : donnée aux Wisigoths en 418, **11, 54**.
- Bretons : auraient, en 446, appelé Aetius à leur secours, **68, n. 2**.
- Bructères : **52**.
- Burco : bat des Alamans dans le Tessin, **75**.
- Burgondes : leur nom, **12 n. 6**; leurs établissements successifs en Gaule **13**, leur histoire en 436-37, **44**; les auxiliaires burgondes dans l'ar-

- mée d'Attila (?), **52** ; leur participation au soulèvement de la Gaule du S.-E. contre Majorien, **60, 79-83** ; le *foedus* de 458, **83**.
- Caecina : [Caecina Basilus], **85**.
- Cambrai : pris par Chlodion avant 448 ou en 455, **72**.
- Canini campi : dans le Tessin, **75**.
- Carpilio : nom du beau-père et du fils aîné d'Aetius, **67 n. 1**.
- Chattes : **53 n. 5**.
- Childéric : auxiliaire d'Aegidius, **82**.
- Chlodion : son avènement (?), **65** ; ses avances successives, **72** ; avant 448, envahit l'Artois, **64-73** ; sa mort, **73 n. 2**.
- circoncellions : **15**.
- Clitis : **64 n. 2**.
- Consentius : Narbonnais, suit Avitus à Rome, **56 n. 4**.
- Constantin : l'usurpateur de 407, **38**.
- Constantius : [Constance III], favorise l'ambassade d'Avitus, **37** ; épouse en 417 Galla Placidia, sœur d'Honorius ; propose le rétablissement de l'assemblée provinciale annuelle des Gaules à Arles ; est associé à l'Empire, le 21 févr. 420, par Honorius, **37-39** ; installe les Wisigoths en Aquitaine, fin 418, **42**.
- Dacie : envahie, vers 466, par les Huns, **91**.
- Débâcle [de l'Empire] : ses causes, ses caractères, **14-17**.
- Decimius Rusticus : voir Rusticus.
- Dengizik : fils d'Attila, **91**.
- Domninus : nom faussement attribué au père de Majorien, **63 n. 3**.
- Domnulus : questeur de Majorien (?), **84**.
- Dyrachium : prise, en 459, par les Ostrogoths, **90**.
- Ecdicius : participe à la défense de l'Auvergne, **12** ; cf. 38 n. 4.
- Eudoxie : femme de Valentinien III, songe, en 455, à élever Majorien à l'Empire, **74**.
- Eudoxius : chef des bagaudes d'« Armorique », **66**.
- Euphémie : fille de Marcien, femme d'Anthemius, **89**.
- Euric : roi des Wisigoths, **12**.
- fédérés : **11**.
- Felethée : ou Feva, roi des Ruges, **94**.
- foedus : **11 et s., 12 n. 4**.
- Frédéric : frère de Théodoric II, **55**.
- Francs : a) Ripuaires, se heurtent à Aetius en 428, peut-être aussi en 432, **65** ; fournissent des auxiliaires à l'armée d'invasion d'Attila, **52** ; s'emparent, en 455, de la Germanie première, **53**. b) Saliens, leurs progressions de 432 à 455, **53, 64-73** ; acceptent, en 448, le *foedus*, négocié par Aetius, **73** ; combattent en 454, au *campus Mauriacus* contre Attila, **73** ; en 458, des auxiliaires saliens, conduits par Aetius, reprennent Lyon aux Burgondes, **82** ; après la mort de Majorien, se heurtent aux Wisigoths, **94**.
- Galla Placidia : voir Placidia.
- Gallia ulterior : sens de l'expression, **66 n. 2**.
- Garamantes : Tripolitains auxiliaires de Genséric, **77**.
- Gaudentius : second fils d'Aetius, **65, 67**.
- Gélons : auxiliaires dans l'armée d'Attila (?), **44, 52**.
- Gennadius Avienus : voir Avienus.
- Genséric : roi des Vandales et des Alains, son origine, **93** ; prend et pille Rome, **55** ; attitude de Mar-

- cien à son égard, **58**; les projets d'Avitus et de Majorien contre lui, **57, 76**; sa haine pour Ricimer, **93**; détruit la flotte de Basiliscus, **95**.
- Gépides* : auxiliaires d'Attila en 451, **52**; détruisent le royaume d'Attila, **79**.
- Saint-Germain d'Auxerre : négocie une trêve entre les « Armoricains » et les Alains de Goar, **66**.
- Goar : roi des Alains, appuie Jovin, **56**; est établi au N. d'Orléans, en 441, pour surveiller les « Armoricains », **66**.
- Gundahar : Gunther.
- Gunther : roi des Burgondes, appuie Jovin, **56**; meurt, en 437, avec une grande partie de son peuple, **44**.
- Helena : mère de Constantin, **72 n. 2**.
- Helena (uicus)* : situation, **68-72**; Aetius y combat contre les Saliens, **64-73**; importance de l'engagement, **73**.
- Helion : patrice en Orient, en 422, **87**.
- Hernac : fils d'Attila, **91**.
- Hérule : **43**.
- Hessois* : synonyme de Ripuaires, voir Francs.
- Hormidac : chef de bandes de Huns, **91**.
- hospitalité (régime de l')* : **11**.
- Huns* : voir Attila; leur établissement en Pannonie, **79**; leur histoire après 456, **91**; leurs démêlés avec Constantinople avant 469, **91**; les bandes d'Hormidac, **91**; les Huns auxiliaires d'Aetius et de Litorius, **44-47**.
- Hypanis* : **63 n. 2**.
- Illyricum* : partages de l' — **58 n. 3**; **90**; l'Illyrie envahie par Voclamer, **90**.
- Jezdegerd : roi perse, **87**.
- Jovin : son usurpation, sens de sa tentative, **36, 38, 56**.
- Juthunges* : peuple alaman, battu, en 430, par Aetius, **43**.
- Ledus* : le Lez, rivière de Montpellier, **64 n. 2**.
- Léon I^{er} : empereur d'Orient de 457 à 474, **60**; est imposé par Aspar, **89**, mais s'émancipe, **90**; désigne Majorien comme *magister utriusque militiae*, **74**, et Anthemius comme empereur, **92**; ses rapports avec les Huns, **91**.
- Libius Severus : voir Severus.
- Litorius : *magister militum per Gallias*, **46**; réprime, en 437, la « bagaude armoricaine », **46**; passe sous les murs de Clermont avec ses auxiliaires huns, **45**; délivre Narbonne, assiège Théodoric I^{er} dans Toulouse, en 439, est fait prisonnier et mis à mort, **46-49**.
- Lyon* : En 457, les Burgondes appelés par les aristocrates gallo-romains, s'y installent, **13, 60, 83 n. 1**; entre juin et déc. 458, est reprise par Aegidius, **79-83**; elle accueille Majorien, au milieu des ruines, **79**.
- magister epistolarum* : **81 n. 1, 83**.
- magister memoriae* : **83**.
- mag. militum praesentalis* : **82**.
- Magnus : Narbonnais; préfet du prétoire des Gaules, en 458, entre à Lyon aux côtés de Majorien; **62 n. 2, 84**.
- Majorien : empereur du 28 déc. 457 à août 461; son nom complet, **63**; ses ancêtres, **63**; sa naissance et son enfance, **64 n. 2**; défend

- Tours contre les Bagaudes d' « Armorique », **65** ; participe, sous les ordres d'Aetius, à l'engagement du *vicus Helena* contre les Saliens, **64-73** ; subit, vers 450, une disgrâce temporaire ; est encore *puer* à cette époque, **65-68** ; rappelé par Valentinien III, devient *comes domesticorum*, **67, 74** ; en 455, Eudoxie songe à lui pour l'Empire, **74** ; son action contre Avitus, **36, 59** ; est nommé *magister utriusque militiae*, **60, 74** ; date de son élévation à l'Empire, **60, 74** ; le 1^{er} janvier 458, prend le consulat, **59 n. 1** ; prépare une expédition contre Genséric, **77** ; en nov. ou déc. 458, franchit les Alpes, pour achever la pacification de la Gaule, **79** ; est encore *iuuenis* à cette époque, **65** ; son arrivée à Lyon, où il écoute le panégyrique de Sidoine, **59, 83** ; son esprit d'indépendance provoque quelques mois de tension avec l'Orient, **95**.
- Marcellius : le Dalmate, **60, 92**.
- Marcelliana (*coniuratio*) : **60 n. 1**.
- Marcien : empereur d'Orient de 450 à 457 ; ses rapports avec Avitus, **35, 57** ; est dominé par le patrice Aspar, **58** ; beau-père d'Anthemius, **89** ; étend son pouvoir sur l'Illyrie occidentale, **58, 90** ; sa mort, **89**.
- Marmarides : auxiliaires de Genséric, **77**.
- Maures : auxiliaires de Genséric, **77**.
- Maximus : [Petronius Maximus], empereur d'Occident de mars à mai 455, **36** ; nomme Avitus *magister militum per Gallias*, **53** ; sa mort, **36**.
- Mérovée ; roi de Tournai (?), **73** ; se promène à Rome en compagnie d'Aetius (?), **73 n. 6**.
- Messianus : **56 n. 4**.
- Metz : pris par les Huns le 7 avril 451, **52**.
- Narbonne : souffre des troubles et invasions de 407-415, **42** ; en 436-437, subit un siège pénible, de la part des Wisigoths, **45** ; est livrée aux W., en 462, avec la complicité possible de Ricimer, **94**.
- Nasamons : Tripolitains, auxiliaires de Genséric, **77**.
- Nedao : lieu non identifié où les Huns furent vaincus en 456, **91**.
- Nepos : Julius Nepos, empereur d'Occident de juin 474 à août 475 ; fils de Nepotianus [et neveu de Marcellinus le Dalmate, **82 n. 4**, en 475, cède l'Auvergne aux Wisigoths, **42**.
- Nepotianus : père de Nepos, **82 n. 4** ; *magister militum praesentalis* en 458, **82** ; combat en Espagne en 459, **82 n. 4**.
- Neuriens : **52**.
- Norique : Aetius, en 430 et 431, y fait campagne, **43** ; est occupé, vers 468, par les Ostrogoths, puis, après 471, par les Ruges, **94**.
- Oltis : le Lot, **64 n. 2**.
- Ostrogoths : auxiliaires d'Attila en 451, **52** ; restent en Pannonie, après la destruction du royaume d'Attila, **58, 79, 90** ; s'établissent en Norique vers 468, quittent le Norique, en 471, **94**.
- Paeonius : **61**.
- Pannonies : au pouvoirs des Huns, puis des Ostrogoths et des Gépides, **79, 90** ; en 455, dépendant théoriquement de l'Empire d'Occident, **58, 90** ; fin 455, Avitus y aurait fait une expédition, **57**.

- Paul : comte en Gaule en 464, combat les Wisigoths, **95**.
- Pélagie : femme de Boniface, peut-être seconde femme d'Aetius, **67 n. 1**.
- Pentadius : **63 n. 4**.
- Perses : en guerre contre l'Empire d'Orient, en 420, **87**.
- Petronius Maximus : voir Maximus.
- Petrus : *magister epistolarum* de Majorien, **62** ; Sidoine lui dédie le panégyrique de l'Empereur, **62** ; son rôle dans la reprise de Lyon, en 458, **80-83**.
- Galla Placidia : sœur d'Honorius, épouse Constantius, **38** ; Valentinien III est son fils, **95**.
- Placidia : seconde fille de Valentinien III, **67**.
- Procopé : ancêtre présumé d'Anthemius, disputa la pourpre à Valens, **87**.
- Procopé : père d'Anthemius ; son action contre les Perses, en 420, **87** ; *mag. militum per Orientem* et patrice, **88**.
- Psylles : Tripolitains auxiliaires de Genséric, **77**.
- puer : sens du mot, **64 n. 1**.
- Pulchérie : sœur de Théodose II : son action lors des événements de 420, **87**.
- quaestor sacri palatii* : **83**.
- Rhétie : **43**.
- Ricimer : son origine barbare, **92** : dès 448, est compagnon d'armes de Majorien, en Gaule, **76 n. 5** ; remporte sur les Vandales, en 456, la victoire d'Agrigente, **93** ; son action contre Avitus, **36, 59** ; patrice et premier *mag. militum praesentalis*, **59** ; **82** ; en 458, Majorien le laisse en Italie, **82** ; sa haine pour Genséric, **93** ; son antipathie pour Anthemius, **88, 92-95** ; son mariage avec Alypia, **92** ; son action contre les Ostrogoths et les Francs, avant 468, **93**.
- Ripuaires : voir Francs.
- Ruges : **94, 78, n. 3**.
- Decimius Rusticus : préfet du prétoire des Gaules sous Jovin, est tué en Auvergne, en 413, **38**.
- Saliens : voir Francs.
- Sapaudia : **13 n. 1** ; **72 n. 4**.
- Sarmates : auxiliaires, **43**.
- Saxons : leurs avances successives, **53**.
- Saxonicum littus* : **54**.
- Serdica : Sofia, prise par les Huns, **91**.
- Sersaon : *cognatus* de Genséric, **76 n. 5**.
- Severus : Libius Severus, empereur d'Occident de 461 à 465, **92**.
- Sidoine : C. Sollius Apollinaris Sidonius : biographie de —, **17** ; gendre d'Avitus, **35** ; son attitude à l'égard de Majorien et de la *conjunctio marcelliana*, après la chute d'Avitus, **60** ; les motifs de son voyage à Rome, fin 467, **85** ; ses intrigues, **85** ; ses sentiments à l'égard des Wisigoths et des Burgondes, **12-13** ; à l'égard des Vandales, **77**.
- Sinuessa : des Vandales y sont battus par Majorien, **76**.
- Sirmium : dépend de l'empire d'Orient, à partir de 437, **58 n. 3**.
- Sofia : voir Serdica.
- Suèves : **78 n. 3**, battus par Wallia, de 416 à 418, **93** ; Théodoric II les attaque en 456, **57**.
- Theodemér : ou Thiudimer, roi ostrogoth, **90**.
- Théodoric I^{er} : roi des Wisigoths de

- 419 à 451 ; reçoit aimablement Avitus dans sa capitale de Toulouse, **39-43** ; assiège Narbonne en 436-437, **45** ; est lui-même assiégé à Toulouse, mais bat Litorius et veut pousser jusqu'au Rhône, **47** ; en 439, renouvelle le *fœdus* avec Aetius, **48-50** ; son attitude en 451, **51**.
- Théodoric II** : roi des Wisigoths de 453 à 466, second fils du précédent, date de sa naissance, **50 n. 2** ; ses premiers rapports avec Avitus **50** ; assassine son frère Thorismond pour prendre sa place, **54 n. 3** ; incite Avitus à prendre la pourpre, **35, 55** et à combattre les Vandales, **57** ; en 456, fait une expédition contre les Suèves, **57** ; après la mort d'Avitus, prend position contre Majorien mais est battu par Aegidius, **82** ; ses troupes combattent en Espagne, en 459, **82 n. 4** ; en 462, s'empare de Narbonne, **94** ; Sidoine Apollinaire le considère alors comme le soutien de l'Empire, **94**.
- Théodoric le Grand** : fils du roi ostrogoth Theodemir, livré comme otage en 459, **90**.
- Theodorus** : parent d'Avitus, livré comme otage, en 418, aux Wisigoths de Toulouse, **40**.
- Théodose II** : empereur d'Orient de 402 à 450, **87, 88, 95**.
- Thiudimer** : le même que Theodemir, **90**.
- Thorismond** : roi des Wisigoths de 451 à 453, fils aîné de Théodoric I^{er}, **54 n. 3**.
- Tibatto** : chef des « bagaudes armoricains », **45**.
- Toulouse** : capitale du royaume wisigoth, **12, 54** ; est assiégée, en 439, par Litorius et ses cavaliers huns, **47**.
- Tournai** : pris par Chlodion avant 448, peut-être dès 432, **72**.
- Tours** : défendue, vers 448, par Majorien, **65**.
- Tuldila** : chef supposé d'une tribu d'Ostrogoths, **78**.
- Ugernum** : Beaucaire ; Avitus y est acclamé Auguste, **55**.
- uagi** : **15**.
- Valamer** : roi ostrogoth ; combat dans l'armée d'Attila au *campus Mauriacus*, **52** ; envahit l'Illyrie en 459, **90**.
- Valentinien III** : empereur d'Occident de 425 à 455 ; désigné par Théodore II, **95** ; assassine Aetius, **35** ; en 454, nomme Majorien *comes domesticorum*, **74** ; sa mort, **35**.
- Vandales** : installés en Espagne ; une partie d'entre eux est exterminée par Wallia, de 416 à 418, **93** ; le reste passe en Afrique ; leurs forces et leurs faiblesses, **77** ; en 455, pillent Rome, **36** ; en 456, sont battus à Agrigente, **93** ; en 458, font une *razzia* en Campanie, **76** ; leur crainte du Goth, **93** ; opinion de Sidoine à leur sujet, **13** ; voir Genséric.
- uargi** : **15**.
- Vidimer** : roi ostrogoth, **90**.
- Vindélicie** : **43**.
- Vis-en-Artois** : pourrait être le *vicus Helena* de Sidoine, **73 n. 7**.
- Wallia** : roi des Wisigoths, de 415 à fin 418 ; grand-père de Ricimer, **92** ; ses campagnes en Espagne, **92** ; en 418, installe son peuple en Aquitaine, suivant le régime de l'hospitalité, **40-43**.
- Wisigoths** : battus par Théodose en Orient, entre 380 et 386, **63 n. 2** ;

combattent en Espagne, de 416 à 418, **92** ; fin 418, sont installés en Aquitaine, **39-43** ; leur politique d'expansion, de 418 à 430, **40-42** ; de 430 à 439, **45-50** ; combattent au *campus Mauriacus*, **51** ; en 455 s'agitent puis traitent avec Avitus, **53** ; leur rôle dans la tentative d'Avitus, **55** ; en 456, combattent les Suèves d'Espagne, **57** ; en

458, sont battus à Arles par Aegidius, **82** ; en 459, combattent en Espagne, comme auxiliaires, sous les ordres de Nepotianus, **82 n. 4** ; en 462, prennent Narbonne, **94** ; leur action contre Aegidius, **94** ; leur politique d'expansion sous Euric, **12** ; Théodoric I^{er}, Théodoric II, Wallia.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS.....	9
INTRODUCTION.....	11
Les Barbares en Gaule.....	11
La débâcle.....	14
Biographie de Sidoine.....	17
Intérêt des panégyriques.....	19
Bibliographie critique.....	23
ABRÉVIATIONS.....	31
COMMENTAIRE HISTORIQUE DU PANÉGYRIQUE D'AVITUS.....	35
— — DE MAJORIEN.....	59
— — D'ANTHEMIUS.....	85
CONCLUSION.....	97
INDEX CHRONOLOGIQUE.....	99
INDEX DES NOMS.....	103

